





Division

SCB

Section

1003



LES VIES

de

JEAN CALVIN,

& de

THEODORE
DE BEZE.

MISES EN FRANCOIS.



A GENEVE,

Chez JEAN HERMAN WIDERHOLD

M. DC. LXXXI.

M^can

1700

1700

1700

1700



AVERTISSEMENT.



OMME Calvin, & Béze, ont été les plus grandes lumières de ces Eglises Reformées & que Dieu s'est servi de leurs soins, & de leurs travaux, pour répandre la divine clarté de la véritable Religion dans le Royaume de France, il y a dequoy s'étonner, que

*

2

per-

Avertissement.

personne n'ait mis en nôtre langue les vies de ces hommes illustres , & que l'on n'ait pas fait connoître à tous les François ces fidèles serviteurs de Dieu, auxquels ils sont redevables du plus grand bienfait, que l'on sçauroit imaginer.

Cependant il est certain , qu'il est de la dernière importance , que leur Histoire soit leuë de tout le Monde ; Et comme ils n'ont pas été moins remarquables par leur vertu , que par leur sçavoir

Avertissement.

ſçavoir , le ſouvenir de leurs actions , & de toute leur conduite , ne peut qu'être infiniment utile , & avantageux à toutes les ames piëuſes.

Ainſi il y a lieu d'eſpérer qu'elles trouveront en même tems beaucoup de plaifir , & de profit, à conſidérer la peinture de ces glorieux Miniſtres du Seigneur , que l'on va expoſer aux yeux de la France , & qu'outre que l'on ſatisfera la louable curioſité de ceux , qui ſouhaitent d'apprendre le

Avertissement.

détail de l'Histoire de deux personnages qui ont procuré un si grand bien au public , on leur proposera un si parfait Modèle de piété , qui est capable d'allumer le zèle de Dieu dans les cœurs les plus froids , & les plus indévots.

Et certes , si jamais des exemples si touchans furent nécessaires à l'Eglise , c'est en ce tems malheureux , où nous vivons : Car il semble , que la Dévotion ait quitté la Terre pour s'envoler dans
les

Avertissement.

les Cieux , & il ne se trouve plus personne qui fasse le moindre effort , pour imiter la sainte ferveur qui reluisoit avec tant d'éclat , dans la vie de leurs premiers disciples , & qui les distinguoit si glorieusement de tout le reste des Chrétiens.]

Les fidèles de ce tems là , fouloient aux piez les honneurs , les plaisirs , & les tresors de la Terre , pour courir après la vérité. Ils alloient au supplice avec joye , plû-

Avertissement.

tôt que d'abandonner leur Religion : Au lieu que présentement , bien-loin d'être en état de souffrir, je ne diray pas la mort , mais mêmes la perte de nos biens , pour témoigner nôtre zèle , & nôtre fermeté , nous renonçons à nôtre créance, pour une charge , pour un employ , pour quelques misérables pièces d'argent.

Vueille ce Dieu miséricordieux qui est adoré parmi nous avec tant de pureté , faire cesser entièrement ces désertions
scan-

Avertissement.

scandaleuses, qui causent une si vive douleur à son Eglise, & inspirer à tous les membres qui la composent une confiance si invincible, qu'il ayent la force de résister à tous les efforts, que le monde pourra faire pour les attirer à soy.

On a crû que rien n'étoit plus propre à leur faire concevoir ce généreux dessein, que de leur représenter la vertu Héroïque de Calvin, & de Béze, qui tous deux renoncèrent avec plaisir à

* s tou-

Avertissement.

toutes les douceurs de leur patrie , & à tous les avantages qu'elle leur offroit , pour suivre Jésus-Christ qui les appelloit aux souffrances , & aux tribulations ; Et comme pendant leur vie ils travaillèrent , avec un miraculeux succès , à rebâtir les murailles de la Céleste Jérusalem , peut-être qu'après leur mort la mémoire de leur vertu sera capable d'empêcher qu'elles ne tombent en une entière ruine.

Voilà le principal but
que

Avertissement.

que l'on s'est proposé, en mettant au jour les vies de ces grands hommes. Cependant comme elles ont été écrites en Latin avec beaucoup d'exactitude, & de politesse, sçavoir celle de Calvin par Bèze, & celle de Bèze par Antoine de la Faye, on s'est épargné la peine de les composer de nouveau, & l'on n'a fait autre chose que de mettre en nôtre Langue ces beaux Ouvrages de Bèze, & de la Faye.

Et

Avertissement.

Et parce que le style de la Faye est un peu diffus , & que mêmes il rapporte divers événemens peu considérables de la Vie de Béze, non seulement on a retranché tous les discours que l'on a jugé inutiles , mais on a supprimé toutes les particularitez que l'on n'a pas estimé dignes d'avoir place dans son Histoire: Et en échange , on y a ajoûté un Sommaire du premier qu'il prononça au Colloque de Poissy ; Et le compliment qu'il fit au
Roy

Avertissement.

Roy Henry IV. avec la
réponse de ce Prince.

L'on a encore pris la
liberté d'adoucir certains
termes dont Bêze, & de
la Faye se sont servis,
parce qu'on s'est persua-
dé qu'ils ne feroient pas
au goût de nôtre Siècle,
& qu'ils pourroient cho-
quer les personnes d'une
contraire créance : pour
qui nôtre devoir, & nô-
tre inclination nous obli-
gent d'avoir beaucoup
d'égard, & de respect.

Enfin, quoy qu'on
n'ait pas toujourns suivi
ces

Avertissement.

ces excellens Auteurs, & que l'on ait souvent changé leurs expressions, on espère que le judicieux Lecteur tombera d'accord, que l'on a écrit, & que l'on s'est exprimé de la manière qu'ils l'eussent fait eux-mêmes, s'ils eussent écrit en ce tems, & s'ils se fussent exprimez en François.

Au reste lors qu'on s'est plaint que Calvin étoit inconnu aux François qui n'entendent pas la langue Latine, on n'a pas ignoré que peu de
tems

Avertissement.

tems après sa mort , Béze fit imprimer sa Vie en nôtre Langue. Mais comme cét Ouvrage ne fut pas travaillé avec tout le soin , & toute la régularité , qu'une si belle matière sembloit le mériter, on peut en quelque façon soutenir , que sa vie n'a pas été écrite en François puis que celle qui fut alors donnée au public , n'étoit pas digne , ni de l'Auteur qui l'avoit composée , ni du sujet qui y étoit traité.

Et en effet Béze le reconnut

Avertissement.

connut bien luy-même;
Car depuis il mit au jour
celle que l'on a traduite,
où il répara heureuse-
ment la négligence qu'il
avoit témoignée en écri-
vant la première. Et c'est
ce qu'il semble avoir vou-
lu faire connoître à la po-
stérité, en mettant ce titre
à la vie Latine de Calvin.
*Vita Iohannis Calvini à Theo-
doro Beza accuratè descripta.*
La vie de Jean Calvin écri-
te avec exactitude, par
Théodore de Béze.

LA VIE



LA VIE

De

JEAN CALVIN.

S I l'on fait réflexion sur la malignité des hommes de ce tems, on sera aisément persuadé que je n'écris la vie de Jean Calvin, que dans le dessein de soutenir la vérité : Car je sçais qu'il n'y a point de moyen plus assuré, pour attirer sur soy la haine de tout le Monde, & pour se procurer une infinité de malheurs, que de louer la vertu; Et ainsi il est visible, que comme mon intérêt m'obligeoit à garder le silence, je n'ay entrepris cét ouvrage, que

A

pour

pour rendre justice au mérite de ce grand homme.

En effet, si les scélérats ne souffrent pas que l'on dise impunément du bien de la moindre de toutes les vertus, que ne doivent pas craindre ceux qui osent faire l'Eloge de la piété, c'est-à-dire, d'une chose qui est beaucoup au dessus de toutes les vertus, & qui est persécutée, non seulement par ceux qui se sont abandonnez à toute sorte d'excès & d'injustices, mais quelquefois mêmes par les plus honnêtes gens? Car il est certain que la piété n'a pas de plus dangereux ennemis, que ceux qui ont embrassé de bonne foy une fausse Religion.

Mais tous ces égards n'ont pas été capables de m'étonner: Car ce seroit une chose honteuse, si la crainte des méchans obligeoit les gens de bien à se taire, & si la voix de la Religion étoit étouffée par les clameurs des supersti-

perstitieux. Que si l'on m'oppose que ce n'est pas défendre la vérité, que d'écrire la vie de Calvin; j'avouëray qu'un homme & la vérité sont des choses bien différentes: mais je ne rougiray pas de dire, que celuy qui est la vérité même; confond en quelque manière ses intérêts avec ceux de ses Ministres lors qu'il leur adresse ces belles paroles, *Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie de même,* Jean 20.21
 & *celuy qui vous écoute m'écoute.* LUC 10.16.

Ainsi, que les ignorans & les vitieux crient tant qu'ils voudront, qu'ils disent que nous considérons Luther, Zuingle & Calvin, comme des Dieux, nous qui traittons d'idolâtres ceux qui invoquent les Saints. Il n'est pas malaisé de leur fermer la bouche, en leur disant, qu'il y a beaucoup de différence, entre l'honneur que nous rendons aux hommes pieux, en célébrant les travaux qu'ils ont entrepris pour

la Religion, & celuy que l'on rend aux Saints dans l'Eglise Romaine. Lors que nous publions les actions, & les discours de ces illustres Serviteurs de Dieu, nous n'avons autre but, que de retirer les pécheurs de leurs vices, & d'exciter les bons à la vertu, par l'exemple que nous leur mettons devant les yeux. Mais ceux qui nous blâment, ne se contentent pas d'honorer les hommes, ils les prient, ils les invoquent.

Ainsi nôtre conduite est autant opposée à la leur, que la lumière l'est aux ténébres : Car l'hommage qu'ils rendent à la créature est expressément défendu par le Seigneur. Mais nous obéissons à sa volonté, en attachant les yeux de nos corps, & de nos ames, à la consideration de ses ouvrages. Or il n'y a personne qui ne confesse, que de toutes les créatures du Seigneur, & de tous les hommes mortels, l'homme juste, & pieux, est le plus digne

gne de nôtre estime , & de nôtre admiration. Et ce n'est pas sans raison , que Daniël le compare aux Etoiles , puis que la lumière de leurs bonnes œuvres , nous montre le chemin qui nous peut conduire à la félicité. Il est donc juste que l'éclat de leur vertu brille après leur Mort , & ceux qui le laissent éteindre méritent d'être ensevelis dans des ténèbres éternelles.

Au reste, j'ay crû que je ne devois pas imiter ceux qui au lieu d'écrire une histoire , composent un Panegyrique , & qui par leurs loüanges excessives ne parent pas tant la vérité , qu'ils la rendent suspecte. Ainsi je n'ay point recherché les ornemens de l'éloquence, mais je me suis servi d'un stile simple ; & j'ay pris plus de soin de faire connoître la vérité que de l'embellir.

Jean Calvin nâquit à Noyon, ville ancienne, & célèbre de Picardie, le 10. Juillet, 1509. Son pé-

re avoit nom Gerard Calvin, & sa Mère Jeanne Lefranc. L'un & l'autre étoient issus d'une famille honnête, & mediocrement partagée des biens de la fortune. Gerard étoit un homme judicieux & habile, & qui avoit sçu gagner l'estime & l'amitié de tous les Gentilshommes de cette contrée là, & sur tout de ceux de la famille de Montmor, qui étoient de la première Noblesse de Picardie. C'est pourquoy, Jean Calvin fut élevé avec les enfans de cette maison, & quoy que son éducation engageat Gerard à une dépense tresconfidérable, il la supporta toute avec plaisir. Il voulut mêmes que son fils les accompagnât à Paris, & qu'il fît ses études en leur compagnie sous Maturin Cordier, Régent au Collège de la Marche. C'étoit un homme illustre par son érudition, & par sa probité, & comme il avoit des talens particuliers pour instruire la jeunesse, il

il passa sa vie à enseigner les enfans à Nevers , à Bourdeaux , à Neuf-Chatel, à Lausanne, & finalement à Genève, où il mourut aagé de 85. ans la même année que Calvin.

8. Septem
bre 1564.

Depuis , Calvin quitta le Collège de la Marche, & alla demeurer à celui de Mont-aigu , où il eut pour précepteur un sçavant Espagnol : Et comme il avoit un esprit merveilleux , il s'avança si fort dans l'étude qu'en peu de tems on le fit monter en Philosophie. Et parce que dès son enfance il fit paroître beaucoup de piété , & une extrême horreur pour le vice, censurant avec sévérité les débauches de ses compagnons, (ainsi que je l'ay appris de plusieurs Catholiques Romains, dont le témoignage étoit irreprochable ,) Gerard crut , qu'il suivroit l'inclination de son fils, s'il le consacroit à la Théologie. C'est pourquoy , il le fit pourvoir d'un Bénéfice en l'Eglise

se Cathédrale de Noyon, & de la Cure du Pont-l'Evéque, où il étoit né. C'est là, que Calvin, bien qu'il n'eût reçu aucuns ordres, fit diverses prédications devant le peuple.

Telle étoit alors l'intention du Pere, & du Fils. Mais ils changèrent depuis de dessein l'un, & l'autre. Car le père se résolut à faire étudier son fils en droit, voyant que c'étoit le plus assuré moyen pour acquérir des richesses, & de l'honneur. Et Calvin ayant été instruit en la vraie Religion par un de ses parens nommé Pierre Robert Olivetan, * & ayant leu avec soin les livres sacrez, commença d'avoir en horreur la doctrine de l'Eglise Romaine, & fit dessein de renoncer à sa Communion. Ainsi, soit pour obéir à la volonté de son Père, soit pour suivre sa propre inclination, il quitta l'étude de la Théologie, pour embrasser la Jurisprudence, & s'en alla à Orleans.

* C'est ce-
luy qui est
l'auteur
de la Tra-
duction
Françoise
de la Bible
imprimée
à Neuf-
Chatel.

Orléans, où il fit de si grands progrès en cette Science sous Pierre de l'Etoile, le plus renommé de tous Jurisconsultes François, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un écolier. Et en effet, en l'absence des Professeurs, il remplissoit souvent leur place, & il acquit tant d'estime en cette Université, qu'on luy offrit de luy donner sans argent le degré du Doctorat.

* Pierre de l'Etoile fut depuis Président au Parlement de Paris.

Cependant il ne laissoit pas de s'attacher à l'étude des saintes Lettres, & il devint si sçavant en la science du salut, que tous ceux à qui Dieu inspiroit le désir de s'instruire en la véritable Religion, s'adressoient à luy pour en avoir une claire connoissance, & étoient les admirateurs de son zèle, & de son sçavoir. En ce tems-là, il étoit si assidu à l'étude, qu'après avoir soupé légèrement, il veilloit jusqu'à minuit; Et le matin, il avoit accoûtumé

de ruminer dans le lit ce qu'il avoit leu le soir précédent. Il ne faut pas douter que ces longues veilles ne luy eussent acquis cette prodigieuse érudition, & cette mémoire excellente que l'on admira depuis en luy : Mais aussi elles nuisirent extrêmement à sa santé, & luy causèrent cette foiblesse d'estomach, dont il fut travaillé toute sa vie, & qui luy abregea ses jours.

Or parce que André Alciat, l'un des plus fameux Jurisconsultes de son siècle, avoit rendu célèbre l'Académie de Bourges, Calvin voulut être son auditeur. Pendant le séjour qu'il y fit, il contracta une étroite amitié, & il eut un commerce particulier avec Melchior Wolmar Alleman, Professeur des lettres Grecques, dont je fais mention en cet endroit d'autant plus volontiers, qu'il a été mon fidèle précepteur, & qu'il a eu soin de moi depuis mon enfance jusqu'à l'âge de pubere

* Wolmar
étoit de
Rotvvil
dans la
Suabe.

puberté. C'étoit un homme d'un si grand mérite, qu'on ne sçau-
roit dignement louer son sçau-
voir, sa piété, & l'adresse mer-
veilleuse qu'il avoit à instruire
les jeunes gens, qui étoient sous
sa conduite. Ce fut lui, qui ap-
prit la langue Grecque à Calvin,
lequel témoigna depuis la recon-
noissance qu'il avoit de ce bien-
fait, en luy dédiant ses Com-
mentaires sur la 2. Epître aux Co-
rinthiens.

L'attachement qu'il avoit
pour ces études, ne l'empéchoit
pas de lire sans cesse l'Écriture
Sainte, & mêmes il prêcha quel-
quefois en une petite ville de
Berri, nommée Lignéres, en pré-
sence, & du consentement du Sei-
gneur de ce lieu. ●

Mais parce que pendant qu'il
étoit à Bourges, son père vint à
mourir, il fut obligé d'abandon-
ner l'étude des Loix, & de s'en
retourner à Noyon : Et delà
étant allé à Paris, il y mit au
jour

jour son Commentaire sur le livre de la Clémence composé par Seneque auteur très-grave, dont les sentimens pleins de vertu avoient du rapport avec les mœurs de Calvin, & qu'il a toujours leu avec beaucoup de plaisir. Il n'avoit alors que 24. ans; mais nonobstant sa jeunesse, il fut bien-tôt connu, & estimé de tous ceux qui avoient de l'amour pour la pure Religion. Entre toutes les personnes avec qui il avoit quelque habitude, il y avoit un marchand qui depuis fut brûlé pour l'Évangile, nommé Estienne de la Forge, duquel il parloit souvent avec éloge; C'est celui-là même dont il fait mention au Chap. 4. du Livre qu'il a écrit contre les libertins.

Ce fut pendant le séjour que Calvin fit à Paris, que renonçant à toutes les autres sciences, il se donna tout entier à la Théologie, & à Dieu, au grand contentement de tous les fidèles, qui

faisoient

faisoient des assemblées secrètes en cette ville-là.

Il n'eut pas plûtôt formé ce * *Il étoit*
 dessein , qu'il trouva une belle *fils de*
 occasion de signaler son zèle: Car *Guillau-*
 Nicolas Cop Recteur de l'Acad- *me Cop*
 demie de Paris, ayant harangué le *Medecin*
 jour de la Toussaints, suivant le *du Roy*
 conseil de Calvin, il parla con- *natif de*
 tre les erreurs de la Religion, *Bâle.*
 plus ouvertement qu'on n'avoit
 alors accoûtumé : Mais le dis-
 cours de Cop ayant été desap-
 prouvé par la Sorbonne, & par
 le Parlement. Il fût ajourné à
 comparoître à la Cour, s'étant
 mis en chemin avec ses bedeaux
 pour rendre raison de son procé-
 dé, il fut averti qu'on avoit des-
 sein de l'emprisonner. C'est pour-
 quoy, il s'en retourna chez luy,
 & quittant le Royaume, il se re-
 tira à Bâle.

Or parce que Calvin étoit in-
 time ami de Cop, il fut obligé
 de se sauver, & après son départ,
 le Bailli Morin qui étoit un des
 plus

plus cruëls persécuteurs des fidèles, se transporta à sa chambre au Collège de Fortret , à dessein de le constituër prisonnier , & ne le trouvant pas il saisit ses livres, & ses papiers , parmi lesquels on trouva plusieurs lettres de ses amis , qui mirent dans un extrême peril la plupart de ceux qui les avoient écrites. Tant étoit violente la haine que l'on avoit alors pour l'Eglise. Mais la Reine de Navarre , Princesse d'un mérite extraordinaire, & qui favorisoit extrêmement les personnes piëuses, ayant mandé Calvin , lui fit de grands honneurs, l'écouta avec beaucoup de plaisir, & employa le pouvoir qu'elle avoit sur le Roy François I. son frère , pour appaiser l'orage qui s'étoit élevé contre les fidèles.

Calvin ayant quitté Paris , se retira en Xaintonge, où à la prière d'un de ses amis , il composa quelques Formulaires de Sermons,

mons, & d'Exhortations Chrétiennes, qu'il faisoit reciter aux Prônes, par certains Curez de ce pays-là, afin d'attirer le peuple à la recherche de la vérité. Après, il fit un voyage à Nerac, pour voir Jacques le Fevre d'Estaples, cét excellent homme, qui avoit été précepteur des enfans du Roy François I. & qui pour fuir les persécutions de la Sorbonne s'étoit retiré en cette ville-là, sous la protection de la Reine de Navarre. Ce bon Viellard fut bien-aïse de le voir, & il présagea que Calvin seroit un jour un puissant instrument, dont le Seigneur se serviroit pour établir en France le Royaume des Cieux.

Il fit peu de séjour à Nerac; & de là il s'en retourna à Paris. Mais parce qu'il y avoit plusieurs Ennemis, qui avoient juré sa perte, il étoit obligé de se tenir caché. Cependant il sembla qu'il y avoit été conduit par la Providence Divine; Car Michel Servet

vet commençoit dès-lors à y semer ses blâphêmes contre la Sainte Trinité : Et comme il témoigna souhaiter de s'entretenir avec luy, Calvin se trouva à l'heure , & au lieu marqué pour la conférence , quoy qu'il ne pût y aller sans exposer sa vie. Mais il l'attendit inutilement , & Servet n'eut pas la hardiesse de paroître devant luy.

An 1534. L'année suivante fut remarquable par beaucoup de cruautéz que l'on exerça contre plusieurs personnes piëuses. Car Girard Roux Docteur de Sorbonne , & Coraut Religieux de l'Ordre de Saint Augustin, qui favorisez par la Reyne de Navarre avoient travaillé pendant quelques années avec un succès heureux , pour établir la connoissance de la vérité dans Paris, furent arrachez de leurs chaires , & trainez en prison. D'autre part , comme le Roy François I. étoit possédé par les ennemis de nôtre Religion,

il fut si fort irrité à cause de quelques Ecrits que l'on avoit publiez contre la Messe, & que l'on avoit mêmes affichez à la porte du Louvre, qu'après une Procession, & des prières publiques, où il assista avec ses trois enfans la tête nuë, portant un flambeau à la main comme pour faire l'expiation de ce crime ; Il ordonna qu'au milieu de chaqu'une des quatre places les plus fréquentées de la ville, on brulât huit Martyrs tout vifs, & jura mêmes solennellement qu'il n'épargneroit pas ses enfans, s'ils se trouvoient infectez de cette exécrationnable hérésie ; Car c'est ainsi qu'il s'expliquoit.

Calvin voyant le déplorable état, où étoient réduits ses frères en France, après avoir fait imprimer à Orleans cet excellent livre intitulé *Psychopannychie*, qu'il composa contre ceux qui croyoient que les ames des justes séparées de leur corps, dorment
en .

en attendant le jour de la résurrection , il resolut d'abandonner le Royaume.

Dans ce dessein, étant accompagné de ce jeune homme , avec lequel nous avons dit qu'il demouroit en Xaintonge, il prit son chemin du côté de la Lorraine pour aller à Bâle. Comme il fut près de Mets , il luy arriva un accident fâcheux ; Car un de leurs valets déroba la valise, & s'enfuit avec un de leurs chevaux, de sorte qu'ils se fussent trouvez dans une grande nécessité , si l'autre valet qu'ils avoient avec eux, n'eût eu par bon-heur dix écus, qui servirent pour faire leur dépense jusqu'à Strasbourg , d'où ils se conduisirent heureusement à Bâle. Là , il lia une étroite amitié avec ces grands hommes, Simon Grinée , & Wolfgang Capito, & il s'appliqua à l'étude de la langue Hébraïque. Et quoy qu'il tâchât de vivre dans l'obscurité, comme il paroît par une lettre
que

que Bucer luy écrivit environ ce tems-là , Néanmoins il fut contraint de mettre au jour son Institution de la Religion Chrétienne, pour servir d'Apologétique aux fidèles persecutez. Car comme le Roy François I. recherchoit l'amitié des Princes Protestans d'Allemagne , & qu'il sçavoit qu'ils desaproveroit la boucherie qu'il exerçoit contre ses sujets de la Religion, pour excuser sa conduite , il disoit (suivant le conseil de Guillaume du Bellai-Langé,) qu'il ne faisoit mourir que les Anabaptistes , qui bien-loin de prendre pour la règle de leur foy la parole de Dieu , ne se laissoient conduire qu'à leurs imaginations déréglées, & qui faisoient profession de mépriser les Magistrats, & les Puissances Souvêraines.

Calvin ne pouvant souffrir que la véritable Religion fût ainsi noircie , crut qu'il devoit faire imprimer son Institution, afin de

refuter les calomnies des Ennemis de la vérité , & il dédia ce Livre incomparable au Roy François I. luy écrivant une Lettre si belle , & si excellente , que si ce grand Prince l'eût voulu lire, l'Eglise Romaine eût alors sans doute reçu une playe mortelle. Car ce Roy étoit bien différent de ceux qui luy succédèrent; Il avoit le goût admirablement bon , & un jugement exquis , il aimoit les sçavans, & les gens de lettres, & mêmes son inclination le portoit à ne haïr pas les personnes de nôtre créance. Mais par un effet de la Justice de Dieu , que les péchez de ce Monarque , & de ses sujets avoient justement irrité , leurs plaintes ne parvinrent pas jusques à ses oreilles , & il ne leut jamais cette admirable Préface.

Après que Calvin eut donné ce Livre au public, & qu'il se fut acquité de ce qu'il devoit à sa patrie , il eut envie de voir l'Italie,

talie, & de connoître la Duchesse de Ferrare, fille de Louis XII. Roy de France, Princesse d'une vertu exemplaire. Il vit donc cette illustre Duchesse; & la confirma dans l'attachement qu'elle avoit pour la véritable piété, autant que l'état des affaires de ce tems-là le pouvoit permettre; il luy fut si agréable, qu'elle l'a toujours aimé pendant sa vie, & qu'après sa mort, elle donna des témoignages convainquans de l'estime qu'elle avoit pour luy.

D'Italie il retourna en France, où ayant mis ordre à ses affaires, & ayant amené avec luy Anthoine Calvin, qui étoit le seul frère qui luy restoit, il fit dessein de s'en aller à Bâle, ou à Strasbourg: Mais le droit chemin étant fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genève. Il n'avoit pas résolu de s'y arrêter, mais l'événement fit bientôt voir, qu'il y avoit été conduit par un ordre secret de la Providence. La Religion

ligion Réformée y avoit été miraculeusement établie par deux excellens personnages, Guillaume Farel, & Pierre Viret. Farel étoit du Dauphiné, & avoit été instruit, non pas dans un Couvent comme quelques uns l'ont avancé, mais dans l'Ecole de Jacques le Fevre d'Etaples; Et Viret étoit de la ville d'Orbe qui est située dans le Canton de Berne & de Fribourg. Calvin n'ayant pas voulu passer à Genève sans leur faire les civilités, que les honnêtes gens se doivent les uns aux autres, Farel, qui étoit animé d'un esprit heroïque, employa beaucoup de paroles pour le conjurer de s'y arrêter, & de le secourir dans le travail, où Dieu l'avoit appelé; Mais voyant que Calvin ne vouloit pas se laisser gagner; *Vous n'avez point, luy dit-il, d'autre pretexte pour me refuser, que l'attachement que vous témoignez avoir pour vos études; Mais je vous annonce au*

nom de Dieu Tout-puissant . que si vous ne partagez avec moy le Saint Ouvrage où je suis engagé , il ne bénira pas vos desseins , puisque vous préférez vôtre repos à Jésus-Christ.

Calvin étonné par ces terribles menaces , se soumit à la volonté des Seigneurs , & du Consistoire de Genève, par les suffrages desquels, du consentement du peuple , il fut reçu à la charge du Saint Ministère & depuis, assavoir au mois d'Aoust 1536. en celle de Professeur en Théologie.

Cette année fut mémorable, An 1536. par l'alliance étroite qui fut contractée entre Berne, & Genève ; & par l'établissement de la Religion dans Lausanne , après une conférence qui se fit entre les Protestans , & les Catholiques Romains, où Calvin se trouva.

Il ne fut pas plutôt installé dans Genève, qu'il dressa un Formulaire de Confession de foy, & de discipline, pour donner quelque forme à cette Eglise nouvellement

lement dressée. Il fit aussi un Catéchisme , non pas celui que nous avons aujourd'hui, mais un autre contenant en-abregé les principaux points de la Religion. Depuis, ayant entrepris de corriger les abus qui régnoient dans cette Eglise , voyant que la plupart de ses Collègues par lâcheté fuyoient la peine , & le trouble , & qu'il y en avoit mêmes [ce qui causoit son plus grand chagrin] qui s'opposoient en secret à ses pieux desseins , il se joignit avec Farel , & Coraut, tous ensemble ils prièrent les Seigneurs d'obliger le peuple à faire abjuration de la créance de l'Eglise Romaine , & à jurer la Confession de foy.

Comme il n'y avoit pas long tems que cette ville avoit secoué le joug du Pape , & qu'il y avoit plusieurs factieux qui étoient dans les interêts du Duc de Savoie , Il y eut beaucoup de personnes qui s'opposèrent à leur deman-

demande. Enfin pourtant ils obtinrent ce qu'ils souhaitoient, & Dieu voulut que le 20. de Juillet An 1537: 1537. Les Seigneurs, & le peuple de Genève, promirent avec serment de se soumettre à la Discipline, & de perseverer dans la foy de la Religion Chrétienne.

Le Démon affligé de ces heureux commencemens, & voyant qu'il n'avoit pû détruire Calvin par les Ennemis du dehors, tâcha de le faire sous prétexte de piété: C'est pourquoy il luy opposa d'abord les Anabaptistes, & & puis Pierre Caroli; dans le dessein non seulement de retarder l'ouvrage du Seigneur, mais de le renverser entièrement. Mais Dieu empêcha Satan de venir à bout d'une si funeste entreprise, comme l'événement le fit bientôt voir: Car Calvin, & ses Collègues refutèrent avec tant de force les Anabaptistes dans une dispute publique, que par un bonheur singulier depuis ce tems

le 28. Mars 1538.

B là

là à peine en a-t-on veu un ou deux dans Genève.

Quant à Caroli, qui fut l'autre organe dont le Diable se servit pour troubler cette Eglise, le desordre qu'il excita fut plus grand, & dura plus long tems. Mais comme l'on a écrit une Histoire particulière de la dispute de Calvin, & de Caroli, & que mêmes on la peut apprendre d'une lettre de Calvin à Grinée, Je ne feray que la narrer en abrégé. La Sorbonne avoit élevé dans son sein cet impudent Sophiste, & depuis en ayant été chassé comme un hérétique, il vint premièrement à Genève, & de là il s'en alla à Lausanne, & en suite à Neufchatel : comme il étoit par tout accompagné de l'Esprit de Satan, quelque part qu'il s'arrêtât, il y laissoit des marques visibles de sa turpitude. Quand il étoit repris par ceux de nôtre Communion, il se rangeoit du côté de nos adversaires, & il les abandon-

don.

donnoit en suite pour retourner parmi nous. Que si l'on veut sçavoir le détail de toutes ses adresses, & de tous ses artifices, on n'a qu'à lire une lettre de Farel, à Calvin, où ils sont décrits tout au long. Enfin il attaqua ouvertement les plus fameux Défenseurs de nôtre Religion, sur tout Farel, Calvin, & Viret, les accusant d'avoir des sentimens injurieux à la Sainte Trinité. Pour connoître de ce différent, on assembla un Synode à Berne, où il se trouva un grand nombre de personnes qui condamnèrent Caroli comme un Calomniateur.

Depuis ce tems-là, il s'éloigna de nous peu à peu, & enfin étant gagné par nos Ennemis, il s'en alla à Mets, où il fit tous ses efforts pour s'opposer au travail divin que Farel avoit heureusement commencé en cette ville-là.

Ce fut là, qu'il fit un livre dans lequel il s'en prit ouvertement

aux plus illustres personnages de nôtre Communion, afin de faire espérer à ceux qu'il avoit abandonnez son retour dans leur Eglise, & d'obtenir par ce moyen quelque bénéfice considérable. Depuis ayant été renvoyé à Rome pour y faire satisfaction au Pape, il y fut exposé au mépris, & à la mocquerie de tout le monde: enfin étant attaqué d'un mal honteux, il eut peine à trouver place dans un des hopitaux de cette grande Ville, où il mourut accablé d'infamie, & de misère. Voila quelle fut la récompense que ce malheureux reçeut de nos Ennemis, & quel fut le supplice que ses crimes attirèrent sur sa personne.

En ce tems-là, Calvin sçachant qu'il y avoit plusieurs personnes en France, qui croyoient que l'on pouvoit être sauvé bien que l'on assistât à la Messe, pourveu que l'on embrassât la vérité dans le fond du cœur, Il mit au jour deux
admi-

admirables Ecrits , l'un, par lequel il montroit que l'on doit fuir l'Idolatrie; & l'autre , où il faisoit voir de quelle manière un Chrétien en devoit user à l'égard des Bénéfices de l'Eglise Romaine,

Au reste , il s'émeut à Genève An 1538. de grandes séditions , qui causèrent un extrême déplaisir à Calvin. La véritable Religion y avoit été receuë , ainsi que nous l'avons dit , & la créance de l'Eglise Romaine y avoit été abolie: Mais l'on n'avoit pû en bannir plusieurs crimes atrôces , qui y avoient régné pendant long-tems, & que les mauvais exemples du Clergé y avoient entretenus. D'ailleurs les principales familles de la Ville étoient divisées entr'elles, par des inimitiez qui avoient commencé pendant la guerre de Savoye, & que le tems n'avoit pas été capable d'éteindre. Farel , Calvin , & Couraut [qui étoit aveugle, mais

estimé ſçavant , J'ayant fait d'inutiles efforts pour les faire ceſſer par des exhortations douces, furent obligez de cenſurer fortement ceux qui parurent irreconciliables , enfin voyant qu'ils n'avançoient rien ſur ces eſprits rebelles, & que la diſiſion augmentoit tous les jours , remplis d'un courage héroïque , ils leurs declarerent ouvertement, qu'ils ne pouvoient pas admettre à la Communion de la Sainte Cène des perſonnes qui ſe déchiroient les uns les autres , & qui fouloient aux pieds la Diſcipline de l'Egliſe.

Mais outre ces diſiſions, il y avoit encore un autre mal dans l'Egliſe de Genève. C'eſt qu'elle ne s'accordoit pas avec celle de Berne , en quelques reglemens & qui regardoiēt la Police Eccléſiaſtique. Car les Genèveois faiſoient la Cène avec du pain levé, & jugeant que les fonts de batême n'étoient pas neceſſaires
pour

pour l'administration de ce Sacrement , ils les avoient ôtez de leurs Temples. Ils avoient encore retranché toutes les fêtes, hormis le Dimanche. Or parce qu'au Synode tenu à Lausanne , les Bernois avoient demandé que l'Eglise de Genève rétablît l'usage des hosties , les fonts de batême, & les fêtes, qu'elle avoit abolies, & que les Ministres de Geneve avoient voulu être ouïs avant que d'être condamnés , Il fut resolu que tous ces differens seroient terminez dans un Synode qui devoit s'assembler à Zurich.

Cependant les Syndics de cette année-là qui étoient les chefs des séditieux , & les auteurs du trouble, profitant de toutes ces divisions convoquèrent le peuple ; & la plus grande partie prevalant sur la meilleure , & sur la plus saine , ils firent prononcer un Arrest au Conseil, par lequel il étoit commandé à ces trois fi-

deles serviteurs de Dieu, de vuides de la ville dans trois jours. Cét Arrest ayant été signifié à Calvin, *Certes*, dit-il, *si j'eusse servi les hommes, je serois trop mal récompensé ; mais j'ay servi un maître qui bien-loin de ne récompenser point ses serviteurs , leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

N'y avoit-il pas apparence, que ce desordre devoit causer la rüine entiere de l'Eglise de Geneve ? La suite a pourtant fait voir que la Providence de Dieu avoit présidé en tous ces Evenements, & qu'il avoit voulu se servir du ministere de ce grand homme en d'autres villes , & le faire passer par diverses épreuves , pour exercer sa vertu , & le rendre capable de plus grandes Entreprises. Outre que le Seigneur permit que la ville de Geneve füt déchirée par les factions des seditieux, afin que venant à se détruire les uns les autres, elle fut nettoyée de beaucoup.

coup d'ordures, & de vices, dont elle étoit infectée. Tant il est vray que Dieu est admirable en toutes ses œuvres, & sur tout en celles qui regardent la conduite de son Eglise.

Cependant, tous les gens de bien furent saisis d'une douleur incroyable, lorsqu'ils virent partir ces illustres exilés, lesquels allèrent d'abord à Zurich: où s'étant tenu un Synode des Eglises Suisses. On employa inutilement l'intercession des Seigneurs de Berne, pour gagner l'esprit des Genevois; C'est pourquoy Calvin se retira à Bâle, & delà il fut appelé à Strasbourg, où il fut recueilli comme un trefor, par ces grands personnages, Bucer, Capito, & Hedio, qui reluisoient comme des Diamans dans la maison de Dieu. Et il y dressa, du consentement des Seigneurs de cette ville-là une Eglise Françoisise, & y enseigna la Théologie avec l'approbation de tout le monde.

B. v. Ainsi

Ainsi le Diable fut frustré de son attente , & vit à son grand regret Calvin reçu avec honneur dans une ville célèbre , & une nouvelle Eglise qui y avoit été plantée par ses soins. Il ne laissa pourtant pas de faire tous ses Efforts, pour détruire l'Eglise de Genève, à laquelle il venoit de donner une si dangereuse secousse : Car il suscita quelques garnemens , lesquels dans le dessein de causer de nouveaux troubles, demandèrent qu'au lieu du pain commun, dont on se servoit en l'administration de la Cène, on employât à l'avenir des oublies. En effet , il eût par ce moyen mis le desordre dans Genève, si Calvin sachant que plusieurs personnes dévotes étoient si choquées de ce changement, qu'elles s'abstenoient de la Communion , ne les eût puissamment exhortées , de ne troubler pas la paix de l'Eglise pour une chose indifferente. Ainsi le pain
sans

sans levain fut en usage à Genève, & Calvin étant retabli dans cette ville, crut qu'il ne falloit point causer de trouble, pour faire changer cette pratique, & il se contenta de donner à connoître, qu'il seroit plus expedient de se servir du pain commun.

Peu de tems après, Calvin é-
teignit un plus grand mal, & qui An 1539. & 1540.
eut eu des suites beaucoup plus fâcheuses, s'il n'y eût promptement remédié. Jacques Sadolet Evêque de Carpentras étoit un homme d'une rare Eloquence, mais dont il ne se servoit que pour opprimer la vérité. Et comme ses mœurs étoient réglées, & sa conduite honnête, le Pape le fit Cardinal, afin de se servir de luy pour donner quelque couleur à la fausse Doctrine qui étoit enseignée dans son Eglise. Ce Cardinal voyant que le peuple de Genève étoit privé de si excellents Pasteurs, crut que cette occasion étoit fa-
vora-

vorable pour l'attirer à la Religion Romaine ; Et dans ce dessein , il leur écrivit une longue lettre , où il deploya toute son adresse , & tout son Esprit , pour détruire nôtre créance , & pour établir la sienne. Alors il n'y avoit personne dans cette ville , qui fût capable de luy répondre , & si cette Lettre eût été écrite en François , il y a apparence qu'elle eût causé beaucoup de troubles parmi des gens aussi divisez , & aussi mal disposez que les Genevois l'étoient en ce tems-là. Mais Calvin oubliant toutes les injures qu'il en avoit receuës , fit paroître en cette rencontre , que l'amour qu'il avoit témoigné à cette Eglise , n'étoit pas diminué , & il répondit avec tant de force , & d'éloquence à Sadolet , que ce Cardinal desespérant de venir à bout de son entreprise , l'abandonna entièrement.

Ce ne fut pas là , la première marque que Calvin donna de la tendresse

tendresse qu'il avoit pour les Genevois. Car il leur fit connoître, combien il s'intéressoit en tous leurs malheurs, leur écrivant de Strasbourg diverses lettres, où il les exhortoit à la repentance, à la paix, à la charité, à l'amour de Dieu, & leur faisoit esperer qu'une Lumière éclairante dissiperoit bientôt les funestes ténèbres dont ils étoient couverts. Et en effet l'événement fit voir la vérité de cette prédiction. Il fit aussi alors imprimer son Institution Chrétienne avec des augmentations considérables, la dédiant à Simon Grinée son intime ami, & un écrit incomparable * *Ce livre a été mis en François par Galas.* de la Cène du Seigneur, où cette matière est traitée avec tant de dextérité, & de sçavoir, que quoiqu'elle ait donné lieu à une infinité de controverses, les plus pieux, & les plus sçavans ont embrassé son sentiment.

Il ne fut pas moins heureux à convertir plusieurs Anabaptistes, que

* C'est ce-
luy à qui
Erasmus a-
voit dédié
son Livre
du soldat
Chrétien.

* que l'on luy amena de toutes parts, & entr'autres Paul Volfe lequel mourut Ministre de Strasbourg, & Jean Storder Liégeois, dont Calvin, par le conseil de Bucser, épousa depuis la Veuve, nommée Idillete, qui étoit une personne d'un grand mérite.

Voilà quelles furent les occupations de Calvin jusques à l'année 1541, en laquelle l'Empereur Charles V. convocqua une Diète à Wormes, & depuis à Ratisbonne, pour accorder tous les différens que la Religion avoit fait naître en Allemagne. Calvin y assista suivant le désir des Théologiens de Strasbourg: & il est constant qu'il n'y fut pas inutile aux Eglises, & surtout à celles de France; & qu'il fut tres-agréable à Philippe Melancton, qui ne parloit de Calvin qu'avec Eloge, l'appellant le Théologien. Il acquit aussi l'estime de Gaspar Cruciger, * lequel voulut conférer avec luy en particulier, & ayāt cō-

in 1541.

* Cruciger étoit
Ministre
de Wittemberg.

sur son opinion sur l'Article de la Cène du Seigneur, il déclara qu'il l'approuvoit entièrement.

Or le tems étant venu auquel le Seigneur avoit resolu d'avoir compassion de l'Eglise de Genève, il fit sentir les effets de sa vengeance aux Syndics qui avoient été les Autheurs du bannissement de Calvin, & de ses Collègues. Car l'un d'eux étant coupable d'une sédition, & se voulant sauver par une fenêtre, se tua; Et l'autre, ayant commis un meurtre, eut la tête tranchée; Les deux autres convaincus d'avoir mal géré les affaires de la République, dans un Employ important qui leur avoit été commis, s'enfuirent, & furent condamnez comme traîtres.

La ville s'étant purgée de cette écume, & de ces ordures, commença à regretter Calvin, & Farel; Et comme elle n'espéroit pas de pouvoir recouvrer Farel, qui étoit engagé avec l'Eglise de Neuf-

Neufchatel, Elle se proposa de rappeler Calvin, & envoya à Strasbourg ses Députés, lesquels accompagnez de ceux de Zurich, prièrent les Seigneurs de cette ville là de leur rendre leur pasteur. D'abord les Seigneurs de Strasbourg firent beaucoup de difficulté de leur accorder leur demande; Et Calvin de son côté, quoy-que l'affection qu'il avoit pour les Genevois n'eût reçu aucune atteinte, par les mauvais traitements qu'il en avoit reçeus, neantmoins témoigna qu'il n'étoit pas en état de les suivre, soit parce qu'il avoit de l'aversion pour les divisions qui troubloient leur ville, soit parce qu'il voyoit que Dieu bénissoit son Ministère dans l'Eglise de Strasbourg. D'ailleurs Bucer, & ses Collègues avoient peine à se résoudre de le perdre. Mais comme les Genevois persistoient dans leur demande, Bucer crut qu'il falloit leur prêter Calvin.

pour

pour quelque tems, ses amis voyant qu'il ne vouloit pas se laisser gagner, luy alléguèrent l'Exemple de Jonas, & le persuadèrent enfin, en luy dénonçant les Jugemens de Dieu en cas qu'il refusât de suivre la vocation du Ciel.

Mais parce que ces choses arrivèrent dans le tems que Calvin étoit sur le point de partir avec Bucer pour se trouver à la Diète de Ratisbonne, son retour à Genève fut un peu différé. En attendant qu'il pût remplir la place qui luy étoit destinée, l'Eglise de Genève obligea celle de Berne de luy accorder le ministère de Viret : Calvin eut une satisfaction extrême d'apprendre, qu'il devoit avoir pour Collegue un personnage, duquel il pouvoit tirer un grand secours pour la conduite de l'Eglise où il étoit appelé.

Calvin s'étant acquitté de son devoir en la Diète de Ratisbonne,

* Il y arriva le 18. Septembre 1541. ne, s'en alla à * Genève, où il fut reçu du peuple, & sur tout des Seigneurs, avec des marques d'une joye inconcevable, & avec des témoignages d'une singulière affection. Toute la ville considéra son retour comme une grace signalée, que Dieu luy faisoit, elle pria instamment les Seigneurs de Strasbourg, de la tenir quitte de l'engagement, où elle étoit, de leur rendre Calvin dans quelque tems. Les Seigneurs de Strasbourg accordèrent ce qu'elle souhaittoit, mais ce fut sous cette condition, qu'il conserveroit toujours le titre de Citoyen de leur ville, & qu'il seroit payé de la pension qui luy avoit été assignée, Calvin ne refusa pas le droit de Bourgeoisie; Mais comme il n'avoit point d'attachement pour les biens de la Terre. Il ne vouloit jamais recevoir la pension qui luy étoit offerte, quelque instance qu'on luy fit pour l'obliger à la rendre.

Calvin

Calvin n'eut pas plutôt été rendu à son Eglise qui le demandoit avec tant d'ardeur, que voyant qu'elle avoit besoin de frein pour être retenue dans son devoir, il protesta, qu'il ne pouvoit se bien acquiter de sa charge, si les Genevois en embrassant la doctrine Chrétienne, ne se soumettoient à un Consistoire légitime, & aux loix de la discipline Ecclésiastique. Ainsi il fit des réglemens conformes à la parole de Dieu, & agréables aux Genevois; & qui ont toujours subsisté dans cette Eglise, quelques efforts que Satan ait faits pour les abolir. Il composa aussi un Catéchisme en Latin, & en François, qui n'est différent de celui qu'il avoit déjà fait, qu'en ce qu'il est beaucoup plus étendu, & divisé en demandes, & en réponses.

Au reste cet Ouvrage a fait des fruits incroyables dans l'Eglise, & il a été si bien reçu de diverses nations, que non seulement
l'on

on l'a traduit en plusieurs langues vivantes , comme en Allemand , en Anglois, en Ecoſſois, en Flamand , en Eſpagnol, & en Italien, mais encore en * Hebreu, & en Grec.

* Il a été traduit en Hebreu par Emmanuel Tremelius & en Grec par Henry Estienne.

Quant aux occupations ordinaires de Calvin, il travailla beaucoup plus que ſa ſanté, & ſes forces ne ſembloient le luy pouvoir permettre; Car de deux ſemaines, il y en avoit une, où il prêchoit tous les jours; Il faisoit des leçons de Théologie trois fois la ſemaine, & des diſcours à la Congrégation tous les Vendredis: Se trouvoit au Conſtoire tous les jours établis pour cela; Viſitoit les malades avec beaucoup de diligence, & d'exaſtitude; répondoit à quantité de lettres qu'on luy écrivoit de toutes parts, refutoit les ennemis de la Religion, & compoſoit de doctes Commentaires ſur l'Ecriture Sainte. Après cela n'admirera-on pas, comment un homme d'un

tem-

temperament si foible, a pû fournir à tant de fatigues, & à de si differens travaux ?

Calvin, & ses deux collegues Viret, & Farel vivoient ensemble avec une étroite union ; Et si le commerce qu'il avoit avec eux, luy étoit utile, il est certain qu'ils en retiroient de plus grâds avantages. C'étoit un agréable spectacle de voir ces trois grands hommes travailler avec tant de concorde à l'Ouvrage céleste, où il étoient appellez ; Et comme ils étoient ornez de divers dons qui leur attiroient l'admiration de tout le Monde, on ne pouvoit les voir, & les entendre sans ressentir un plaisir extrême. Farel étoit remarquable par une grandeur d'ame extraordinaire, & par des sentimens héroïques ; Sa voix de tonnerre faisoit trembler tous ses auditeurs, & ses prières étoient si ardentes, qu'elles élevoient les ames jusqu'au plus haut des Cieux. Viret prêchoit
AVEC

avec une éloquence si douce, & si insinivante, que rien n'étoit capable d'interrompre l'attention de ceux qui l'écoutoient. Calvin prononçoit autant de sentences que de mots, & faisoit reluire un profond sçavoir dans toutes ses prédications. Enfin les graces qu'ils avoient receuës du Ciel étoient si grandes, & si merveilleuses, qu'il m'est venu souvent dans l'Esprit, que pour faire un Ministre accompli, il ne faudroit que rassembler en une seule personne, les différentes qualitez, que chacun de ces trois illustres Serviteurs de Dieu avoit receuës en partage.

Mais pour revenir à Calvin, outre les occupations que nous venons de représenter, il en avoit d'autres qui luy donnoient beaucoup de soin, & de fatigue; Car comme le Seigneur verfoit sa bénédiction sur ses travaux, ils produisoient des fruits en si grande abondance, qu'il étoit regardé

dé comme l'Oracle du monde Chrétien. De toutes parts on s'adreffoit à luy, pour le consulter sur les affaires de la Religion, & l'on voyoit venir à Genève une si grande foule de personnes, que le désir de voir ce grand homme y attiroit, que cette ville ne pouvoit presque pas contenir tous les étrangers, qui s'y rendoient de tous côtez, & que mêmes ils y formèrent des Eglises Allemandes, Italiennes, Angloises, & Espagnoles.

Au reste s'il étoit cheri, & honoré des gens de bien, il étoit craint, & redouté par les méchans, & la malice de ses ennemis donnoit beaucoup d'exercice à sa piété. Nous raconterons dans la suite tous les combats, où il fut exposé, afin que son courage, & sa vertu serve d'exemple à la postérité.

Pour reprendre donc nôtre histoire, dès que Calvin fut retourné à Genève, se souvenant de ces
belles

belles paroles de Jésus-Christ, qu'il faut *premierement chercher le Royaume de Dieu*. Il n'eut rien tant à cœur, que de faire dresser, du consentement des Seigneurs, les Loix de la Discipline Ecclésiastique, conformément à la parole de Dieu, & que d'obliger les Ministres, & les citoyens à les observer & à s'y soumettre. Mais quoy que ces Loix eussent d'abord été approuvées de tout le monde, néantmoins insensiblement elles dépleurent, non seulement à plusieurs personnes du peuple, mais encore aux principaux Citoyens, qui n'avoient renoncé au Pape qu'en apparence. Quelques uns mêmes des Ministres qui étoient demeurez dans la ville après l'exil de Calvin, bien qu'ils fussent convaincus en leur conscience que les réglemens de la discipline étoient justes, s'y opposoient en secret, n'osant pas le faire ouvertement. Car comme leur conduite n'étoit pas exem-

exempte de blâme, ils ne pouvoient souffrir que l'on reprimât leurs désordres, & que l'on les obligât à mener une vie réglée. Ils ne manquoient pas mêmes de prétextes, pour cacher leurs mauvaises intentions, & ils défendoient leurs sentimens, par l'exemple des autres Eglises, où l'Excommunication n'est pas en usage; Enfin il y en avoit qui disoient, que par ce moyen on prétendoit rétablir la tyrannie Romaine. Mais la constance de Calvin, jointe avec une merveilleuse moderation, surmonta toutes ces difficultez: Car il prouva par des raisons convainquantes, que l'on devoit tirer de l'Écriture Sainte, non seulement la doctrine, mais aussi la manière du Gouvernement de l'Eglise; Et il fit voir que c'étoit le sentiment des plus sçavans hommes de ce siècle, assavoir d'Oecolampade, de Zuingle, de Zuich, de Melancton, de Bucer, de Capito, &

de Myconius. De plus il témoigna qu'il ne condamnoit pas les Eglises qui n'étoient pas parvenues à ce degré de perfection, d'établir parmi elles les Loix de la discipline, & qu'il ne blâmoit pas les pasteurs qui croyoient que leur troupeaux n'avoient pas besoin de ce frein pour être retenus dans leur devoir. Enfin il fit connoître clairement, combien il y avoit de difference entre la Tirannie du Pape & le joug de nôtre Seigneur Jésus-Christ; Et ainsi il persuada sans peine aux Genevois de recevoir les Loix de la Discipline Ecclésiastique, qui furent leuës en public, & approuvées par le suffrage de tout le peuple & qui depuis ont été la Règle du gouvernement de l'Eglise de Genève, & de celles de France.

20. Nov.

1541: *520*

Quoy que ces commencemens fussent heureux, toutefois Calvin voyant qu'il y avoit beaucoup de difficulté à faire obser-
ver

ver la Discipline, fit tous ses efforts pour retenir Farel & Viret à Genève : mais ce fut inutilement, car Viret fut bientôt rappelé à Lausanne, & Farel à Neuchâtel. Et ainsi il eut luy seul presque toute la gloire d'avoir rétabli cette Eglise.

Après leur départ, Calvin fut exposé à diverses épreuves, & à de grands travaux. Car (pour passer sous silence ses malheurs domestiques,) comme la persécution qui étoit allumée en France, & en Italie, avoit attiré à Genève plusieurs personnes, Calvin les consoloit de tout son pouvoir, & leur rendoit toutes sortes de bons offices. Il n'oublia pas mêmes les fidèles qui étoient entre les griffes des Lions, je veux dire des ennemis de l'Évangile; car il tâcha d'adoucir leurs douleurs, & leurs maux, par les lettres qu'il leur écrivit.

La ville de Genève fut en ce tems-là affligée de deux fleaux
C 2 terribles,

terribles, ſçavoir de la famine, & de la peste, qui eſt ſa compagne ordinaire. Or comme il étoit néceſſaire qu'il y eût un Pasteur qui eût le ſoin de viſiter, & de conſoler les peſtiferez, & que la pluſpart craignoient de s'expoſer au péril qui eſt inſéparable de cét employ, Calvin, Sebaſtien Caſtalion, & Pierre Blanchet, s'offrirent pour cela. C'eſt pourquoy on les obligea de tirer au ſort, & Caſtalion ſur qui le ſort étoit tombé, ayant refusé avec impudence de ſe charger de ce fardeau, Blanchet témoigna qu'il étoit ravi de ſuppléer à ſon défaut : Et ainſi quoy que Calvin voulût éprouver le ſort une ſeconde fois, les Seigneurs l'en empêchèrent.

En ce tems-là, il ſurvint beaucoup d'autres accidens fâcheux : Car là controverſe de la Cène du Seigneur donnoit de la peine, & du chagrin à Pierre Toſſan Miniſtre de Montbelliard ; & à Bâle, il ſe trouvoit pluſieurs

personnes qui tâchoient de renverser les fondemens de la Discipline Ecclésiastique , quelques efforts que Miconius fît pour s'opposer à leur perniciëux desfeins. D'ailleurs l'ouvrage de Dieu qui avoit été avancé à Mets, où Farel travailloit avec un succès heureux , étoit extrêmement retardé par la contradiction, & les artifices de Caroli, dont nous avons déjà parlé. Or on comprendra aisément combien de peine ces troubles ont donné à Calvin, si l'on veut jeter les yeux sur les Lettres qu'il écrivit à ces trois personnages, qu'il étoit obligé d'exhorter, de consoler, & de secourir de ses conseils.

D'autre part, la Sorbonne plus hardie qu'elle ne l'avoit jamais été, se voyant appuyée par P. Liset premier Président au Parlement de Paris, dont la mémoire est en exécration à tous les gens de bien ; La Sorbonne, dis-je,

fit une entreprise que les Papes, & les Evêques n'eussent jamais endurée, s'ils n'eussent renoncé aux principales fonctions de leur Ministère pour s'en décharger sur ces vénérables Docteurs. Ils osèrent donc contre toute sorte de droit divin, & humain, dresser des articles de foy à leur fantaisie; Et quoy qu'il ne fût pas difficile de découvrir la fausseté des Dogmes qui y étoient contenus, ils ne laissoient pas d'être approuvez par les timides, & par les ignorans. Ce qui obligea Calvin à mettre au jour un E-crit, où mêlant une raillerie fine avec la solidité du raisonnement, il fit voir clairement toutes les erreurs de la Sorbonne.

An 1543.

Cette année fut suivie d'une autre, qui ne fut pas plus heureuse: Car la peste, & la famine désolèrent la Savoye, & l'Eglise fut attaquée par divers ennemis, & entre autres par Albert Pighius, que Calvin combatit, & refuta,

non

nonobstant les grandes occupations que la conduite de son troupeau luy donnoit. Comme cét homme étoit un insigne Sophiste, il crut qu'encore que Calvin fût un adversaire extrêmement redoutable, il ne luy seroit pas malaisé de le vaincre, & qu'ainsi il signaleroit son nom, & obtiendrait un chapeau de Cardinal pour le prix de sa victoire. Mais Calvin repoussa si vigoureusement toutes les attaques de Pighius, qu'il se trouva frustré de la récompense qu'il s'étoit promise, & qu'il ne remporta de son entreprise que de la honte, & de la confusion. Melancton, à qui Calvin avoit dédié son livre, pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, luy écrivit diverses lettres qui furent en suite imprimées, afin que la postérité peût avoir des preuves convaincantes, pour refuter les calomniateurs de ces hommes illustres. On pourra aussi voir par la lettre
que

que Calvin écrivit à l'Eglise de Montbelliard , quelle réponse on doit faire à ceux qui l'accusoient d'une excessive sévérité , en l'exercice de la Discipline Ecclésiastique.

An 1544.

Quelque tems après , Calvin fit connoître le sentiment qu'il avoit des loix Ecclésiastiques, qui avoient été faites à Neufchatel : Et dans Genève , il eut affaire à Castalion qui étoit un homme opiniâtre , abondant en son sens , & qui sous une modestie apparente , cachoit une ambition impertinente , & ridicule. Or parce que Calviu n'avoit pas approuvé les fautes dont la version de la Bible faite par Castalion étoit remplie, il en conçeut une si grande indignation , qu'ayant osé soutenir , que le Cantique des Cantiques étoit une Chançon impure , & qu'elle devoit être rayée du Canon des Ecritures , Il vomit des injures atroces contre Calvin, & ses Collègues,

légues , qui faisoient voir l'impieté de son sentiment. Et comme il n'étoit pas juste qu'ils souffrissent les emportemens, ils s'en plainquirent au Conseil, où Castalion ayant défendu sa cause aussi long-tems qu'il le pouvoit souhaiter , fut condamné comme Calomniateur, & chassé de la Ville avec infamie.

Au reste , l'Empereur Charles V. ayant ordonné qu'en attendant un Synode Oecumenique, qu'il promit de convoquer dans peu, les Catholiques, & les Protestans demeureroient en l'Etat où ils se trouvoient , & que l'on n'innoveroit rien en matière de Religion , le Pape Paul I I I. fut si aigri contre luy , qu'il luy écrivit un Bref dans lequel il se plaignoit fortement de ce qu'il éga-
loit les Catholiques aux hérétiques, & jettoit sa faucille dans la moisson d'autrui. Calvin voyant que dans ce Bref la verité étoit
bleffée , & l'innocence outragée;

se crut obligé de repousser les at-
taques du Pape : Comme alors
la Diète Impériale se tenoit à
Spire , Calvin écrivit à cette as-
semblée une lettre où il prouva
la nécessité qu'il y avoit de re-
former l'Eglise , & où cette ma-
tière est traitée avec tant de for-
ce , & d'évidence , qu'il ne s'est
rien fait en ce Siècle , qui puisse
égaler l'Excellence de cét admi-
rable Ecrit.

Cette même année, il compo-
sa un Livre pour refuter les Er-
reurs des Anabaptistes, & des Li-
bertins , lesquels ont renouvelé
les hérésies les plus monstruëu-
ses de l'Antiquité , & il les com-
battit avec des raisons si fortes,
qu'il est impossible de les lire a-
vec attention , sans avoir de
l'horreur pour une doctrine si
détestable. Cependant cét Ecrit
irrita la Reine de Navarre con-
tre Calvin : Car bien qu'elle ne
fût pas infectée de leurs Erreurs,
toutefois elle étoit si préoccupée
du

du mérite de Quintin & de Pocquet les Chefs les plus fameux de cette Secte, que Calvin avoit nommez dans son Livre, qu'elle les croyoit les plus gens de bien du monde, & elle avoit tant d'affection pour eux, qu'on ne pouvoit les attaquer, sans luy faire une playe profonde.

Calvin ayant sçeu que cette Princesse soutenoit ces Sectaires il luy écrivit avec tant d'adresse, & de prudence, que conservant le respect qui luy étoit deu, tant à cause de sa dignité, que de divers bienfaits dont elle avoit comblé l'Eglise, Il ne laissa pas de luy parler avec une hardiesse, & une liberté digne d'un courageux serviteur de Dieu, & de luy représenter le tort qu'elle avoit de défendre des gens de cette sorte. Ainsi il soutint l'honneur de son Ministère, & ses soins furent si heureux, que cette exécration Secte, qui avoit commencé à se répandre dans la Fran-

ce, fut renfermée dans la Hollande, & les pays circonvoisins.

An 17545.

Ces travaux ne furent pas plutôt achevez, qu'il se trouva engagé en de nouveaux combats beaucoup plus rudes, & plus fâcheux. Car comme si la peste cét horrible fleau de Dieu ne suffisoit pas pour dépeupler la Ville de Genève, & tout le Voisinage; quelques miserables dont l'on se servoit pour avoir soin des pestiferez, & pour parfumer leurs maisons, possédez d'une avarice exécrationnable, conjurèrent entre eux la désolation, & la ruine entière de Genève. Et pour venir à bout de leur dessein, ils firent un Onguent empoisonné, duquel ils froittoient non seulement les portes, & le sueil de toutes les maisons, mais toutes les autres choses qu'ils pouvoient toucher, & ainsi ils répandoient l'infection de tous côtez, d'une manière épouvantable. Ils s'étoient même engagez par serment

ment de ne point reveler les complices de leur crime, à quelques tourmens qu'ils fussent exposez, se donnant au Démon, en cas qu'ils vinssent à manquer à leur injuste promesse. Plusieurs de ces malheureux furent pris, & souffrirent le supplice qui étoit deu à l'énormité de leur crime. Mais on ne sauroit représenter combien cette ruse de Satan attirera d'envie, & de calomnie sur Genève, & principalement sur Calvin; Car on le vouloit rendre responsable de toutes les actions des Genevois, comme s'il eût été le maître dans une Ville, où bien loin de gouverner, il y avoit tant de personnes qui s'opposoient à ses justes desseins.

Cette même année fut noircië par cette crüelle boucherie, que le Parlement d'Aix fit des Vaudois de Merindol, de Cabrières, & de beaucoup d'autres lieux de Provence. La fureur de leurs Ennemis alla jusqu'à cët excès,
que

que non seulement ils égorgèrent une infinité de ces misérables, sans épargner ni âge, ni sexe, mais qu'ils brûlerent entièrement leurs Villages. Ceux qui purent échapper de ce carnage se réfugièrent à Genève, où ils furent consolez, & fortifiez par Calvin à qui leur malheur étoit d'autant plus sensible, qu'il avoit déjà pris un soin particulier d'eux, les instruisant par ses lettres, & leur envoyant des Pasteurs; Et que mêmes par son intercession auprès des Princes d'Allemagne, & des Suisses, il les avoit garentis d'une infinité de dangers.

La Controverse de la Cène du Seigneur fut aussi renouvelée en ce tems-là; Osiander homme vain, & superbe; & d'un esprit monstrueux, ayant rallumé le feu de la discorde, qui sembloit entièrement éteint. Calvin fit ce qu'il put pour terminer ce différent; Et pour cet effet, il écrivit
diverses

diverses lettres , que l'on peut voir dans le recueil qui en a été imprimé. Mais comme Osiander étoit un emporté, il ne voulut pas écouter les sages conseils de Calvin , & de Melancton.

Cependant la peste qui augmentoit de jour en jour dans Genève, y enlevoit plusieurs gens de bien. Calvin se servant de l'occasion de ce tems calamiteux, prêcha avec véhémence contre le vice , & sur tout contre la fornication , que le châtiment du Ciel n'avoit pû faire cesser. Mais si d'un côté , les ames pieûses louïoient son zèle , de l'autre , un petit nombre de ceux qui avoient le plus de pouvoir sur l'esprit du peuple, s'opposoient aux bons desseins des personnes qui avoient déclaré la guerre aux vices ; Et ce desordre dura jusqu'à ce que ceux qui en étoient les auteurs se précipitèrent eux mêmes dans les malheurs dont nous parlerons en suite.

En

* *Troillet.*

En ce tems-là, deux accidens fâcheux caufèrent un extrême déplair à Calvin : Car un certain * garnement, qui bien que jeune ne laiffoit pas d'être conſommé en toute ſorte de fineſſe, & de rufe, après avoir contrefait l'Hermite en France, s'en revint à Genève, où il étoit né. Comme Calvin avoit une ſagacité admirable pour connoître le naturel de toute ſorte de perſonnes, il découvrit bien tôt ce que cét homme avoit dans le cœur, quelque ſoin qu'il prît de cacher ſes vices ſous de belles apparences. C'eſt pourquoy, Calvin le reprit d'abord en particulier, avec beaucoup de douceur, Et voyant que ſes avis charitables luy étoient inutiles, & que ſa fierté, & ſon insolence augmentoient de jour en jour, Il entreprit de le reprimer dans la Congrégation : Mais cét hypocrite, bien loin de profiter de ſes reprimendes, tâcha de s'appuyer de

de la protection de ceux dont Calvin avoit accoûtumé de censurer les vices ; Et l'un des Pasteurs étant venu à mourir , il eut mêmes la hardiesse de briguer sa place. Les Seigneurs ayant voulu connoître de sa demande, Calvin si opposa ; Et ayant fait voir combien une conduite de cette nature étoit contraire à la parole de Dieu , il obtint par la permission du Conseil, que l'on s'en tiendroit aux réglemens de l'Eglise.

Il y avoit aussi alors en France certaines personnes, qui ayant renoncé à la foy par la crainte de la persecution , se flattoient de cette pensée qu'il n'y avoit point de mal de demeurer dans la Communion extérieure de l'Eglise Romaine, pourveu que l'on embrassât la véritable Religion dans le fond du cœur. Et parce que Calvin qui condamnoit une créance si pernicieuse , passoit dans leur esprit pour un homme dont
la

la sévérité alloit jusqu'à l'excès, il fit voir clairement que son opinion étoit conforme, non seulement à celle des Pères de l'Eglise, mais encore à la doctrine des plus doctes Théologiens de ce Siècle, savoir de Melancton, de Bucer, de Martyr, & des Ministres de Zurich; Et ainsi il étouffa cette erreur, en sorte que depuis toutes les personnes pieuses ont eu de l'horreur pour les Nicodémites; Car c'est ainsi que l'on appelle ceux qui défendent leur dissimulation, par l'Exemple de Nicodème.

An 1546.

L'année qui suivit, Calvin ne goûta pas plus de douceur, & ne jouit pas d'un plus grand repos. En effet, il fut obligé de rassurer les esprits des Genevois, que les desseins de l'Empereur Charles V. contre la Religion, avoient épouvantés, & qui craignoient que leur Ville ne fût consumée par les incendiaires, que leurs Ennemis avoient gagnés pour y mettre

mettre le feu. Mais outre les soucis que la crainte de tous ces maux luy donnoit, il fut percé d'une douleur bien vive, voyant l'état déplorable de Genève, & que les Scélerats, dont elle fourmilloit bien loin de pouvoir être domtez par tant de châtimens, empiroient tous les jours, & s'emportoient à de plus grands, & plus horribles excés.

Ces gens là avoient pour Chef un homme rempli de vanité, d'ambition, & d'audace appelé Amé Perrin, qui par le suffrage de tout le peuple, avoit été fait Capitaine Général. Cét homme sachant bien que luy, & ses semblables, ne pouvoient pas subsister tant que les Loix seroient en vigueur, & sur tout tant que Calvin foudroyeroit leurs vices, & leurs déréglemens, Il fit counoître cette année ce qu'il avoit projeté de longuemain; Et parce que ses pernicious desseins ne furent pas plûtôt

tôt découverts , qu'ils furent re-
primez par les Seigneurs , Il se
tint quelque tems en repos, mais
c'étoit afin d'éclater plus ouver-
tement , & de faire paroître sa
méchanceté avec plus d'insolen-
ce , qu'il n'avoit encore fait:
Car bien tôt après , l'un des Sei-
gneurs [poussé comme on la
crû par deux Ministres , qui e-
toient sujets au vin , & qui a-
voient juste sujet de craindre la
sevérité des Loix] accusa Cal-
vin d'enseigner une fausse do-
ctrine. Mais bien-loin que la
malice de ses Ennemis eût aucun
avantage sur luy , il fut pleine-
ment justifié de cette calomnie,
son accusateur ayant été condam-
né comme infame , & les deux
faux Ministres déposez.

An 1547.

Or l'incendie qui avoit été
éteint l'année dernière se rallu-
ma avec plus de force , celle-cy:
Et en ce Siécle , il n'y a point eu
de tems plus calamiteux, & plus
déplorable. Car l'Allemagne fut
redui-

reduite à cette extrémité , que les Villes s'étant renduës à l'Empereur , ou ayant été prises par force , Elle vit en un moment la ruïne d'un ouvrage , qui étoit le fruit de plusieurs années, Et que ceux-là étoient estimez heureux, qu'une mort avancée avoit empêché d'être les Spectateurs de cette lamentable désolation. On ne peut pas douter , que toutes ces calamitez ne causassent une douleur extrême à Calvin ; puis qu'il est certain , que ce grand homme , dans le tems mêmes que les Eglises jouissoient d'une paix profonde , prenoit autant à cœur l'interêt des plus éloignées, que si elles eussent été commises à ses soins. Outre qu'il ne pouvoit apprendre que ces hommes illustres Melancton , Bucer , & Martyr , les plus chers amis étoient exposez aux derniers perils , sans être pénétré d'une extrême affliction. Quelque grands pourtant que fussent ces malheurs,

heurs , il les supporta tous avec un courage héroïque : Et quoy qu'il fût persécuté par les méchans avec beaucoup de fureur, ils ne purent jamais ébranler sa constance ni donner aucune atteinte à sa vertu.

Pour retourner aux combats où Calvin fut exposé à Genève, il faut remarquer qu'il s'attachoit principalement à faire voir que la Religion ne consiste pas en une simple spéculation, mais en la pratique des vertus qu'elle nous enseigne ; Et qu'ainsi il étoit inévitable qu'il ne s'attirât la haine de ceux qui avoient déclaré la guerre à la piété, & mêmes à leur patrie. Perrin étoit le Chef de tous ces gens-là, & comme ils étoient résolus de se porter aux dernières extrémités, & de faire tous leurs efforts, afin que la connoissance des scandales, & des peines spirituelles qui leur étoient deües, fut ôtée au Consistoire, & attribuée aux Seigneurs,

gneurs , Le Consistoire aussi de son côté demandoit avec grande instance , que les Loix Ecclésiastiques fussent observées , puis qu'elles étoient conformes à la parole de Dieu, & imploroit l'assistance des Seigneurs, pour faire valoir le droit de l'Eglise, & pour empêcher , qu'elle ne fût opprimée par les méchans.

Cette cause ayant été contestée , le Conseil prononça en faveur du Consistoire , & confirma les réglemens de la Discipline. Et Perrin après s'être exposé aux plus grands dangers, ne remporta nul autre avantage de son audace, & de sa méchanceté. que de se voir rayé du nombre des Seigneurs , & privé de sa charge de Capitaine général.

Quoy que cette affaire eût été traitée devant les Seigneurs, On ne sauroit concevoir combien Calvin prit de soin , & de peine , pour obtenir le succès qu'il souhaitoit : Car elle étoit
pour-

poursuivie avec tant de chaleur de part, & d'autre, que peu s'en falut qu'un jour au Conseil des deux Cents on n'en vînt aux mains, & qu'on ne s'entretuât. Mais cōme les parties étoient sur le point de se porter aux dernières extrémitéz, Calvin, & ses Collègues survinrent, Et quoy qu'il sceût que les factieux en vouloient sur-tout à sa personne, il ne laissa pas de se jeter au milieu des épées, & ainsi il calma heureusement cét Orage. Après quoy il témoigna combien il avoit d'horreur pour leurs violences, & pour leurs Emportemens; & il les censura avec autant de véhémence, que leurs crimes le méritoient, les menaçant des plus terribles Jugemens de Dieu.

L'on reconnut bien tôt après que ces menaces n'avoient pas été prononcées en vain. Car l'un des séditieux ayant affiché à la Chaire du Temple une Satyre, dans laquelle il avoit écrit plu-

sieurs

sieurs injures atroces contre le sacré Ministère, & contre Calvin, disant entre autres choses, qu'il falloit le précipiter dans le Rhône; il fut livré à la Justice; Et ayant été convaincu de beaucoup de blasphèmes, il fut condamné à la mort, contre l'attente de tout le monde. Après qu'il eut été exécuté, on trouva un Billet écrit de sa main, où il s'en prenoit ouvertement à Moïse, & mêmes à nôtre Seigneur Jésus-Christ: Et comme l'impiété se communique facilement, il n'y a point de doute, que si ce Monstre n'eût été promptement étouffé, il n'eût répandu son venin sur un grand nombre de personnes.

Pendant tous ces troubles, Calvin composa un Livre intitulé l'Antidote, contre la doctrine qui est contenuë au sept premières Sections du Concile de Trente: Et il écrivit à l'Eglise de Rouën, pour la fortifier con-

D

tre

tre les artifices , & les erreurs d'un certain Moine de l'Ordre de Saint François , lequel avoit deffein d'infecter ce troupeau de l'hérefie de Carpocrate, qui a été renouvelée par les Libertins de ce tems.

An 1548.

La faction dont nous venons de parler , quoy qu'elle semblât entièrement détruite , ne laiffa pas de causer de nouveaux defordres, le Démon s'étant servi pour cét effet (Ce qui paroîtra incroyable) de ceux qui travailloient avec le plus d'ardeur à remédier à ce mal, favoir de Farel, & de Viret. Car ces deux perfonnages étant venus à Genève au commencement de cette année , avoient fait un excellent discours aux Seigneurs, pour les exhorter à l'Union, & à la paix: Et comme Calvinne fouhaitoit autre chose , finon que les méchans renonçaffent à leurs vices, & que Perrin cachoit avec adresse ses mauvaises intentions,

afin

afin de recouvrer le poste qu'il avoit perdu, On crut que ces defordres étoient entièrement finis. Mais peu de tems après on vid que les gens de bien avoient été abusez : Car Perrin ayant été rétabli, certains scelerats eurent l'audace de prendre ouvertement sur leurs pourpoints la figure de la Croix, afin de pouvoir se reconnoître les uns les autres : Quelques uns d'eux osèrent mêmes donner à leur chien le nom de Calvin; d'autres changeoient le nom de Calvin, en celuy de Caïn : Et enfin il y en avoit plusieurs, qui disoient hautement, que l'averfion qu'ils avoient pour luy, les obligeoit de s'abstenir de la Sainte Cène. Mais Calvin, & ses Collègues censurèrent généreusement tous ces gens-là : Et les Seigneurs les ayant citez, prononcèrent en faveur de l'innocence, & en cette rencontre elle triompha de tous ses Enne-

mais. Après quoy l'amnistie fut solennellement jurée , & publiée.

Mais l'on connut bien-tôt, que cette reconciliation étoit feinte , & que Perrin n'y avoit donné les mains , que pour pouvoir obtenir le Syndicat , afin d'avoir le moyen de causer un bouleversement général dans la Ville. Cependant Calvin ne laissa pas de continuer ses travaux ordinaires , & comme s'il eût jouï d'une parfaite tranquillité, il composa de doctes Commentaires sur les Epîtres de Saint Paul , & il refuta avec des raisons invincibles l'Interim, qu'il croyoit n'avoir été inventé que pour causer la ruïne entière des Eglises d'Allemagne; Enseignant à même tems la véritable méthode de réformer l'Eglise. Enfin comme plusieurs personnes faisoient beaucoup de cas de l'Astrologie judiciaire, il en montra la vanité, & la fausseté , dans
un

un Livre très-poli , & très élégant , qu'il fit sur cette matière: Ayant aussi reçu une Lettre très-obligeante de Brentius, qui étoit relégué à Bâle, il le consola avec beaucoup de tendresse , Et il eut été à souhaiter que Brentius eût toujours conservé les sentimens qu'il témoignoit avoir en ce tems-là, & qu'il n'eût pas rompu les liens qui l'attachoient à Calvin. Il écrivit aussi à Bucser , qui étoit en Angleterre , & après l'avoir exhorté avec beaucoup de franchise de faire connoître plus ouvertement son opinion sur la Controverse de la Cène du Seigneur , il luy renouvela les assurances d'une sincère , & d'une ardente amitié. Il donna aussi au Duc de Somerset Protecteur d'Angleterre des avis si importans, & si utiles, que l'Eglise de ce pays-là eût évité beaucoup de malheurs , si elle y eût fait les réflexions qu'elle devoit.

Pendant tous les combats que nous avons représentez, l'Eglise de Genève croissoit d'une manière merveilleuse, & comme sa prospérité cauſoit un chagrin extrême au Démon, & aux méchans, Elle excitoit Calvin à recevoir avec toutes sortes de marques de tendresse les fidèles, qui étoient bannis de leur pays, pour la cause de l'Evangile, & l'obligeoit à redoubler les soins, & les empressemens qu'il avoit pour eux. Et Dieu donna un succez si heureux aux travaux de Calvin, que l'année suivante la faction des séditions fut presque entièrement abbatuë, & qu'elle demeura sans force, & sans mouvement. Et certes il avoit besoin de cette trêve; car il recut une affliction très sensible par la perte de sa femme qui étoit une personne d'une vertu, & d'un mérite singulier. Mais quoy qu'il fut extrêmement touché de ce malheur, il le supporta avec

vec une constance qui peut servir d'exemple à tous ceux qui sont exposez à une semblable épreuve.

Les Eglises de Saxe n'étant ^{An 1549.} pas d'accord entr'elles touchant la nature , & l'usage des choses indifferentes , consultèrent Calvin , qui déclara franchement l'opinion qu'il avoit sur cette matière , Et comme Melancton étoit accusé (quoy que sans aucun sujet) d'avoir des sentimens trop relâchez sur cette question , il l'avertit aussi de son devoir.

Au reste , si d'un côté Dieu chatioit les Eglises d'Allemagne par le fleau de la discorde; de l'autre , il fit sentir les effets de ses compassions aux Eglises Suisses ; Car Calvin , & Farel s'étant transportez à Zurich , y réglèrent tous les differents que la doctrine des Sacrements avoit pû faire naître parmi eux. On convint donc de certains articles du consentement des Eglises des

Suisses , & des Grisons ; Et cét accord lia si étroittement l'Eglise de Zurich avec celle de Genève , que depuis rien n'a été capable de troubler cette Union, Et qu'il y a lieu d'espérer qu'elle durera jusqu'à la fin du Monde.

Environ ce tems-là , Calvin écrivit deux lettres remplies d'une profonde Erudition à Lelius Socin de la Ville de Sienne, lequel mourut à Zurich, après y avoir fait un long séjour. Cét homme avoit tâché de cacher ses erreurs à tout le monde , & mêmes il avoit trompé Melancton , Calvin, & Joachim Camerarius, qui luy a donné un témoignage honorable dans la vie de Melancton : Mais alors Calvin fit connoître que c'étoit un esprit dangereux , & qu'il traitoit les matières de Religion en Académicien. Et après la mort de Socin on découvrit qu'il étoit en partie l'Autheur de la Doctrinne

ne abominable qui est comprise dans le Livre qui fut publié sous le nom de Bellius, & qu'il favorisoit les blasphêmes de Castalion, de Servet, & d'Ochin; & que dans un Commentaire qu'il avoit fait sur le premier Chapitre de l'Évangile selon Saint Jean, il avoit surpassé l'impiété de tous les hérétiques, qui avoient corrompu ce Divin endroit de l'Écriture Sainte.

Ainsi s'acheva cette année, que l'on peut appeller heureuse, si on la compare avec les précédentes, & dont je me souviens en cét endroit avec d'autant plus de plaisir, que ce fut en cette là, que suivant le conseil de Calvin. je commençay mes fonctions Ecclésiastiques à Lausanne.

La suivante fut remarquable An. 1550. par la tranquillité des Eglises, & par les réglemens qui furent faits à Genève. Car le Consistoire de cette Ville resolut, que les Ministres ne se contenteroient pas.

d'instruire le peuple par leur prédications , mais qu'en certaines saisons de l'année, ils iroient dans toutes les maisons, accompagnez d'un dizenier , & d'un Ancien , pour expliquer la doctrine Chrétienne, & pour obliger chaque fidèle de rendre raison de sa foy. Et ces visites particulières furent si utiles à l'Eglise, qu'on ne sçauroit dignement exprimer combien de fruit elles produisirent.

On ordonna aussi, que la célébration de la naissance de nôtre Seigneur Jésus Christ seroit renvoyée à quelques jours après la Noël, & qu'on n'observeroit point d'autres fêtes , que le Dimanche. Ce réglemeut choqua si fort plusieurs personnes , qu'il y en eut qui pour rendre Calvin odieux à tout le monde, l'accusèrent d'avoir mêmes aboli le jour du Dimanche : Cependant bien loin que les Ministres fussent les auteurs de ce changement, il est certain qu'il avoit été fait à leur insçeu

inſçu , & que Calvin crut que pour l'intéret du peuple il ne fa-
loit pas s'en plaindre. Et parce
que cette nouveauté ſcandalifa
bien des gens , Calvin écrivit a-
lors un Livre intitulé des Scan-
dales , qu'il adreſſa à Laurent
de Normandie, ſon fidèle, & an-
cien ami.

Cette année ne fut pas ſi heu- An 1552.
reuſe que les deux précédentes :
car outre que la mort de Bucer,
& celle de Jacques Vadian Con-
ſul de Saint Gal, perſonnages d'u-
ne vertu ſingulière, & d'une grãde
érudition , donnèrent une affli-
ction très ſenſible à Calvin , & à
toute l'Egliſe ; La faction des
ſéditieux qui avoit demeuré
long-tems aſſoupie, ſe renouvel-
la tout à coup , & cauſa des
maux , & des deſordres inconce-
vables : Car non ſeulement ils
diſoient tout haut , qu'il ne falloir
pas accorder le droit de Bour-
geoiſie aux étrangers qui le ve-
noient

noient refugier à Genève, mais encore pour faire affront à Calvin, l'ayant rencontré un jour comme il revenoit de prêcher, ils le pouffèrent au milieu de la rue, & faillirent à jeter Raimond son Collègue du pont du Rhône en bas. Enfin ils excitèrent un horrible tumulte au Temple de Saint Gervais, par ce que le Ministre (suivant le régleme[n]t qui avoit été fait pour de bonnes raisons) avoit refusé de donner le nom de Baltazar à un enfant que l'on présentoit au Batême. Calvin ne pouvant donner remède à tous ces maux, les souffrit avec une résignation Chrétienne, & une patience invincible.

Mais ce ne fut pas la fin des desordres de Genève : car en ce tems-là, elle fut attaquée d'un nouveau malheur. Celuy qui en fut la cause s'appelloit Hierome Bolzec, lequel ayant quitté le froc, avoit conservé l'esprit, & les inclinations d'un Moine. Cét
homme :

homme après avoir affronté la Duchesse de Ferrare , fut chassé de sa Cour , & s'étant fait recevoir Docteur en Médecine se retira à Genève. Mais comme il vit qu'il ne réussissoit pas en la profession qu'il avoit embrassée, il voulut acquérir la réputation d'un grand Théologien ; Et pour cet effet, il s'avisa de corrompre le Dogme de la Prédestination par une doctrine fausse , & absurde , & il fut assez hardi pour la soutenir dans l'assemblée de la Congrégation. Calvin essaya d'abord , avec toute la douceur possible , de luy faire connoître ses erreurs , & en-suite luy ayant parlé en particulier il tâcha de de le ramener de son égarement. Mais Bolzec, soit qu'il fût possédé par une ambition de Moine, ou poussé par les séditeux , qui ne perdoient aucune occasion de susciter des ennemis à Calvin, Bolzec, dis-je , en présence de toute la congrégation , (où l'on
expli-

expliquoit le verset 47. du chapitre 8. de Saint Jean) soutint le franc arbitre, & la prévision des bonnes œuvres comme nécessaires pour le Décret de l'Élection, & il eut mêmes l'insolence de proferer des injures contre la véritable doctrine.

Ce qui augmenta son audace, c'est qu'il crut que Calvin étoit absent, parce qu'il ne l'avoit pas vu assis à sa place ordinaire. Car comme l'action étoit commencée quand Calvin arriva, il demeura dans la foule des auditeurs. Mais Bolzec n'eut pas plutôt achevé son discours, que Calvin se montra tout à coup, & quoy qu'il parlât sans préparation, il attira l'estime, & l'admiration de tous ceux qui l'écoutoient ; Car il luy alléguait tant de passages de l'Écriture Sainte, & tant de témoignages de Saint Augustin ; il le refuta par tant de raisons sans réplique ; il le convainquit avec tant de force, & d'évi-

d'évidence , que quelque impudent que fût ce Moine défroqué, il se retira couvert de honte , & de confusion : Et comme il y avoit alors dans l'assemblée l'un des asseurs de la Justice , il le fit mettre en prison. En suite dequoy, les Seigneurs, après avoir demandé l'avis des Eglises de Suisse , le déclarèrent coupable de sédition , & de Pelagianisme , & le chassèrent de la ville le menaçant que s'il étoit trouvé dans leur territoire il seroit fugé.

Bolzec se retira depuis à une Ville du voisinage , & y causa de grands desordres , & enfin ayant été chassé par deux diverses fois du Canton de Berne , il s'en alla en France, & comme il espéroit, que les Eglises de ce Royaume jouïroient d'un calme assuré, il n'y fut pas plutôt qu'il fit tous ses efforts pour parvenir à la charge du Saint Ministère , témoignant un sincère repentir , & un
désir

désir extrême de se réconcilier avec l'Eglise de Genève. Mais voyant la persécution rallumée en France, il s'attacha de nouveau à l'étude de la Médecine, & renonçant à nôtre Religion, il se rangea du parti de nos adversaires.

Cependant les Ministres de Genève, dans une assemblée publique déclarèrent, & établirent la véritable doctrine de la prédestination, & approuvèrent l'Ecrit que Calvin avoit fait pour expliquer cette matière: Satan n'ayant obtenu autre chose par les desordres qu'il avoit causez, que de procurer l'éclaircissement d'un point de la Religion Chrétienne, qui étoit auparavant très-obscur, & que de le rendre très-intelligible à tous les amateurs de la vérité.

An 1552. Au reste l'on vit bientôt après, combien grand étoit l'incendie que cet homme pernicieux avoit allumé; Car bien
que:

que son opinion eût été condamnée par le suffrage commun de toutes les Eglises, toutesfois d'un côté, la difficulté de cette question qui n'avoit pas été bien éclaircie par les anciens, excitoit les esprits curieux à l'étudier; & de l'autre, les séditieux se voulurent servir des troubles que cette dispute faisoit naître, pour chasser Calvin de la ville, & pour le détruire entièrement. En effet, on ne sçauroit représenter, combien il arriva de desordres, non seulement dans Genève, mais encore dans le voisinage; Et il sembloit que le Démon eût sonné le Tocsin pour exciter tous les hommes à la discorde. Car encore que les pasteurs des principales Eglises fussent d'accord ensemble, & enseignassent la même Doctrine, il y en avoit pourtant quelques uns du Canton de Berne qui disoient que Calvin faisoit Dieu auteur du péché, ne se souvenant pas que ce dogme

me impië avoit été fortement refuté par Calvin, dans un livre qu'il avoit fait exprés contre les Libertins.

D'ailleurs, Castalion enseignoit à Bâle le Pélagianisme assez ouvertement, quoy qu'il fît tous ses efforts pour cacher sa méchanceté sous une belle apparence : Et Melancton, après avoir expressément approuvé le Livre de Calvin contre Pighius, sembloit accuser les Genevois de vouloir introduire dans l'Eglise la créance du destin des Stoïciens. Je ne parle point des Catholiques Romains, qui renouvelèrent alors les mêmes calomnies, que l'on avoit si souvent refutées. Toutes ces choses perçoient le cœur de Calvin d'une douleur bien vive, & son affliction étoit d'autant plus grande, qu'en certains endroits l'erreur eut le pouvoir d'employer l'autorité publique, pour fermer la bouche à ceux qui soutenoient la vérité.

Or cette controverse dura plusieurs années ; Et en celle-cy elle suscita contre Calvin cét Hermitte défroqué, dont nous avons déjà parlé, lequel n'ayant pû parvenir à la charge du Saint Ministère, avoit embrassé la Jurisprudence , & étoit devenu l'avocat des séditieux. Cét homme se voyant soutenu par les méchans, voulut disputer contre Calvin au Conseil, où la cause fut agitée avec beaucoup de chaleur ; Mais comme Calvin n'appuyoit son sentiment que sur l'autorité de la raison, & de l'Écriture , & que son adversaire n'étoit armé que d'impudence , l'événement de cette dispute luy fut avantageux, & la vérité triompha de l'erreur, les Ecrits de Calvin ayant été reconnus pour Orthodoxes , par le suffrage même de ceux qui l'avoient condamné.

Il ne faut pas taire en cet endroit le repentir que cét ennemi de Calvin témoigna à l'article
de

de la mort : Car comme il eut fait connoître le déplaisir qu'il ressentoit d'avoir si maltraité Calvin, & que sa conscience ne pouvoit jouir d'aucun repos s'il ne se réconcilioit avec luy ; Calvin le consola avec beaucoup de douceur, & de tendresse, & luy rendit toutes sortes d'offices de charité. jusques à son dernier soupir.

An 1558.

Cependant les desordres augmentèrent si fort dans Genève, que les séditieux, qui faisoient leur dernier effort, faillirent à détruire entièrement, & l'Eglise, & la République : Car ayant opprimé par leurs menaces, & par leur nombre tous ceux qui vouloient soutenir la liberté, ils chasserent du Conseil plusieurs Scigneurs ; ils cassèrent les anciens Edits, qui étoient les fondemens de l'Etat ; ils desarmèrent tous les étrangers, leur permettant seulement de porter l'épée, lors qu'ils sortiroient de la Ville;

Ville ; Et comme personne ne s'opposoit à leurs injustes entreprises , il ne leur restoit plus rien à faire que de se rendre les Maîtres absolus, ainsi qu'ils l'avoient si souvent projeté.

Il survint même un autre désordre par une occasion que le Démon fit naître : Car Michel Servet, cet ennemi de la Sainte Trinité, ce monstre exécrationnable, qui sembloit avoir renouvelé toutes les hérésies les plus absurdes, & les plus impiés qui soient jamais montées dans l'esprit des hommes ; après avoir exercé la Médecine en divers endroits, répandu son impiété sous le nom de Michel de Villeneuve, & même fait imprimer un gros Livre

* rempli de blasphèmes, fut mis en prison à Vienne en Dauphiné, d'où s'étant sauvé, il vint malheureusement à Genève. Il étoit dans le dessein de ne s'y arrêter pas, & le correcteur Guillaume Guerot qui avoit été banni de Genève, à cause de divers crimes, dont il étoit coupable.

* L'imprimeur de ce livre fut Arnollet libraire de Lion,

pas, & de s'en aller à Bâle: mais la providence de Dieu voulut, qu'ayant été reconnu de plusieurs qui l'avoient veu ailleurs, il fut saisi par l'ordre des Magistrats, convaincu d'une infinité d'impiez, & de blasphèmes horribles, & brûlé tout vif, suivant l'avis des Eglises Süisses, sans que ce malheureux donnât la moindre marque de repentance. Or pour sçavoir combien il importoit que cét impie fût puni, & combien sa doctrine étoit perniciëuse, on n'a qu'à jetter les yeux sur le Livre abominable dont nous venons de parler.

Pendant que l'on examinoit le procès de Servet, l'un des séditioneux nommé Bertelier, qui étoit un homme de la dernière impudence, ayant été suspendu de la Cène par le Consistoire, demanda aux Seigneurs qu'il leur pleût de l'absoudre de la peine qu'il avoit encourüe. Or comme ils ne pouvoient lay accorder ce
qu'il

qu'il souhaitoit, sans fouler aux pieds toutes les Loix de l'Eglise, & sans la détruire entièrement, Calvin suivant la charge qu'il en avoit, au nom du Consistoire, s'opposa fortement à ses injustes prétentions, & après avoir montré que le Magistrat doit être le Protecteur, & non le destructeur des Loix Ecclésiastiques, il fit voir par une infinité de raisons convaincantes la justice de la cause qu'il soutenoit. Il arriva pourtant que les clameurs, & les fausses raisons de ceux qui disoient que le Consistoire en certaines rencontres usurpoit l'autorité du Magistrat, prévalurent contre la justice; de sorte que le Conseil jugea qu'après qu'une personne avoit été suspenduë par les Ministres, & les anciens, il avoit le pouvoir de l'absoudre, & de luy accorder la permission de communier. Conformément à cette Ordonnance, Bertelier fut déchargé par les Seigneurs de
l'Ex-

l'Excommunication, que le Consistoire avoit prononcée contre luy.

Cependant Perrin, & ceux de sa faction, espéroient de deux choses l'une; ou que Calvin n'obéiroit pas aux Ordres des Seigneurs, & qu'ainsi il seroit aisé de le perdre, & de le faire condamner comme un criminel d'Etat, ou bien que s'il obéissoit, toute l'autorité du Consistoire, c'est à dire, la digue qui reprimoit leurs méchancetez, & leurs débordemens, seroit bien-tôt renversée. Mais Calvin ayant été averti de cette Ordonnance, deux jours avant la Cène de Septembre, fit paroître un courage intrépide le Dimanche suivant, & après avoir prêché avec véhémence contre ceux qui méprisent les sacrez mistères, *Je veux, dit-il, imiter l'exemple de Saint Chrysostome, & comme luy, je m'exposeray plutôt à la mort, que de donner les choses saintes à des pro-*

profanes , qui ont été déclarez indignes de communier au corps de *Jesus Christ* ; Quelque méchans , & déréglez que fussent les ennemis de Calvin , ces paroles eurent tant de pouvoir sur leur esprit , que Perrin envoya quelqu'un en secret à Bertelier , pour luy dire qu'il ne s'approchât point de la sainte Table , & l'on participa aux Saints Mistères , avec un silence , & une frayeur si religieuse , qu'il sembloit que Dieu assistoit d'une manière visible au milieu de l'Eglise.

L'apresdinée du même jour , Calvin expliquant ce bel endroit des Actes des Apôtres , où l'adieu de Saint Paul aux Ephésiens nous est représenté , témoigna qu'il savoit le respect qui est due aux Magistrats , & qu'il ne prétendoit pas combattre contre les puissances établies de Dieu ; Exhorta l'assemblée de retenir constamment la doctrine qu'il leur avoit annoncée ; Et prenant

E con-

congé de ses Auditeurs, comme si c'eût été la dernière fois qu'il leur devoit parler. *Puisque je suis obligé de vous quitter, mes frères*, dit-il, *qu'il me soit permis en cette rencontre de me servir de ces belles paroles de l'Apôtre, Je vous recommande à Dieu, & à la parole de sa grace.* Ce discours non seulement confirma les gens de bien dans l'amour de la vertu, & de la piété, mais il porta la terreur dans l'ame de tous les Scélerats, qui avoient conspiré la perte de Calvin.

Le lendemain Calvin, & ses collègues accompagnez de tout le Consistoire demandèrent au Conseil des deux Cents qu'il luy plût de les ouïr en présence du peuple, quand il s'agiroit d'abroger une Loy que le peuple auroit faite. Sur quoy comme les Esprits étoient dans une disposition bien différente de celle, où ils se trouvoient auparavant, le Conseil resolut de suspendre l'Execution

xécution de son Décret , & de consulter les Eglises Suisses ; & cependant que les Loix qui étoient en usage subsisteroient en leur vigueur. Ainsi cét Orage fut écarté , & non pas apaisé : Et depuis , ces séditieux laissant Calvin en repos , tournèrent leur rage contre Farel. Car étant venu à Geneve , & croyant que son âge , & les longs , & importants services qu'il avoit rendus à leur Eglise , luy donnoient beaucoup d'autorité sur eux , il les censura fortement dans une de ses prédications. Mais ces gens là se plainquirent hautement , que Farel leur avoit fait une injure atroce , & il ne fut pas plûtôt de retour à son Eglise , qu'ils le firent citer à Geneve pour l'obliger de rendre raison de sa conduite ; Ayant pour cét effet obtenu des Lettres des Seigneurs de cette Ville , par lesquelles il prioient ceux de Neufchatel , de permettre que Farel compa-

rût à l'ajournement qui luy étoit donné.

Farel s'étant présenté à cette assignation , se trouva dans un très-grand danger : Car les factieux étoient extrêmement irrités contre luy , & ils crioient avec une fureur horrible qu'il méritoit qu'on le jettât dans le Rhône ; Mais un jeune homme hardi , & courageux, ayant fait connoître à Perrin , que si Farel le Père commun des Citoyens, souffroit quelque mauvais traitement, la personne ne seroit pas en sureté dans la Ville , & en suite tous ceux qui étoient bien intentionnez s'étant joints à ce jeune homme , les sédicioeux furent si épouvantez , qu'ils demandèrent pardon de leur emportement , & de leur violence;Après quoy Farel ayant eu audience, fut pleinement justifié.

Quoy que cette année se fut presque toute passée à combattre contre les méchans ,
dont

dont les uns vouloient établir une fausse Doctrine , & les autres avoient dessein de renverser les Loix de la discipline, Il est pourtant certain qu'elle ne fut pas malheureuse pour l'Eglise , & qu'elle ne ressentit point d'autre disgrâce , que celle que luy causa la mort d'Edoüard Roy d'Angleterre , Prince d'une rare vertu , & d'une admirable pieté, qui fut d'autant plus regretté de toutes les personnes pieuses, que Dieu l'ôta du monde à la fleur de son âge. Cependant les troubles de Genève n'empéchoient pas Calvin de vacquer à ses études; car ce fut pendant tous ces desordres qu'il composa ses Commentaires sur Saint Jean.

Qu'il me soit permis de me plaindre icy de Servet [& plût à Dieu que ce fût sans aucune raison] & de luy appliquer ce que les anciens Pères convaincus par une funeste experience , ont dit de ces deux exécrables hérétiques

ques Arius, & Paul de Samosate, qu'ils étoient les Autheurs des Incendies qui ont désolé toutes les Eglises Chrétiennes. Ainsi ce fut avec justice que Servet fut condamné à la mort, puis qu'il ne devoit pas être traité comme un simple Sectaire ; mais comme un Monstre, rempli d'une infinité de blasphèmes, & d'impietez, dont pendant trente ans il avoit infecté le Ciel, & la Terre par ses Ecrits, & par ses discours. Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que la flamme qu'il a allumée n'est pas encore éteinte, & qu'elle a gagné premièrement la Pologne, & que de là, elle s'est répandue dans la Transylvanie, & dans la Hongrie, Et Dieu vueille qu'elle ne s'étende pas plus loin, Et c'est ce que cet esprit Diabolique sembloit avoir prévu, lors qu'il mit à la Tête de son Livre, ce passage de l'Apocalypse, dont il faisoit selon sa coutume une application profane,

ne , *Il se donna une grande bataille dans le Ciel, Michel, & ses Anges combattoient avec le Dragon.* Apoc. 12. 7. Certes on trouvera que ce n'est pas sans raison que cét impie s'appliquoit ces paroles, pourvû que par ces mots *avec le Dragon*, on n'entende pas, *contre le Dragon*, mais *pour le Dragon*.

A peine les cendres de ce malheureux étoient elles refroidies, que l'on commença d'agiter la question, s'il est permis de faire mourir les hérétiques, Les uns croyoient, qu'il les falloit reprimer, mais non pas les punir du dernier supplice : Et les autres souûtenoient, que comme l'Ecriture Sainte ne peut pas fournir des raisons assez claires, & assez convaincantes, pour détruire les hérésies, il étoit permis de raisonner à la mode des Académiciens dans les disputes de la Religion, & de prendre le parti que l'on vouloit; & qu'ainsi on devoit laisser la punition des hé-

rétiques au jugement de Dieu. Plusieurs personnes pieuses embrassoient ce sentiment de crainte que s'ils faisoient l'opinion contraire, ils ne passassent pour des gens qui vouloient armer la cruauté des Tyrans contre les fideles. Les principaux auteurs de ce parti étoient Castalion, & Lélius Socin, qui soutenoient leur cause, en défendant celle des hérétiques. Mais Socin n'osoit pas dire ouvertement ce qu'il pensoit sur cette question; au lieu que Castalion s'expliquoit avec plus de hardiesse. Car dans une Préface qu'il avoit mise à sa version de la Bible, il avoit pris à tâche de détruire l'autorité de la parole de Dieu; Et dans ses Anuotations sur l'Épître aux Corinthiens afin de prouver l'imperfection de la Sainte Ecriture, il avoit dit expressément, que Saint Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples qui étoient parvenus à une plus grande perfection une

Theolo-

Théologie plus sublime, que celle qui se trouvoit dans ses Ecrits.

Or comme Calvin, avec l'approbation de ses Collegues, eût mis au jour un Livre, où il refutoit la doctrine de Servet, & il faisoit voir pour quelles raisons, & de quelle manière il falloit punir les hérétiques. Ceux qui soutenoient l'opinion contraire, luy opposèrent un recueil confus d'autoritez, qu'ils avoient ramassées des Ecrits alterez des plus fameux Autheurs, & de ceux de certains fanatiques inconnus, & sans nom. Et quoy que Castalion fut l'Autheur de ce Livre, il parut néanmoins sous le nom supposé de Martin Bellius, comme il a été dit cy dessus sans y mettre même le véritable lieu où il avoit été imprimé.

Lors qu'il fut publié, Calvin travailloit à composer ses Commentaires sur la Génèse, & il avoit diverses autres occupations

très importantes. C'est pourquoy je crûs, que je devois le délivrer du soin de refuter le protecteur des hérétiques, & ainsi je mis au jour une réponse à ce livre, & je fis voir par des raisons très-fortes, & très solides, qu'il est rempli d'une infinité d'erreurs, & de blasphèmes.

Cependant, quoy que de nouveau l'amnistie eût été solennellement jurée, les factieux continuant d'as leurs mauvais desseins, ne laissoient pas de faire tous les jours de nouvelles entreprises; Pour Calvin, il étoit toujours occupé, ou à les censurer avec véhémence, afin de les rendre plus sages, ou à exciter les gens de bien à reprimer leur méchanceté. Car ces scélerats étoient venus jusques à ce point d'impiété, que de se servir des paroles de l'Écriture Sainte pour en faire des chansons impudiques; Et la nuit, quand ils rencontroient des étrangers, ils les dépouilloient,

loient, & les battoient impitoyablement. De plus ils obligèrent Bolsec, Castalion, & quelques autres qui avoient autant d'amour pour la vérité, & pour la gloire de Dieu, que ces gens là, ils les obligèrent, dis-je, à renouveler la dispute de la prédestination; De sorte que ne se contentant pas d'avoir répandu par tout un Libelle diffamatoire, tout rempli d'injures, où ils déchiroient d'une crüelle manière ce fidèle Serviteur de Dieu, ils en envoyèrent un autre à Paris, pour le faire imprimer en secret: Je répondis depuis à cette Satyre, & Calvin de son côté, en refuta les principales impertinences.

En ce tems-là, il se trouva chargé du soin des étrangers, qui avoient été obligez de quitter l'Angleterre, dont les uns s'étoient retirez à Vèzel, les autres à Emden; & les autres à Francfort; Et qui tous demandèrent
souvent:

souvent conseil à Calvin. Il apprit aussi avec une extrême douleur les delordres, qui avoient été causez par certains Ministres de l'Eglise François de Stasbourg, dont l'audace étoit favorisée en secret de quelques uns de leurs Collègues.

Enfin on comprendra facilement, combien grands furent les travaux, & les peines, où il fut exposé pour les intérêts de l'Eglise, si l'on considère le grand nombre des Lettres qu'il écrivit à divers Princes, pour les obliger à embrasser la Réformation, & à plusieurs fidèles, pour les exhorter, les uns à souffrir courageusement la mort, dont ils étoient menacez & les autres à endurer avec constance la prison, & les chaînes dont ils étoient chargez.

Nous avons déjà fait voir que les Suisses, & les Grisons étoient convenus entre eux de la doctrine des Sacremens. Cét accord dépleut

dépleut à l'Esprit d'erreur, qui n'a que trop de pouvoir sur les hommes ainsi qu'une longue expérience nous le fait voir. C'est pourquoy il n'eut pas peine de trouver une personne qui rallumât le feu qui sembloit éteint, & il suscita Joachim Vestphal, lequel ayant sonné le Tocfin fut suivi par Heshusius, qui étoit alors Ministre, & qui depuis a été fait Evêque. C'est ce qui obligea Calvin à mettre au jour l'explication de cet accord, laquelle d'un côté, aigrit extrêmement l'esprit de ses adversaires, & de l'autre, fut très-utile, & très-agréable aux amateurs de la Vérité.

Après que l'Eglise de Genève eût été travaillée pendant un si An 1575. longtems de tant de desordres, & de divisions, enfin le Seigneur la regarda d'un œil favorable, & voulut luy faire goûter le calme, & le repos. Car les factieux s'étant détruits eux-mêmes, & une horrible conspiration qu'ils avoient

avoient tramée contre l'Etat ayant été découverte , par quelques yvrognes du nombre des conjurez, les uns furent condamnés au dernier supplice, & les autres abandonnèrent la Ville. Il est vray que ceux qui échappèrent au bras de la Justice, causèrent depuis beaucoup de maux à Genève. Mais enfin la mort honteuse que Dieu leur fit souffrir, fut une preuve convainquante de la justice des Jugemens du Ciel, & que Dieu n'épargne les méchans, que pour les punir ensuite avec plus de rigueur.

Un peu avant que Genève eût été délivrée de ces pestes publiques, elle avoit été garantie d'un autre grand mal. Car les Seigneurs ayant consulté les Eglises Suisses touchant la Discipline Ecclésiastique (ainsi que nous l'avons déjà dit) ils avoient reçu la réponse qu'ils attendoient ; Et comme leur sentiment étoit conforme à celuy du Consistoire de
Genève,

Genève, les réglemens qu'il avoit faits, furent confirmez par le suffrage de tous les Citoyens contre l'attente des factieux.

Ces troubles étant appaisez, Calvin ne manqua pas d'occasion pour exercer sa vertu : Car quant à ce qui regarde les affaires Etrangères, il prit beaucoup de soin pour l'Etablissement des Eglises de Pologne; & l'Angleterre fut affligée d'une persécution si cruelle que l'on y fit mourir plusieurs personnes, Et entre autres ces glorieux Martyrs, & ces illustres Evêques Jean Hopper, Nicolas Ridlé, Hugues Latimer, & enfin Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery; le malheur de ce Royaume luy causa un déplaisir inconcevable : Et enfin il fit tous ses efforts, pour consoler ses frères, qui étoient persécutez en France, Et pour inspirer un courage Chrétien aux cinq genereux Martyrs, qui furent brulez cette année à Cambray.

Pource.

Pour ce qui concerne Genève, comme l'on découvrit, que les cendres de Servet produisoient de nouveaux hérétiques, Et que Matthieu Gribald célèbre Jurisconsulte, favorisoit les blasphemes, Calvin qu'il étoit venu visiter refusa d'avoir aucun commerce avec luy, s'ils ne convenoient ensemble des principaux Articles de la foy; savoir de la Trinité, & de la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Mais cét homme persista opiniâtrément dans son impiété; & enfin ayant enduré les peines qu'il avoit justement méritées, il éprouva pour son malheur la vérité des prédictions que Calvin luy avoit faites. Car s'étant sauvé de Tubingue, où il avoit été introduit par la faveur de Verger, il fut pris à Berne, & après avoir fait semblant de renoncer à ses hérésies, afin d'échapper au peril qui le menaçoit, il ne fut pas plutôt en liberté, que retournant à son

vomissement, il soutint ouvertement Gentil, dont il sera parlé en son lieu. Et enfin il finit son exécrationnable vie, par la peste qui le garantit du supplice qui luy pendoit sur la tête.

Un autre accident troubla aussi le repos de Calvin : Car dans le Voisinage de Genève , il s'éleva une faction de certains Ministres , qui étoient extrêmement aigris contre luy, & de plus poussez par Bolzec. Quoy-que ces gens-là fussent noircis d'une infinité de crimes , néanmoins croyant acquerir de la reputation , s'ils attaquoient un si illustre , & si redoutable adversaire, ils l'accusèrent de faire Dieu auteur du péché , sous prétexte qu'il enseignoit , que la Providence divine dispose de toutes les choses du monde , sans aucune exception. Comme ces Calomnies n'étoient pas nouvelles, Calvin les méprisa d'abord; Mais enfin se voyant forcé de justifier son
son

son innocence , il demanda permission de se transporter à Berne avec des Envoyez de la République , & d'y soutenir la cause de la vérité en présence des Seigneurs de cette Ville-là. Cela luy ayant été accordé, il s'acquitta de cét Employ, avec un succès si heureux , que Castalion, & Bolzec furent bannis avec infamie du territoire de Berne.

Il arriva pourtant [Dieu l'ayant ainsi permis pour le bien de l'Eglise] que l'on ne décida pas la question ; Car si elle eût été décidée de la manière que Calvin le souhaitoit , on eût pû croire que son autorité, ou la considération qu'on faisoit de sa personne , luy avoit donné gain de cause ; Au lieu que dans la suite il obtint un jugement avantageux, sans qu'il s'en melât. Car après la mort de Calvin toutes ces calomnies s'en allèrent en fumée , & André Zebédée qui l'avoit poursuivi, & accusé avec vehemence, étant

étant au lit de mort en présence de plusieurs personnes qu'il avoit mandées, reconnut publiquement la vérité qu'il avoit combatuë, & détestant sa conduite passée fit brûler tous ses papiers ; Et ainsi Calvin fut justifié d'une manière plus solennelle , & plus avantageuse , que s'il l'avoit été par mille Ordonnances des Magistrats.

Quelques tems après que Calvin fut de retour de Berne, il fut An 1550.
attaqué de la fièvre tierce dont le premier accès luy prit comme il prêchoit , & l'obligea à descendre de Chaire. Cét accident donna lieu à beaucoup de faux bruits qui furent si agréables à ceux de la Religion Romaine , que les Chanoines de Noyon firent une Procession solennelle , pour rendre graces à Dieu de la mort de Calvin. Mais les prières des gens de bien obtinrent du Ciel sa guérison , & bien-loin qu'il mourût de cette maladie , il s'en releva
avec

avec tant de santé, & de vigueur, qu'il eut assés de force pour faire le voyage de Francfort, où il avoit été appelé, afin d'appaiser les troubles des Eglises Françoises de cette Ville-là.

An 1557.

Etant revenu à Genève, quoy qu'il se trouvât un peu indisposé, il ne se relâcha pourtant pas de ses travaux ordinaires, & il continua ses Commentaires sur les Pseaumes, qu'il donna au public l'année suivante, avec une Préface admirable. Il défendit aussi la vérité contre les attaques de Westphal; Et comme après que Calvin eut fait divers écrits contre Westphal, il ne cessoit de repliquer; je me chargeay de luy imposer silence, & par la grace de Dieu, je le fis avec tant de bonheur, que je ne dois pas me repentir de m'être engagé à ce travail.

Cependant, la nouvelle de l'horrible persécution des fidèles de Paris luy donna un déplaisir

ex-

extrême : Car s'étant assemblez à la ruë Saint Jacques pour célébrer la Sainte Cene , ils furent découverts , & l'on en prit quatre-vingts , dont la plus part furent emprisonnez après avoir été chargez d'injures, & cruellement maltraitez , quoy que parmi ces malheureux , il y eût plusieurs femmes de la première qualité. Les Courtisans qui avoient l'oreille du Roy avoient allumé sa colere contre ceux de la Religion , & leur avoient attiré cét Orage. Outre que l'Etat des affaires du Royaume leur étoit extrêmement contraire: Car ce malheur leur arriva un peu après que les François eurent été défaits à Saint Quentin. C'est pourquoy les fideles s'assembloient de nuit ne l'osant pas faire de jour : Et c'est ce qui donna lieu à ces grossieres calomnies , & à ces contes ridicules , que Demochares , & leurs Ennemis de ce tems là publioient contre eux , les accusant
des

des mêmes crimes dont les Payens avoient voulu noircir les premiers Chrétiens : Car outre qu'ils prétendoient, que ceux de la Religion fussent la cause de tous les malheurs de l'Etat, ils avoient suborné de faux témoins , qui soutenoient qu'après avoir éteint la lampe qui les éclairoit , ils se prostituoient à toute sorte d'abominations : Et ce qu'il y avoit de plus fâcheux, C'est qu'encore que cette invention choquât entièrement la vray semblance, il se trouvoit plusieurs personnes assez crédules pour y ajoûter foy.

Mais la fureur de leurs Ennemis ne s'arrêta pas là ; Car on condamna vint & un de ces misérables à être brulez tout vifs ; Et comme on n'en exécutoit que sept à la fois, on donna ce funeste spectacle au public à trois diverses reprises. Les premiers qui souffrirent ce cruel supplice firent paroître une constance admirable, & surtout une femme de qua-
li-

lité, & deux jeunes hommes.

Mais enfin cét orage s'appaisa un peu, soit parce que la calomnie de leurs ennemis fust en partie découverte; ou qu'une mère dont on prétendoit que les filles avoient été violées dans l'assemblée des fidèles, demanda qu'elles fussent visitées, ou mêmes qu'un très-docte Ministre publi^{Mr. de} un Livre admirable, dans Chan-^{dieu;} lequel il fit voir la fausseté des crimes dont on les accusoit: ou enfin, que le Roy se fust laissé fléchir aux instantes prières, qui luy avoient été faites par les Ambassadeurs des Princes Allemais, que Calvin avoit obligé d'interceder pour ses frères de ce Royaume-là.

Pendant que la France étoit en trouble, les Seigneurs de Genève eurent le bonheur de contracter une alliance perpétuelle avec la République de Berne, contre l'attente des bannis de cette Ville-là; Mais la joye que
cette

cette alliance leur donna, fut traversée par beaucoup d'accidens fâcheux : Car outre qu'ils furent affligés d'apprendre que la persécution se rallumoit en France; ils eurent un extrême déplaisir de voir renaître parmi eux l'hérésie des Trithéites qui fut renouvelée par un certain Valentin Gentil.

On tâcha de remédier aux maux de la France, en envoyant des Deputés aux Princes Protestans d'Allemagne, pour implorer leur intercession auprès du Roy : Et Calvin de son côté leur écrivit en même tems pour réveiller leur zèle, & pour les exhorter à faire connoître qu'ils s'intéressoient aux malheurs de l'Eglise. Enfin pour rendre aux Fidèles de ce Royaume tous les bons offices qui dépendoient de luy, il les consola, & les fortifia par ses Lettres.

Pour ce qui regarde Gentil, on le

le traita de la manière que je vais le représenter en peu de mots ; Car son histoire a été écrite fidèlement, en partie par Calvin suivant les mémoires qu'il avoit tirez des Registres de la République ; & en partie par Benoit Arétius Théologien de Berne, qui a aussi réfuté les blasphèmes de cet impie. Quelque tems donc après la mort de Servet, Gentil, qui avoit un esprit vif, & pénétrant, mais plus subtil, que solide, rencontra le Livre de cet hérétique avec la refutation de Calvin, & comprit facilement, que ni les idées, ni les raisons spécieuses que Servet avoit imaginées, pour colorer l'hérésie de Paul de Samosate, ni la confusion des personnes de la Trinité qui avoit été enseignée par Sabellius, ni les sentimens d'Arrius touchant la Divinité de nôtre Seigneur Jésus-Christ, ne se pouvoient accorder avec la parole de Dieu.

F

Voyant

Voyant de plus, que ce que l'Écriture nous apprend des trois personnes en une seule Essence, est au dessus de nôtre raison, il fit ce qu'ont accoustumé de faire des esprits semblables au sien, c'est-à-dire qu'il ne se soumit pas à la sagesse de Dieu, mais qu'il se persuada qu'il n'y avoit point de vérité, qui ne pût être comprise par nôtre entendement. C'est pourquoy, ayant attribué la principale autorité, & comme la Monarchie à la personne du Père, qu'il disoit être le seul Dieu Souverain, & indépendant, il vouloit que l'Essence de la Divinité fût communiquée aux deux autres personnes, en telle manière qu'il faisoit profession de croire, qu'il y avoit non seulement trois personnes, mais trois Essences distinctes, c'est à dire trois Dieux Éternels, tout puissants, & immenses. Et pour soutenir cette exécrationnable hérésie, il abusoit de la parole de Dieu, & de l'autorité

thorité du Concile de Nicée, & de celle de Saint Ignace, de Tertullien, de Saint Irenée & de Lactance, rejettant tous les autres Docteurs Orthodoxes qui ont embrassé la doctrine du Concile de Nicée, & mêmes les traittant d'impies.

D'abord il proposa cette opinion à peu de personnes, & entre autres à Jean Paul Alciat Milanois, & à Georges Blandrata Médecin de Salusses, ne faisant autre chose qu'examiner les raisons qui pouvoient l'appuyer, & la combattre. Mais le Consistoire de l'Eglise Italienne ayant été averti que ce sentiment se répandoit dans la Ville, convoqua une assemblée extraordinaire, où en présence d'un certain nombre de Seigneurs choisis pour cela, & de tous les Ministres, & tous les anciens, les raisons qu'on put alléguer pour le soutien de cette doctrine, furent réfutées par Calvin; & cette Conférence pro-

duisit cét effet, que tous les Italiens signèrent la doctrine Orthodoxe, à l'exception de six, lesquels peu de tems après, à la sollicitation de leurs amis, la signèrent aussi, quoyque dans le fond de leur cœur ils ne l'approuvassent pas, comme on le reconnut en suite. En effet, Gentil fit bientôt voir ce qu'il avoit dans l'ame; Car ayant entrepris de nouveau de publier ses blasphèmes, on se saisit de luy, & étant ouï il ne dissimula plus son sentiment. Mais enfin faisant semblant de se rendre aux raisons de Calvin (car il ne pouvoit luy opposer autre chose, que son opiniâtreté) il témoigna un extrême repentir. Et ayant fait abjuration de son hérésie à tous les carfours de Genève, il fut mis en liberté, après avoir promis avec serment qu'il ne sortiroit pas de la Ville. Mais il ne tint pas sa promesse, car il s'enfuit en Savoye, & se retira chez Gribald;

Aleiat,

Alciat, & Blandrata le suivirent de bien près, & s'en allèrent désoler la Transylvanie, & les païs circonvoisins.

Au-reste, Gentil en attendant que le Jugement de Dieu qui luy pendoit sur la tête, tombât sur luy, demeura quelque tems chez Gribald, & y composa un Livre contre Saint Athanase, & contre Calvin; Et delà étant allé à Lion pour le faire imprimer, il fut pris par les ennemis de nôtre Religion: Mais leur ayant fait connoître qu'il écrivoit contre Calvin, il fut relâché, & on le considéra comme un homme qui avoit bien mérité de l'Eglise Catholique.

Etant en liberté, il alla en Moravie pour voir Alciat, & Blandrata, qui ne valoient pas mieux que luy, & n'ayant pû s'accorder avec eux, parce que du Trithéisme il avoit passé à l'Arrianisme, il s'en retourna en Savoye chez Gribald. Mais parce qu'alors

Gribald étoit mort , Gentil que la justice de Dieu conduisoit au supplice qui luy étoit destiné, fut assez impudent pour aller se retirer dans la maison du Baillif de Gez, qui avoit une extrême aversion pour luy. Et comme il eut bien-tôt connu quel homme étoit Gentil , il le fit conduire à Berne , où ayant été convaincu d'une infinité de crimes , après qu'on eut tâché inutilement de le ramener au bon chemin, il eut la tête trenchée , souffrant la peine qu'il avoit justement méritée. Voila quelle fut la fin de ce malheureux.

Quoy que par ce recit il paroisse que Calvin a fait tous ses efforts pour s'opposer à cette hérésie, il s'est pourtant trouvé des personnes parmi les Catholiques Romains, & les Luthériens , qui voulant se faire considerer comme des zélez deffenseurs du Christianisme , ont crû qu'il leur importoit d'accuser Calvin d'être
l'au-

l'auteur de tous les blasphèmes de Gentil, & mêmes d'avoir ouvert l'entrée au Mahumétisme, & à l'Athéisme. Et néanmoins il est certain que pendant que ces gens là dormoient profondement, & vivoient dans le repos, & dans le plaisir, Calvin a le premier combattu cette doctrine, & qu'il a été presque le seul qui en a fait voir l'impiété.

Au reste au mois d'Octobre de cette année Calvin fut attaqué d'une fièvre quarte qui fut le commencement d'un malheur qui nous combla de tristesse, & d'affliction. Car l'événement de cette maladie fit voir, que les médecins ont raison de dire, que la fièvre quarte est mortelle aux personnes avancées en âge. En effet bien que Calvin recouvrât sa santé huit mois après, Il est pourtant vray que comme il étoit maigre, d'un temperament délicat, & affoibli par une longue suite de travaux, & de soins, Ce mal l'ab-

battit si fort, que depuis il ne put jamais se remettre.

Tant que son mal dura, quoy que les Médecins, & les amis, le conjurassent d'avoir soin de sa santé, & de cesser ses travaux ordinaires, il ne laissa pas de dicter, & d'écrire beaucoup de lettres. Et quoy qu'il travaillât presque toujours, comme il ne pouvoit pas remplir tous les devoirs de sa charge, il avoit accoustumé de dire que l'oyfiveté luy étoit extrêmement ennuyeuse, & defagréable. Et cependant il est certain que nous qui jouissions d'une parfaite santé, vivions dans une profonde oisiveté, si l'on compare nos occupations avec les siennes. Car ce fut alors qu'il revit, & fit réimprimer son Institution, en Latin, & en François, & qu'il corrigea ses Commentaires sur Isaïe, d'une telle sorte qu'on peut assurer avec raison qu'il les composa de nouveau.

An 1559.

Pendant que Calvin étoit travail

vallé de la fièvre, deux des plus puissans Monarques de l'Europe terminèrent leurs differents, par l'alliance qu'ils contractèrent ensemble. Cette paix eût été funeste à l'Eglise de Dieu, & la Divine Providence, n'eût renversé les desseins des Catholiques Romains, qui s'étoient rendus maîtres de l'esprit de Henri II. & qui abusoient de sa facilité pour persecuter les fidèles. Car leurs ennemis obligèrent ce Prince, à publier des Edits tres-sévères contre ses sujets de la Religion, & à faire mettre en prison quelques Conseillers du Parlement de Paris, qu'on croyoit leur être favorables, & ils luy inspirèrent le dessein de détruire entièrement cette nouvelle secte, car c'est ainsi qu'ils l'appelloient.

Mais pendant que l'Eglise du Seigneur étoit dans la dernière consternation, & qu'elle imploroit le secours du Ciel avec tout le zèle, & toute l'ardeur dont elle

capable, il arriva que dans un Tournoi, Henri II. fut blessé mortellement par celui de ses Capitaines de Gardes, lequel, suivant ses ordres, peu de jours auparavant avoit arrêté ces Conseillers; Cét événement ayant changé la face des affaires, les fidèles furent délivrez d'un danger qui sembloit inévitable.

Dans le même tems, Genève qui compatissoit aux malheurs de ses frères, & qui étoit ensevelie dans les ténèbres de la tristesse, jouit d'une lumière si agréable, que la même année que l'on avoit juré la ruine des Eglises de Dieu, suivant les exhortations de Calvin, elle fit bâtir un Collège magnifique, & y établit des Professeurs en la langue Hebraïque, & en la langue Grecque, en Théologie & en Philosophie, & huit Régens pour la jeunesse.

An 1560. Après la mort de Henry II. Calvin fut accusé d'avoir soulevé
contre

contre François II. les Auteurs de la conjuration d'Amboise, quoy que dans la vérité il eût desapprouvé leur Entreprise, & eût fait tous ses efforts pour les en détourner.

En ce tems-là un certain Stancarus Mantoïan, commença à soutenir que Jésus-Christ n'étoit Médiateur qu'à l'égard de son humanité, accusant d'Arrianisme ceux qui croyoient qu'il étoit Médiateur eu égard à sa Divinité, & disant qu'ils faisoient le Fils moindre que le Père. Melancton, & Martyr écrivirent contre ce Dogme, & Calvin à la prière des Polonois le refuta brièvement, mais doctement; Et prévoyant ce qui arriva depuis, sçavoir que pour éviter les erreurs de Stancarus, l'on tomberoit, si l'on n'y prenoit garde, dans celles des Trithéites; Il avertit expressément, que l'on se gardât de Blandrata, & de certains autres de sa Secte, & que l'on soutint que Je-

fus Christ étoit Médiateur selon les deux natures, sans multiplier la Divinité. Mais cét avis fut inutile à ceux qui voulurent fermer les yeux à la lumière de la vérité, & qui étoient possédez par l'Esprit de mensonge, & d'erreur.

A la fin de cette année, les Vaudois de Boheme ayant envoyé deux d'entr'eux à Calvin, pour luy demander son avis sur divers points de la Religion, il les receut avec beaucoup de douceur, & de bonté, satisfit à toutes leurs questions, & les exhorta puissamment de se joindre aux autres Eglises Reformées.

An 1561.

Au reste le Roy François II. étant mort subitement, dans le tems que les affaires des Eglises étoient si desespérées, qu'il n'y avoit que Dieu seul qui y peût apporter du remède; à peine le Roy Charles IX. fut mis en possession de la Couronne de
Fran-

France , qu'il envoya un héraut aux Syndics , & au Conseil de Genève, avec une lettre , où il se plaignoit que leurs Ministres caufoient les troubles de son Royaume , en y envoyant des gens qui y allumoient le feu de la discorde; & il demandoit qu'on les rappellât incessamment , & en cas que la République ne luy accordât pas ce qu'il souhaitoit , il luy donna à connoître , qu'il luy feroit sentir les effets de son juste ressentiment. Calvin ayant été appelé au Conseil, répondit qu'il étoit vray , qu'à la prière des Eglises de France , on leur avoit envoyé de Genève des personnes d'une probité , & d'une piété exemplaire, les exhortant de n'abandonner pas leur patrie , qui imploroit leur secours , & qui avoit besoin de leur Ministère, pour la Reformation des abus qui s'étoient introduits dans la maison de Dieu. Mais qu'en rendant à ces Eglises cet office de

cha-

charité , il n'avoit eu rien moins dans la pensée , que d'exciter du desordre en France , Et qu'ils n'avoient eu autre dessein , que d'y enseigner d'Evangile de Jésus Christ , dont la Doctrine n'inspire que l'union , & la paix. Que si l'on formoit quelque autre accusation contre les Ministres de Genève, ils étoient prêts de se deffendre devant le Roy, & de luy rendre raison de leur conduite. Charles I X. apparamment reconnut l'innocence de Calvin , & de ses Collégués , car on n'entendit plus parler de cette affaire-là.

Quelque tems après , Calvin répondit à Tileman Heshufius, & fit un Ecrit , pour découvrir les blasphêmes dont le Livre de Gentil contre le Symbole de Saint Athanase étoit rempli. Il publia aussi ses leçons sur Daniel, qu'il dédia aux Eglises de France , & si dans son Commentaire il parle comme Interpréte du
Pro-

Prophète , dans son Epître dédicatoire il parle comme Prophète , prédisant les tempêtes qui devoient bien-tôt s'élever , quoy qu'alors le Colloque qui étoit assemblé à Poissi, donnât lieu d'espérer la destruction entière de la Religion Romaine.

Cependant François Baudouïn (qui fut depuis nommé Ecebolius, à cause qu'il avoit changé de Religion trois , ou quatre fois pour le moins) ayant été suborné par le Cardinal de Lorraine, faisoit montre à la Cour de France, d'un certain Livre de sa façon, ou plutôt de celle de Cassander qui vouloit passer pour un homme doux , & modéré en matière de Religion. Or comme ce Livre étoit rempli de venin, & que même il étoit plus pernicieux, que l'Interim de l'Empereur Charles-Quint , parce que sous une belle apparence de quelque Reformation des abus de l'Eglise , il deffendoit toutes les Erreurs

reurs de la créance Romaine; Calvin publiâ un Ecrit contenant la refutation de ce Livre , auquel il ajouta plusieurs autres pièces , qui firent connoître à tout le Monde l'Esprit, & le dessein de Baudouin.

Depuis ce tems-là , il conçut une si forte haine contre Calvin , qu'il ne cessa de déchirer sa réputation avec des injures si horribles, & des termes si mal-honnêtes , que les personnes les plus débordées rougiroient d'en prononcer de semblables. Mais enfin après s'être rendu exécration à Dieu, & à tous ceux de l'une , & de l'autre Religion , qu'il avoit si souvent abusez , il finit à Paris sa vie , & ses médisances , consumé d'Envie , & de déplaisir , de ce qu'un autre luy avoit été préféré , pour accompagner le Roy Henry III. en Pologne.

An 1562.

On ne sauroit dire de combien

bien de soucis fut tourmenté Calvin l'année suivante, en laquelle il vit qu'après que les fidèles de France eurent obtenu un Edit, qui faisoit cesser les supplices où ils étoient continuellement exposez, & qui leur permettoit l'exercice de leur Religion, les artifices de leurs ennemis avoient enlevé à l'Eglise le Roy de Navarre, & que le Duc de Guise avoit exercé une crüelle boucherie dans Vassi, & avoit fait l'ouverture de cette guerre civile qui a désolé si long-tems ce Royaume-là.

D'ailleurs ses maux augmentoient si visiblement de jour en jour, qu'il étoit aisé de connoître qu'il s'en alloit à grands pas à une meilleure vie. Et cependant, il ne laissoit pas de vacquer à la visite, & à la consolation des malades, & des affligez, ni mêmes de prêcher, & de faire des leçons en Théologie : & sçachant que les Eglises de France non
seule-

seulement avoient été attaquées par une guerre ouverte, mais encore diffamées dans l'Esprit des Princes d'Allemagne, & accusées d'enseigner une doctrine fausse, & impie ; Il dressa leur Confession de Foy, qui fut présentée à la Diète de Francfort, par les Envoyez du Prince de Condé, & des François qui avoient embrassé la Réformation.

En cet endroit, je ne sçaurois taire une chose remarquable ; C'est que le 19. Decembre Calvin étant dans son lit, attaqué de la goûte, & le vent ayant soufflé avec une extrême impétuosité pendant deux jours, il se prit à dire en présence de plusieurs personnes. *Il m'a semblé toute la nuit que j'entendois un bruit épouvantable, & je ne pouvois m'empêcher de croire qu'il étoit causé par un grand nombre de tambours. Je ne puis comprendre ce que c'est. Assûrément nous apprendrons bientôt, quelque événement considérable.*

ble. Prions Dieu qu'il ait pitié de son Eglise. Les nouvelles que l'on apporta de France firent bientôt voir, que Calvin ne se trompoit pas; Car on sçeut que ce même jour, il s'étoit donné une bataille sanglante à Dreux, entre l'armée du Roy, & celle du Prince de Condé.

Cependant, les divers maux dont Calvin étoit attaqué s'augmentèrent si fort, qu'il est incroyable qu'un corps si foible, consumé par tant de maladies & accablé de tant de travaux, & de soucis, ait pû rettenir si longtems une ame si agissante, & si généreuse: Car quelque languissant, & abbatu qu'il fût, on ne put jamais l'obliger à se relâcher tant soit peu de ses occupations ordinaires. Que si quelquefois sa foiblesse l'empéchoit, malgré qu'il en eût, de vacquer à ses emplois publics, il ne laissoit pas d'écrire, ou de dicter incessamment diverses Lettres, pour répondre

pondre à ceux qui le consultoient de tous les endroits du Monde. Je prens à témoin de cette Vérité, ces deux fortes exhortations qu'il envoya aux Polonois, par lesquelles il les avertissoit d'avoir en horreur les blasphêmes des ennemis de la Sainte Trinité; Les réponses qu'il fit, & de vive voix, & par Ecrit, aux Députez du Synode de Lion; Les Commentaires qu'il composa en François, & en Latin, sur les Livres de Moyse; Et enfin l'explication du Livre de Josué, qu'il commença cette année, & qu'il acheva peu de tems avant sa mort.

An 1564.

L'année mille cinq cent soixante quatre fut la première de son éternelle félicité; mais elle nous causa une très juste, & très-longue douleur. Car le mécredi 2. jour du mois de Février, il fit son dernier Sermon, & à deux heures après midy sa dernière leçon en Théologie. Après quoy, l'astme luy ôtant le libre usage de
sa

sa voix , il s'abstint de toutes les fonctions de sa charge. Il est vray qu'il se fit porter quelquefois à la congrégation , mais il y parla très-peu.

On peut voir dans une lettre qu'il écrivit aux Médecins de Montpellier, combien de sortes de maladies ses divers travaux du corps , & de l'esprit luy avoient attiré. Car outre qu'il étoit d'un temperament sec , & foible, & qu'il avoit beaucoup de disposition à la phtysië, il veilloit presque en dormant , & employoit une grande partie de l'année à prêcher, à enseigner, à écrire, & à dicter. Il se retrancha le dîner pendant dix ans pour le moins, & il ne prenoit de tout le jour aucune nourriture jusqu'à l'heure du souper. Il étoit sujet à une migraine dont le remède étoit le jeûne, de sorte qu'il demouroit quelquefois trente six heures sans manger. Il fut aussi attaqué des hémorroïdes, qui luy étoient causées

causées en partie , par les efforts qu'il faisoit en prêchant , & en partie par l'usage excessif de l'aloës : Et cinq années avant sa mort , il luy prît un crachement de sang. Il ne fut pas plûtôt guéri de la fièvre quarte , qu'il sentit les douleurs de la goutte au pied droit : En-suite il fut tourmenté par la colique , & mêmes par la pierre, quelques mois avant sa mort. Les médecins employèrent tous les secrets de leur art pour sa guérison , & jamais homme n'observa plus régulièrement leurs ordonnances que Calvin : Mais pour ce qui regarde les travaux de l'esprit il avoit si peu d'égard à sa santé, que les plus violentes douleurs de la migraine n'ont jamais pû l'empêcher de monter en chaire à son tour.

Cependant, quoy qu'il fût accablé de tant de maux , personne ne luy a jamais ouï prononcer une parole indigne, je ne dis pas
d'un

d'un Chrétien , mais même d'un homme constant , & courageux. Dans ses plus grandes douleurs, levant les yeux au Ciel , il ne disoit que ces mots, *Jusques à quand Seigneur ?* Lors mêmes qu'il étoit en santé, il avoit d'ordinaire ces paroles en la bouche , quand il s'agissoit des calamitez de ses frères en Jésus-Christ , dont les afflictions luy étoient beaucoup plus sensibles que les siennes propres. Lors que nous le priions, & le conjurons de cesser de dicter , ou du moins d'écrire pendant sa maladie, *Voulez vous* , disoit-il, *que quand le Seigneur viendra, il me surprenne dans l'oisiveté :*

Le 10. jour de Mars , nous le trouvâmes habillé , & assis devant la table , où il avoit accoutumé d'écrire , & de travailler ; Et dès qu'il nous eut veus, ayant appuyé pendant quelques momens sa tête sur une de ses mains, comme il faisoit en méditant , il nous dit avec une voix foible, mais

mais avec un visage gay , & ouvert, *Je vous rends graces, mes très-chers frères, de tous les soins que vous prenez pour moy, j'espère que vous en serez bientôt délivrez, & que dans quinze jours, (ce devoit être le jour des censures) j'assisteray à vôtre assemblée pour la dernière fois. Car je crois qu'après cela, le Seigneur me retirera de ce monde, & m'élevera dans son Paradis.*

Il assista donc aux censures le 24. du même mois de Mars, ainsi qu'il l'avoit prévu, & dès qu'elles furent achevées, il dit, que Dieu luy avoit donné quelque relâche, & ayant pris le nouveau Testament François, il lut quelque chose dans les Annotations qui sont à la marge, & demanda à ses Collègues le sentiment qu'ils avoient sur ce qu'il venoit de lire, parce qu'il avoit entrepris de revoir, & de corriger ces notes.

Comme il fut fatigué du travail de cette journée, il se trouva plus

plus mal le lendemain. Le 27. s'étant fait porter au Conseil, il monta à pied, appuyé sur deux hommes, jusqu'à la Sale, où les Seigneurs étoient assemblez; Et ayant la tête découverte, il les remercia de tous les bienfaits qu'il en avoit reçeus, & sur tout des marques d'affection qu'ils luy avoient données, dans cette dernière maladie; *Car je sens*, dit-il, *que je n'auray plus l'honneur de me trouver en ce lieu-cy.* Ayant eu beaucoup de peine de prononcer son discours, il leur dit Adieu les larmes aux yeux.

Le 2. d'Avril qui étoit le jour de Pâques, quoy qu'il fût dans un abbattement extrême, il se fit porter au Temple, il entendit toute la prédication, il reçeut de ma main la Cène du Seigneur, & quelque foible que fût sa voix, il ne laissa pas de chanter les Pseaumes: Enfin il parut dans l'assemblée avec un visage si gay, & si serein, qu'elle ne put voir qu'a-

vec une consolation extrême, que son Pasteur moribond témoignoit une si grande joye, & une si parfaite resignation Le 25. d'Avril il fit son Testament que j'ay inseré icy mot pour mot.

Testament de Jean Calvin.

AU nom de Dieu. A tous soit notoire & manifeste, comme ainsi soit que l'an mil cinq cens soixante quatre, & le vingt cinquième jour du mois d'Avril, moy Pierre Chene!at, Citoyen & Notaire juré de Genève, aye été appellé par spectable Jean Calvin, Ministre de la parole de Dieu en l'Eglise de Genève, & Bourgeois dudit Genève, étant malade & indisposé de son corps tant seulement, iceluy m'a déclaré vouloir faire son Testament & déclaration de sa dernière volonté, me priant de l'écrire selon qu'il seroit par luy dicté, & prononcé. Ce qu'à sa dite Re-
 queste

queste j'ay fait , & l'ay écrit sous luy , & selon qu'il m'a dicté , & prononcé de mot à mot , sans y rien omettre , n'y ajouter à la forme qui s'ensuit. Au nom de Dieu, Je Jean Calvin Ministre de la parole de Dieu en l'Eglise de Genève, me sentant tellement abbattu de diverses maladies, que je ne puis autrement penser, sinon que Dieu me veut retirer en brief de ce monde , ay avisé de faire & coucher par écrit mon Testament , & déclaration de ma dernière volonté en la forme qui s'ensuit. C'est en premier lieu que je rends grace à Dieu, de ce que non seulement il a eu pitié de moy sa pauvre créature, pour me retirer de l'abyme de l'Idolatrie , où j'étois plongé , pour m'attirer à la clarté de son Evangelie , & me faire participant de la doctrine de salut , de laquelle j'étois par trop indigne : & que continuant sa miséricorde, il m'a supporté en tant de vices, & po-

vrez qui méritoient bien que je fusse rejezté cent mille fois de luy. Mais qui plus est il a étendu vers moy sa mercy jusques là, de se servir de moy, & de mon labeur, pour porter, & annoncer la vérité de son Evangile : protestant de vouloir vivre, & mourir dans cette foy, laquelle il m'a donnée : n'ayant autre espoir ny refuge sinon à son adoption gratuite, en laquelle tout mon salut est fondé : Embrassant la grace qu'il m'a faite en nôtre Seigneur J. Christ, & acceptant le mérite de sa mort & passion, afin que par ce moyen tous mes péchez soient ensevelis : Et le priant de tellement me laver, & nettoyer du sang de ce grand Rédempteur, qui a été épandu pour tous povres pecheurs, que je puisse comparoître devant sa face comme portant son image. Je proteste aussi, que j'ay tâché selon la mesure de grace qu'il m'avoit donnée, d'enseigner purement sa parole,

role , tant en Sermons , que par Ecrit , d'exposer fidèlement l'Écriture Sainte. Et mêmes qu'en toutes les disputes que j'ay euës contre les Ennemis de vérité , je n'ay point usé de cautéle , ny Sophisterie : mais ay procédé rondement à maintenir sa querelle. Mais hélas ! le vouloir que j'ay eu, & le zéle , s'il le faut ainsi appeller , a été si froid, & si lâche, que je me sens bien redevable en tout , & par tout : Et que si ce n'étoit sa bonté infinie , toute l'affection que j'ay euë ne seroit que fumée: Voire mêmes que les graces qu'il m'a faites me rendroient tant plus coupable : tellement que mon recours est, à ce qu'étant Père de miséricorde il soit & se montre Père d'un si misérable pécheur. Au reste, je désire que mon corps après mon décès , soit ensevely à la façon accoutumée, en attendant le jour de la résurrection bien-heureuse. Touchant le peu de bien que

Dieu m'a donné icy pour en disposer. Je nomme , & institué pour mon héritier unique mon frère bien-aymé, Antoine Calvin: toutefois honoraire tant seulement, luy laissant pour tout droit la coupe que j'ay euë de Monsieur de Varannes : le priant de se contenter , comme je m'en tien assuré , pour ce qu'il sçait que je ne le fais pour autre raisõ, qu'afin que ce peu que je laisse demeure à ses enfans. En après je légue au Collège dix écus : & à la Bourse des povres étrangers autant. Item à Jeanne fille de Charles Costan & de ma demi-sœur , affavoir du côté paternel , la somme de dix écus. Puis après à Samuel , & Jean , fils de mon dit frère , mes neveux , chacun quarante écus. Et à mes nièces Anne , Susanne, & Dorothee , chacune trente écus. Quant à mon neveu David leur frère , pour ce qu'il a été léger , & volage, je ne luy donne que vingt écus , pour châtiment.

C'est

C'est en somme tout le bien que Dieu m'a donné, selon que je l'ay pû taxer, & estimer tant en Livres, qu'en meubles, vaisselle, & tout le reste. Toutefois s'il se trouvoit plus, j'enten qu'il se distribuë entre mes dits nepveux, & niepces, n'excluant point David, si Dieu luy fait la grace d'être plus moderé, & rassis. Mais je crois quant à cet Article, qu'il n'y aura nulle difficulté : sur tout quand mes dettes seront payées, comme j'en ay donné charge à mon frère sur qui je me repose : le nommant Exécuteur de ce present Testament, avec spectable Laurent de Normandie, leur donnant toute puissance, & authorité de faire Inventaire sans forme de justice, & vendre mes meubles, pour en faire & retirer argent, afin d'accomplir le contenu tel qu'il est ici couché, ce vingt cinquième d'Avril, mil cinq cent soixante quatre. Il est ainsi *Jean Calvin.* Après l'avoir é-

crit comme dessus, au même instant ledit respectable Calvin a soubsigné de son seing accoutumé la propre minute dudit Testament. Et le lendemain qui fut le vingt fixième jour du mois d'Avril mil cinq cent soixâte quatre, ledit respectable Calvin m'a derechef fait appeller, ensemble respectables Theodore de Beze, Raymond Chauvet, Michel Cop, Louis Enoch, Nicolas Colladon, Jaques de Bordes, Ministres de la parole de Dieu en cette Eglise; & respectable Henry Scringer Professeur és Arts, tous Bourgeois de Genève, en la présence desquels il a déclaré m'avoir fait écrire sous luy, & à sa prononciation ledit Testament, en la forme, & par les mêmes mots que dessus: me priant de le prononcer en sa présence & des dits témoins à ce requis & demandez: Ce que j'ay fait à haute voix de mot à mot. Après laquelle prononciation, il a déclaré que
telle

telle étoit sa volonté & dernière disposition , voulant qu'elle soit observée. Et en plus grande approbation de ce, a prié & requis les surnommez de le souscrire avec moy : Ce qu'aussi a été fait l'an, & jour ci devant écrit, à Genève en la ruë appelée des Chanoines, & maison d'habitation d'iceluy. En foy de quoy, & pour servir de telle preuve que de raison , j'ay mis à la forme que dessus le présent Testament , pour l'expedier à qui appartiendra, sous le Sçeau commun de Nos très-honorez Seigneurs, & Superieurs, & mon signet manuël accoûtumé.

Ainsi Signé

P. Chenelat.

Après avoir fait son Testament, il fit savoir aux quatre Syndics, & aux Seigneurs, qu'avant que

G 5 de

de mourir, il fouhaittoit de leur parler encore une fois dans leur assemblée, où il esperoit qu'il pourroit se faire porter le lendemain. Mais ils luy répondirent, qu'ils iroient le voir, & le conjurèrent d'avoir soin de sa santé. Le lendemain s'étant tous transportez chez luy, après les compliment faits de part & d'autre, & que Calvin eut témoigné qu'il y avoit long tems qu'il désiroit de leur parler, & de leur donner la dernière marque de l'affection qu'il avoit pour eux, & de son attachement pour les intérêts de leur Etat, mais qu'il n'avoit pas voulu le faire qu'il ne fût assuré de sa mort. *Je vous rends graces* leur dit-il, *mes très honorez Seigneurs, de tous les honneurs que vous m'avez faits quelque indigne que j'en fusse, & des témoignages d'affection que vous m'avez donnez, endurent mes foiblesses, & mes deffauts avec une patience extrême. Et quoy que dans l'exercice de ma*
char-

charge , j'aye été exposé à divers combats , & que j'aye enduré plusieurs attaques , je sçay que cela n'est point arrivé par vôtre faute, mais par les ordres secrets de la Providence Divine , qui veut que les gens de bien soient exposez à diverses tribulations. Mais parce que je ne me suis pas acquité de mon devoir, comme j'y étois obligé, je vous conjure très instamment de ne considérer pas tant ce que j'ay fait , que ce que j'ay eu dessein de faire. Car je puis protester avec sincérité, que j'ay pris extrêmement à cœur les interets de vôtre République , & que si je n'ay pas rempli tous les devoirs de ma charge , j'ay du moins fait tous mes efforts, pour procurer le bien, & l'avantage du public.

Et certes si je ne reconnoissois que le Seigneur s'est servi de mon Ministère pour le bien de son Eglise , & qu'avec le secours du Ciel, mes soins ne vous ont pas été inutiles ; vous m'accuseriez avec justice de dissimulation. Mais comme je suis con-

vaincu , que ce que j'ay fait, est peu de chose au prix de ce que le Seigneur exigeoit de moy ; Je vous prie avec beaucoup d'ardeur d'excuser mes fautes , & mes manquemens.

Cependant je vous remercie de l'indulgence que vous avez eue pour moy , en supportant avec douceur, & avec charité tous mes Emporremens , que j'espère que Dieu me pardonnera , aussi bien que tous mes autres péchez. Enfin je proteſte devant Dieu , que ce n'est pas témé-
rairement , & sans être persuadé de la vérité , que je vous ay enseigné la Doctrine que vous avez ouïe de moy ; Mais que je vous ay prêché purement , & avec sincérité, la parole de Dieu suivant la charge qu'il m'en a donnée , Et comme j'aurois attiré sa colére sur ma tête , si j'en auois usé autrement, aussi suis-je certain , que mes travaux , & les soins que j'ay pris à vous instruire, ne luy ont pas été desagréables. Et je fais cette protestation devant Dieu , & en vôtre présence, d'autant plus vo-
lon-

lonniers, que je ne doute point, que Satan selon sa coûtume ne suscite plusieurs esprits légers, méchans, & ambitieux, pour corrompre, & altérer la pure doctrine, que je vous ay annoncée.

En suite, après leur avoir représenté les biens infinis dont Dieu les avoit comblez: Il n'y a personne, ajouta-il, qui puisse mieux que moy vous faire connoître de combien de dangers la puissante, & miséricordieuse main du Seigneur vous a déliurez. Vous voyez l'heureux état, où vous vous trouvez; Soit donc que vous soyez dans la prospérité, ou dans l'adversité, ayez toujours devant les yeux cette vérité, que c'est Dieu seul, qui fait subsister les Villes, & les Royaumes, & qu'il veut qu'on luy en fasse hommage, en reconnoissant qu'ils dépendent entièrement de luy. Souvenez-vous que David, ce grand Roy, confesse que ce fut dans le tems qu'il jouissoit d'une profonde paix, qu'il fit une chûte si dangereuse, qu'il ne s'en fut

fut jamais relevé , si le Seigneur, par une grace singulière, ne luy eût rendu la main. Que ne doivent donc pas craindre les hommes foibles, & infirmes, puis qu'un Prince si puissant, & si pieux, est irébuché?

Il faut donc que vous vous humiliiez extraordinairement devant Dieu, si vous voulez qu'il vous fasse la grace de vivre en sa crainte, & de mettre toute vôtre confiance en son secours toutpuissant. Si vous en usez ainsi, vous devez être persuadé, que vous ressentirez les effets de sa protection, comme vous l'avez fait jusqu'icy, & que vous demeurerez fermes, & inébranlables, quoy que vôtre salut, & vôtre sûreté ne tiennent qu'à un petit filet. Si donc le Seigneur fait réussir vos desseins, prenez garde de ne vous élever point, comme les profanes, mais rendez luy avec une soumission extrême de très-humbles actions de grâces de tous les biens qu'il vous fait. Et lors que vous vous trouverez dans l'adversité,

sûé, quand la mort même vous environneroit de tous côtez, ne laissez pas d'espérer en celuy qui a le pouvoir de ressusciter les morts; & pensez que Dieu ne vous frappe, que pour exciter vôtre zele. & pour vous apprendre à n'espérer qu'en luy seul.

Cependant, si vous désirez que Dieu vous maintienne en l'Etat heureux, où vous vous trouvez, prenez garde de ne soûiller point par vos vices, & par vos impuretez la Sainteté de l'Eglise, où il vous a placez. Car il est le seul Dieu Souverain, le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs, qui comble de biens, & d'honneurs ceux qui l'honnorent, mais qui abaisse, & couvre d'opprobre ceux qui le méprisent: Servez-le donc suivant les préceptes qu'il vous a donnez; N'ayez rien tant à cœur, que d'obéir à sa divine volonté, & tâchez d'acquérir tous les jours quelque nouveau degré de vertu, & de perfection: Car pen-

nous ne ſçaurions jamais accomplir tous les devoirs que Dieu nous a recommandez. Je connois les mœurs, & les inclinations de chacun de vous, & je ſçay que vous avez beſoin d'être exhortez; Il n'y a point d'homme ſi parfait, qui n'ait beaucoup de deffauts. Ainſi examinez vous avec ſoin, & demandez à Dieu les qualitez, & les vertus qui vous ſont néceſſaires.

Nous ſçavons tous combien de vices régnent dans les aſſemblées de ceux qui gouvernent les Etats, les uns négligeant le bien public, ne s'attachent qu'à leurs affaires: Les autres ne ſongent qu'à ſatisfaire leurs paſſions: Les autres ne font pas un bon uſage des dons qu'ils ont receus du Ciel, Et les autres enfin remplis de vanité, & de la bonne opinion qu'ils ont d'eux mêmes, veulent que leur avis ſoit approuvé de tout le monde.

Je conjure ceux qui ſont avancez en âge, de n'envier point aux jeunes gens les graces dont Dieu les a ornez,

nez, & les jeunes gens, de témoigner en toute leur conduite beaucoup de modestie, & d'humilité. Ne vous découragez point, & ne vous troublez point les uns les autres. Evitez toute sorte d'animosité, & d'aigreur. Car rien n'est plus capable d'empêcher l'exécution des bons desseins, que l'on peut avoir pour le bien public.

Pour se garantir de tous ces maux, il faut que chacun soit content de la condition, & de l'état, où il se trouve, & que tous généralement s'acquittent avec fidélité de l'employ qui leur a été commis. Je vous prie aussi de prendre garde que la faveur, ny la haine n'ait point de part au Jugement des procès civils, & d'empêcher que les fraudes, les sollicitations, & les autres moyens obliques ne prévalent au droit, & à la raison. Si vous estes tentez de soutenir la mauvaise cause par intérêt, résistez y vigoureusement; regardant à celui qui vous a élevé à cette dignité, & luy demandant le secours

cours de son Saint Esprit. Enfin comme j'ay eu beaucoup de foiblesses, & d'imperfections, que je confesse devant Dieu, devant ses Anges, & devant vous très-honorez Seigneurs, Je vous prie encore une fois, de les excuser, & de me les pardonner. Ce discours fini, il pria Dieu qu'il les comblât de ses graces, & qu'il les conduisît par son Saint Esprit, pour le bien de la République; Et en suite leur ayant donné la main à tous, il leur dit Adieu: & les Seigneurs qui le considéroient comme leur père commun, ne pûrent se séparer de luy, sans répandre des larmes, & sans témoigner une tristesse extrême.

Le 28. d'Avril tous les Ministres de la Ville, & de la Campagne s'étant assemblez dans sa chambre, ainsi qu'il l'avoit souhaité, il leur tint ce discours: *Je vous exhorte mes frères, de témoigner après ma mort le même zèle en l'exercice de vôtre charge que vous*
avez

avez eu jusqu'icy , & de ne perdre jamais courage : étant persuadé que le Seigneur garantira cette Eglise , & cette République de tous les dangers dont elle est menacée. Que la division , & les inimitiez n'alièrent jamais la charité mutuelle , qui doit régner parmy vous. Pensez continuellement à ce que vous devez au troupeau dont vous estes les Pasteurs , & que rien ne soit capable de vous en séparer. Je sçay que ceux qui le voudront abandonner, ne manqueront pas de prétexte pour colorer leur infidélité: Mais une funeste expérience leur fera un jour connoître que le Seigneur ne peut être trompé.

La première fois que j'arrivay en cette Ville, on y prêchoit l'Evangile à la Vérité , mais le desordre, & le dérèglement y étoit si universel, que tout le monde faisoit consister le Christianisme dans le renversement des statues , & que je souffris beaucoup d'indignitez de plusieurs

seurs scélérats, dont je voulois re-
primer l'insolence. Cependant quoy
que de mon naturel je fusse extré-
mement timide, Dieu bannit de mon
cœur toute la crainte, dont il étoit
possédé, & il me donna un courage si
ferme, & si intrépide, que j'ay re-
sisté à tous les efforts des méchans, &
que j'ay été invincible à toutes leurs
attaques.

Quand je revins de Strasbourg,
j'avoie que ce fut avec une extrême
repugnance que je me laissay gagner
aux instantes prières de cette Eglise;
parce que je croyois que tous mes
soins ne produiroient aucun fruit.
Car j'ignorois les desseins de la Di-
vine Providence; Et je voyois que
je m'engageois à une entreprise plei-
ne de difficulté, qui me paroissoient
insurmontables. Mais ayant com-
mencé ce Saint Ouvrage, & conti-
nuant d'y donner tous mes soins, je
reconnus enfin que Dieu versoit ses
benédiction sur mon travail.

Persistez donc constamment dans
la vocation, où vous êtes appellez:
gardez

gardez l'ordre, & les réglemens qui sont observez en cette Eglise : Faites tout ce qui dépendra de vous pour retenir le peuple dans son devoir : Car vous n'ignorez pas combien est grand le nombre des méchans, & des rebelles. Vous voyez que cette Eglise n'est pas en mauvais Etat, & ainsi vous ne pouvez qu'attirer sur vous les Jugemens de Dieu, si elle venoit à se détruire par vôtre négligence. Enfin je vous proteste, mes Frères, que j'ay ioujours été joint avec vous par une sincère amitié ; Que si pendant cette maladie vous avez ressenti quelques effets de mon chagrin, je vous en demande pardon, & vous rends mille graces, d'avoir suppléé à mon défaut pendant un si longtems.

Ayant dit ces choses, il tendit la main à tous les frères, l'un après l'autre : après quoy ils s'en allèrent, les yeux baignez de larmes, & le cœur percé d'une douleur inconcevable.

Calvin ayant appris par une
Lettre

Lettre de Farel , que bien qu'il fut âgé de quatre vingts ans , & accablé de maux , il avoit resolu de le venir voir, Il luy fit réponse en ces termes ; Je vous souhaite une parfaite santé , mon très - cher Frère , Et puis que Dieu veut que vous demeuriez en ce Monde après moy, souvenez-vous toujours de nôtre Union qui a produit tant de biens à l'Eglise , & dont nous recueillerons le fruit dans le Ciel.

Cependant je vous prie , qu'à ma considération vous ne vous exposiez pas à la fatigue d'un voyage. J'ay peine à respirer, & je suis sur le point de rendre le dernier soupir ; trop heureux de vivre , & de mourir en Jésus-Christ qui est gain à ses enfans en la vie , & en la mort ; Je vous dis le dernier Adieu , & à tous nos frères. A Genève le 2. May 1564. Cette lettre n'empêcha pas ce bon vieillard de venir rendre ses derniers devoirs à Calvin ; Et
après

après qu'il l'eut veu , & entretenu , il s'en retourna le lendemain à Neufchâtel.

Depuis ce tems-là jusqu'à sa mort , il n'eut point d'autre occupation que de prier Dieu continuellement. Il est vray que c'étoit d'une voix basse , & entrecoupée par des soupirs , à cause de la courte haleine , dont il étoit travaillé ; mais ses yeux vifs & brillans , qu'il tenoit toujours élevez au Ciel , & son visage tranquille & serein étoient une marque certaine de l'ardeur de ses prières , & de la confiance qu'il avoit en la miséricorde de Dieu. Dans les accès les plus violents de ses douleurs , il repetoit souvent ces paroles de David , *Je me suis tenu, Seigneur, parce que c'est toy qui l'as fait.* Et quelquefois celles d'Isaïe *Je gémiss comme la colombe ;* Et élevant son cœur à Dieu , il luy disoit souvent , *Seigneur tu me brises , mais je le souffre avec patience , puisque c'est ta main qui le fait.*

Il eût falu que la porte de sa chambre eût été ouverte nuit, & jour, si l'on eût voulu laisser entrer tous ceux qui souhaitoient de luy donner des marques du regret qu'ils avoient de le perdre. Mais comme il ne parloit qu'avec incommodité, il demanda qu'on se contentât de prier Dieu pour luy, & qu'on s'épargnât la peine de le venir voir. Et quoy que ma veüe ne luy fût pas defa-gréable, il me donnoit à con-noître qu'il faisoit conscience de me détourner tant soit peu des occupations de ma charge, tant il avoit à cœur l'avantage de l'Eglise, & la gloire de Dieu. Il vécut de cette manière jusqu'au 19. May, témoignant une parfaite resignation, & consolant ses amis. Et parce que ce jour là, les Ministres après s'être censurez les uns les autres avoient accoustumé de manger ensemble. pour marque d'une étroite amitié, il voulut bien souffrir que l'on soupât à la
Sale

sale de sa maison, & s'y étant fait porter de sa chambre, il dit en entrant ces mots, qui nous causèrent une tristesse extrême, *Je viens vous voir, mes Frères, & me mettre à table avec vous pour la dernière fois.* Cependant il fit la prière, mangea un peu, & nous tint des discours dignes de sa piété, & de son zèle: Et lors que la foiblesse l'obligea de se retirer en sa chambre nous regardant avec un visage riant, *Cette muraille, dit-il, n'empêchera pas, que je ne sois uni d'esprit avec vous.*

Ce qu'il avoit prédit arriva: Car jusqu'à ce jour là, quelque foible qu'il fût, il ne laissa pas de se lever, & de se faire conduire au devant de sa table: Mais depuis ce soir, il demeura toujours couché sur ses reins, si maigre, & si extenué, qu'il ne luy restoit plus que le souffle, quoy qu'il n'y eût pas beaucoup de changement en son visage.

Le jour de sa mort qui fut le

24. de May, il sembla qu'il parloit avec moins de difficulté, & avec plus de force. Mais c'étoit le dernier effort de la nature. Car sur les huit heures du soir, les signes de la mort parurent tout-à-coup sur son visage, & il rendit l'esprit si tranquillement, qu'il parla avec beaucoup de jugement jusqu'à son dernier soupir, sans qu'il luy prit aucune convulsion, ni aucun râlement, & qu'il sembloit plutôt endormi, que mort.

Voilà de quelle façon, la plus grande lumière de l'Eglise s'éteignit, dans le tems que le Soleil cessa d'éclairer l'Univers. La nuit suivante, & le lendemain, toute la Ville fut dans une douleur, & une tristesse inconcevable. Car la République regrettoit le plus sage de ses citoyens, l'Eglise son fidèle Pasteur, l'Ecole son Maître incomparable, & tous pleuroient leur Père commun, & l'auteur de leur joye, &
de

de leur consolation. Plusieurs accouroient en foule à sa chambre, & ne pouvoient se résoudre de se séparer de son corps ; Il y eût mêmes quelques Etrangers, entr'autres l'Ambassadeur d'Angleterre en France, que la reputation de ce grand homme avoit attiré à Genève, qui n'ayant pu avoir l'avantage de le voir vivant, demandèrent avec empressement qu'il leur fût du moins permis de le voir mort ; Et d'abord on leur accorda ce qu'ils souhaitoient.

Mais parce que l'on appréhenda de donner lieu aux calomnies des ennemis de l'Eglise, en satisfaisant ainsi la curiosité de tout le monde, le lendemain qui étoit un Dimanche, sur les huit heures du matin, son corps fut couvert d'un suaire, & enfermé dans un cercueil de bois ; Et à deux heures après midy, il fut porté sans aucune pompe au cimetière commun, qu'on appelle

Plein Palais. Tous les Seigneurs, tous les Ministres, tous les Professeurs, & presque tous les habitans de la Ville, ayant assisté à son convoi funébre, avec des témoignages de la plus grande douleur, que l'on sçau-roit imaginer. On ne mit aucune inscription sur son tombeau, ainsi qu'il l'avoit expressément ordonné, mais je ne laissay pas de faire son Epitâphe en cette manière.

Cy gît Calvin ce grand
homme,

Qui fut la terreur de Ro-
me.

Le vice presque abbatu,
Redoute encor sa vertu.

Les gens de bien la benif-
sent;

Et les méchans en fremif-
sent.

De ce chetif monument
Sans pompe, & sans orne-
ment,

La

La sainte humilité sa compagne
fidelle

A fourni le modèle.

Si le desir curieux,

Quite conduit en ces lieux,

N'y voit rien de remarquable,

Sçache, passant, qu'un nom si vé-
nérable,

Enrichit mieux un Tombeau,

Que le marbre le plus beau.

Il vécut 54. ans, 10. mois, & 17. jours, & il passa la moitié de sa vie dans la charge du saint Ministère. Il étoit d'une taille médiocre, il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans, & sereins, & qui faisoient connoître la pénétration, & la vivacité de son esprit. Il étoit propre, & modeste en ses habits, sobre en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe, que pour la saleté. Il mangeoit si si peu, que pendant plusieurs années, il ne prenoit qu'un repas le jour, à cause de la foiblesse de

son estomac. Il ne dormoit presque point. Il avoit une mémoire si admirable, que ceux qu'il n'avoit veus qu'une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir, après un long espace de tems, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choses qui regardoient sa charge; quoy qu'il fût d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires, & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque ouvrage, quoy qu'on l'interrompît, & qu'il fut obligé de vacquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail sans relire ce qu'il avoit déjà écrit. Il étoit si prudent, & si judicieux, qu'il sembloit qu'il devinoit tout ce qui devoit arriver à ceux qui le consultoient; Et l'on peut assûrer avec vérité, que personne ne s'est jamais repenti d'avoir suivi son conseil. Il méprisoit l'éloquence, & étoit ennemy des longs discours: mais
il

il ne laissoit pas d'écrire avec politesse, & avec élégance. Et il est certain qu'il n'y a point de Théologien dont les ouvrages soient plus purs, plus solides, & plus judicieux que les siens, quoy qu'ils soient en plus grand nombre, que ceux de tous les auteurs anciens & modernes : Car les longues veilles de sa jeunesse, & la vivacité de son esprit qu'il avoit augmentée par ses études, & par les divers ouvrages qu'il avoit composez, luy avoient produit cet avantage, que toutes les réponses qu'il faisoit sur le champ, étoient justes, & pertinentes, & qu'il parloit aussi bien qu'il écrivoit. Il enseigna constamment la même doctrine jusqu'à la fin de ses jours, sans changer jamais de sentiment; ce qui est arrivé à peu de Théologiens de nôtre tems.

Quant à ses mœurs, bien que naturellement il fût grave, & sérieux, il n'y eut personne dont

la conversation fût si douce , & plus agréable. Il supportoit avec une merveilleuse prudence les défauts des hommes : Car d'un côté , il ne répandoit pas la terreur dans les consciences des personnes foibles, & il ne les jettoit pas dans la confusion , par des censures trop sévères : Et de l'autre , il n'entretenoit pas les pécheurs dans leurs vices , en les excusant , & en les flattant ; Il étoit autant ennemy de la dissimulation , & de l'opiniâtreté , sur-tout quand il s'agissoit de la Religion ; qu'il aimoit la vérité , la sincérité , & la candeur.

Comme il étoit d'un temperament bilieux , il se mettoit facilement en colère , & sa vie pénible , & laborieuse avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette passion. Il avoit pourtant appris à la modérer de telle sorte , qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux , bien loin qu'il s'emportât à des
actions

actions de violence, & de ressentiment : Rien n'étoit capable de l'émouvoir s'il n'étoit obligé de soutenir avec chaleur la cause de Dieu, ou d'avoir affaire à des personnes rebelles, & indisciplinables.

On ne s'étonnera pas que tant de bonnes qualitez, & de si grandes vertus luy ayent attiré un si grand nombre d'ennemis, si l'on fait réflexion, je ne dirai pas sur l'histoire sainte, mais sur la profane, & si l'on considère les aventures des plus fameux Héros de l'Antiquité Payenne. Et l'on ne trouvera pas étrange, qu'un si vaillant défenseur de la saine doctrine, un homme qui avoit tant d'horreur pour le vice, & tant d'amour pour la vertu, ait été si vigoureusement attaqué, & par les ennemis du dehors, & par ceux du dedans. Mais ce que l'on doit admirer, c'est que cét Hercule Chrétien, ait peu luy seul domter, & vaincre tant de monstres.

& qu'il ait remporté autant de triomphes, que le Démon luy a suscité d'adversaires ; Car il est certain, qu'il n'en a point eu d'autres, que ceux qui avoient déclaré la guerre à la pieté, & à l'honnêteté.

On a voulu faire passer Calvin pour hérétique, mais Jésus-Christ n'a t'il pas été traité de la même manière par les Sacrificateurs de l'ancienne Loy. Il est vray qu'il a été chassé de Genève, mais il y fut depuis rappelé. Et quand cela ne seroit point, ne sçait on pas que les Apôtres, que Saint Athanase, & que Saint Chrysostome, ont souffert le même traitement. On a encore tâché de noircir sa reputation de plusieurs autres calomnies. Il a été ambitieux, dit-on, & il a voulu s'ériger en Pape parmi ceux de sa créance : Eh quoy ! peut-on accuser d'ambition, un homme qui a préféré à toutes choses, le genre de vie qu'il a choisi,

choisi, la République, & l'Eglise de Genève, que l'on peut appeller justement le séjour de la povreté. Dira-on qu'il ait travaillé à ramasser des trésors, luy dont les biens après avoir mêmes vendu sa Bibliothèque à un très-haut prix, n'étoient pas de la valeur de trois cents écus. Et en effet, lors qu'il vouloit refuter cette calomnie; *Ma mort*, disoit-il avec beaucoup de raison, *fera voir combien se trompent, ceux qui sont persuadez que je suis riche.* Et certes les Seigneurs peuyent témoigner, que quoy que ses gages fussent très médiocres, bien-loin qu'il n'en fût pas content, lors qu'on luy en offrit de plus considérables, on ne pût jamais l'obliger à les prendre, & il les refusa toujous avec une générosité sans exemple.

Quand à l'oïsveté, au luxe, & aux délices, dont on l'accuse, il ne faut que jeter les yeux sur

tous ses Ouvrages , pour être convaincu , qu'il n'y eut jamais d'imposture moins vraysemblable.

Enfin je say, que les uns ont écrit qu'il avoit régné dans Genève, & qu'il s'étoit assis sur le Tribunal , & que les autres ont voulu faire accroître , que Calvin ayant dessein de se signaler par un miracle , avoit supposé un homme vivant a la place d'un cadavre. Mais toutes ces fables n'ont pas besoin d'être refutées; Et ni ceux qui l'ont connu pendant qu'il étoit en vie , ni ceux qui ne jugeront de ses mœurs, que par ses écrits , ne seront pas capables d'ajouter foy à des calomnies si grossières, & si impertinentes.

Voilà les principales actions de la vie de Calvin , dont j'ay été le témoin pendant seize ans.

Comme j'ay écrit son Histoire avec beaucoup de sincérité , je ne doute pas , que les personnes

nes raisonnables ne tombent d'accord , que sa vie est un exemple illustre de vertu, & de piété, & que s'il est aisé de le calomnier, il est extrêmement difficile de l'imiter.

F I N

De la Vie de Jean Calvin.

CATA-



CATALOGUE
DES OEUVRES

de

JEAN CALVIN.

Les Commentaires sur la Gé-
nèse.

Sur les quatre autres Livres de
Moïse.

Sur le Livre de Josué.

Sur tous les Pseaumes.

Sur Isaïe.

Sur Jérémie.

Sur les vingt premiers Chapitres
d'Ezéchiël.

Sur Daniel.

Sur les douze petits Prophètes.

Sur les trois Evangélistes en for-
me d'Harmonie.

Sur Saint Jean.

Sur les Actes des Apôtres.

Sur

Sur toutes les Epîtres de Saint Paul.

Sur l'Epître aux Hébreux.

Sur les Epîtres Canoniques de Saint Pierre, de Saint Jean, de Saint Jacques, & de Saint Jude.

*Sermons imprimez, & qu'on
a recueillis quand
il prêchoit.*

Trois Sermons sur le sacrifice d'Abraham.

Sermons sur le Deuteronomie.

Sur Samuël.

Sur Job.

Sur les Commandemens.

Sur le Pseaume 119.

Sur le Cantique d'Ezéchias.

Sur les huit derniers Chapîtres de Daniël.

Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangélistes.

Sur le

- 184 *Catalogue des livres de*
Sur le 10. & 11. Chapitre de l'Épître
aux Corinthiens.
Sur l'Épître aux Galates.
Sur l'Épître aux Ephésiens.
Sur les Epîtres à Timothée , & à
Tite.
Sur la Naissance , sur la Passion,
sur la Mort , sur la Resurre-
ction , & sur l'Ascension de Jé-
sus Christ.
Quatre Sermons traitans des ma-
tières fort utiles pour nôtre
tems.
Un Sermon fait à la Congrèga-
tion , sur la Providence de
Dieu , & sur l'Élection éter-
nelle.
Un autre Sermon fait à la Con-
grégation sur un passage de
l'Épître aux Galates , avec
l'Explication d'une Section du
Catéchisme sur le dernier Ar-
ticle de l'Oraison Domini-
cale.

*Sermons qui n'ont pas été
imprimez.*

Sermons sur la Génèse.

Sur les premiers 18. Chapitres du
I. des Roys.

Sur plusieurs Pseaumes.

Sur Isaïe.

Sur Jérémie.

Sur Ezéchiel.

Sur sept petits Prophetes.

Sur l'harmonie des trois Evan-
gélistes.

Sur les Actes des Apôtres.

Sur les deux Epîtres aux Corin-
thiens.

Sur les deux Epîtres aux Thessalo-
niciens.

Sur quelques Chapîtres de l'Épi-
tre aux Hébreux.

Briève explication du Livre de
Josué , faite à la Congrèga-
tion.

Leçons sur les Pseaumes , depuis
le 37. jusqu'au dernier.

Catalo-

186 *Catalogue des Livres de*
Catalogue des autres Oeuvres
imprimées.

Les Commentaires sur le Livre
de Senéque de la Clémence
en Latin.

Congratulation à vénérable Prê-
stre, Messire Gabriel de Sac-
nay Précenteur de l'Eglise de
Lion ; en François.

Réponse à un certain Hollandois,
en François.

Réponse à Anthoine Cathalan, en
François.

Tous les Livres suivants ont
été écrits en Latin, &
en François.

L'Institution de la Religion Chré-
tienne.

Psychopannychie , ou Traitté
contre l'erreur de ceux qui
croient que les ames dorment
après

après la mort, jusqu'au jour du
dernier Jugement.

Deux Epîtres , l'une de fuir les
Idolatries: l'autre du devoir de
l'homme Chrétien, &c.

Réponse à l'Epître du Cardinal
Sadolel.

Traité de la Cène du Seigneur.

Chant de Victoire chanté à Jé-
sus-Christ.

Le Catéchisme.

La forme d'administrer les Sa-
cremens, avec les prières pu-
bliques, & la manière de célé-
brer le mariage.

Défence de la pure doctrine du
Franc-arbitre, contre les Ca-
lommies d'Albert Pighius.

Annotations sur l'avertissement
paternel , fait par le Pape Paul
troisième, à l'Empereur Char-
les V.

Antidote aux Articles de la Sor-
bonne.

Traité de la nécessité de réfor-
mer l'Eglise.

Contre les Anabaptistes, & les Li-
bertins

188 *Catalogue des livres de*
bertins , avec un Epître aux
fidèles de Roüen , contre un
Cordelier Libertin.

Traitté des Reliques des Saints.
Exhortation à fuir les supersti-
tions, avec une excuse aux faux
Nicodémites.

Antidote aux Actes du Concile
de Trente.

Le vray moyen de pacifier les
troubles , & de réformer l'E-
glise, contre l'Interim.

Avertiffement contre l'Astrolo-
gie Judiciaire.

Accord touchant les Sacrements.

Traitté des Scandales.

De la Providence éternelle de
Dieu.

Contre les Erreurs détestables de
Michel Servet.

Trois avertiffemens à Westphal.

Contre Heshufius , & Stanca-
rus.

Contre Valentin Gentil.

Réponse aux calomnies de Seba-
stien Castalion.

Autre briève Réponse à d'autres
calom-

calomnies du même.

Réponse a un certain Moyen-
neur rusé.

Réponse aux outrages de Fran-
çois Baudouin.

Avertissement aux fidèles de Po-
logne.

Une Epître aux mêmes , pour
confirmation de cet avertisse-
ment.

Plus la confession de foy des E-
glises Réformées de France, &
un grand nombre de Lettres,
de Conseils, d'Avertissemens, de
Réponses , qui font un grand
Volume in folio.

F I N.

LA VIE





THEODORE DE BEZE
*Ministre Et Professeur en
Theologie à Geneve.*

J.C. Böcklin sculp.





LA VIE

de

THEODORE DE BEZE.



THEODORE de Béze nâquit à Vezel en Bourgogne le 24. de Juin 1519. Son pere qui étoit Juge de cette Ville - là , s'appelloit Pierre de Béze , & sa mere Marie Bourdelot. L'un & l'autre étoient issus d'une famille noble , & qui avoit toujours tenu un rang considérable dans cette Province. Des que leur fils fut sevré, Nicolas de Béze Conseiller au Parlement

ment de Paris, son oncle, se chargea de son education. Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à sa douzième année, il eut pour Précepteur Melchior Wolmar, qui prit un soin extrême de former ses mœurs, & son esprit. Pendant ce tems là, il fit de si grands progres en son école, qu'il n'y avoit point d'auteur Grec, & Latin dont il n'eût goûté, ni de science dont il n'eût quelques teintures : Mais son Précepteur s'appliqua principalement à luy faire connoître la Religion qui est conforme à la parole de Dieu, & à luy inspirer une véritable piété.

Après que Wolmar se fut retiré en Allemagne, Béze suivant le désir de ses parens, alla étudier en Droit à Orléans. Or parce que l'on y enseignoit la Jurisprudence sans ordre, & sans methode, il eut du rebut pour cette science, & il s'attacha aux belles lettres, & à la lecture des auteurs

theurs Grecs, & Latins. Et comme il avoit un furieux penchant pour la Poësie, il ne se contenta pas de lire les Poëtes, mais il tâcha de les imiter; Et avant qu'il eût atteint l'âge vingt ans, il avoit composé presque tous les vers, qui sont compris dans le recueil qu'il fit en suite imprimer, & qu'il dédia à son Précepteur. Catulle, & Ovide étoient ceux qu'il avoit pour modèle, & à leur exemple, il employa dans ses Epigrammes diverses expressions qui n'étoient pas aussi honnêtes, & aussi modestes qu'il eût été à souhaiter. Mais il les a condamnées, & il a fait ce qu'il a pû pour supprimer entierement ces poësies. Et si elles se trouvent encore dans les Bibliothèques, c'est par un destin contraire à celui des autres Livres: Car au lieu que d'ordinaire les hommes font tous leurs efforts, pour détruire, & pour abolir les Ecrits de leurs ennemis, la haine de

I ceux

ceux de Béze a fait vivre ces malheureuses Epigrammes , & en a procuré diverses Editions , à dessein de conserver le souvenir des fautes de sa jeunesse. Mais leur malice n'a pas été capable de ternir l'éclat de sa reputation , Et comme depuis il donna un Employ plus honnête , & plus noble à sa Muse, & qu'il l'occupa à chanter les loüanges de Dieu, par ce moyen il repara si heureusement les desordres de sa vie passée, que sa conversion luy attira l'Estime , & l'amour des gens de bien sur la Terre , & réjouit les Anges dans le Ciel.

A l'âge de 20. ans il prit ses dégrez de licence , & étant retourné à Paris , il y fut reçu par ses parens , & sur tout par l'Abbé de Fremont son Oncle , avec mille témoignages d'amitié. Alors son autre Oncle , qui étoit Conseiller au Parlement de Paris étoit mort , & celuy-cy avoit déjà résigné à Béze deux bénéfices de sept

sept cent écus de revenu , & il le regardoit comme son successeur en son Abbaïe , dont il retiroit cinq mille écus toutes les années. Bèze avoit aussi un autre Oncle , accablé d'une infinité de maux , qui luy avoit destiné deux autres bénéfices dont il étoit pourvu. Quoy que Bèze fut dans la fleur de sa jeunesse , & qu'il manquât d'expérience, & de conseil , il ne laissa pas de connoître que le monde ne luy offroit tous ces biens , & tous ces avantages, que pour le perdre, & pour le retenir dans la Religion où il étoit né. Mais comme il aimoit les plaisirs, qu'il avoit un extrême attachement pour la Poësie , & que mêmes l'Edition de ses Epigrammes luy avoit déjà attiré l'Estime des Savans, il avoit peine de renoncer à ses divertissemens , & à la gloire que ses occupations luy pouvoient acquérir dans le Monde, pour se donner à la véritable piété.

Il refolut pourtant de furmonter tous les obstacles qui s'opposoient à sa conversion , & de suivre généreusement la voix du Ciel , qui l'appelloit à faire profession de la créance , qui luy avoit été inspirée dès ses tendres années , par son illustre Précepteur ; Et parce qu'il appréhendoit de tomber dans le péché, que la jeunesse a tant de peine à vaincre , il se maria : mais il tint son mariage secret , & ne le communiqua qu'à Laurent de Normandie , & à Jean Crispin , qui étoient deux fameux Jurisconsultes , & ses intimes amis. Il crût qu'il devoit en user ainsi , pour ne pas scandalizer ceux qui le voioient pourvû de quelques bénéfices , & pour ne perdre pas le bien d'Eglise dont il jouissoit.

Cependant il promit à sa femme , qu'il l'épouserait publiquement dès que l'occasion s'en présenteroit , & qu'il ne prendroit

droit jamais les ordres de l'Eglise Romaine. Et il luy tint la parole qu'il luy avoit donnée, car il rejetta avec tant de force, & de générosité tous les honneurs, & tous les biens qu'on luy offrit, que ses amis qui ne favoient pas les sentimens de son cœur, s'étonnant de luy voir refuser de si grands avantages, se mocquoient de luy, & l'appelloient en raillant le nouveau philosophe.

Mais quelque convaincu qu'il fût des erreurs de l'Eglise Romaine, il n'avoit pas la force de rompre les liens qui l'y rete-noient. Comme il étoit dans ce malheureux état, Dieu eut pitié de luy, & le ramena dans le bon chemin. Car il luy envoya une grande maladie, qui l'obligea de penser à sa conscience; de sorte que profitant des chatimens du Ciel, & détestant sa conduite passée, il renouvela le vœu qu'il avoit fait de se donner tout en-

tier à Dieu, & d'embrasser ouvertement la véritable Religion. Il disoit à ses amis, qu'au milieu de ses maux il versoit sa douleur dans le sein de Dieu, luy adressant ces paroles de David. *Tire mon ame de cette prison, afin que je bénisse ton Nom.*

Dés qu'il put quitter le lit, méprisant les biens immenses que son Oncle luy offroit, & rompant toutes les chaînes qui l'attachoient au Monde, & au péché; il renonça à ses amis, à ses parens, à sa patrie, & à toutes les Grandeurs de la Terre, pour suivre Jésus Christ, & s'alla retirer à Genève, où il arriva au mois de Novembre 1548, & où son mariage fut béni en présence de toute l'Eglise.

Or comme Jean Crispin dont nous avons déjà parlé, peu de tems auparavant étoit aussi venu demeurer à Genève, ils firent dessein tous deux de s'attacher à quelque occupation qui pût leur donner

donner le moyen de subsister. Et dans cette veüe , ils s'associèrent , pour acquerir une imprimerie, & pour exercer la profession d'imprimeur, l'un, & l'autre avoient toutes les qualitez nécessaires, pour s'acquiter dignement de cét employ : Car non seulement ils étoient extrêmement sçavans , mais encore très-industrieux. Crispin dans sa jeunesse avoit été le secretaire de cét illustre Jurisconsulte, Charles de Moulin , & depuis Advocat au Parlement de Paris. Aussi a-t-il tenu un rang honorable parmi les célèbres Imprimeurs , & il a mis au jour plusieurs livres des Autheurs Grecs, & Latins , & il en a composé luy même d'admirables ; Car c'est à ses soins, que le public doit l'histoire des Martyrs, ce Livre incomparable, qui est le Chef-d'œuvre de ses excellens travaux. Mais quant à Bèze, Dieu l'appelloit à des emplois plus considérables : Car à-

vant que de mettre à execution leur projet, Bèze voulut aller à Tubingue rendre visite à Wolmar qui étoit alors Conseiller du Duc de Witemberg. Il ne fut pas plûtôt de retour de ce voyage, qu'il fut recherché par l'Academie de Lausanne pour remplir la chaire de Professeur en la Langue Grecque, & comme les Seigneurs de Berne approuverent ce choix, Bèze jugeant que la Providence de Dieu le destinoit à cette charge, s'en alla à Lausanne.

Il y avoit alors en cette ville-là plusieurs excellens hommes, sçavoir Pierre Viret, Jean Ribbit, Jean-Raimond Merlin, Quintin Claude, François Hottoman, Jean Tagaut, Claude Prevôt, François Beraut, Jean Randon & Maturin Cordier. Tous ces grands personnages conceurent une si parfaite estime, & une amitié si tendre pour Bèze, que comme il ne vivoit qu'en eux, il sembloit

bloit aussi qu'ils ne vivoient qu'en luy.

Or parce que la vie de tous les hommes, & sur tout des fidèles, est exposée à une infinité de misères, de troubles, & de chagrins, il s'attacha à méditer l'histoire d'Abraham, afin qu'elle luy fût une leçon de constance, & de fermeté : & pour s'imprimer plus profondément dans l'Esprit toutes les aventures de ce grand Patriarche, il en fit le sujet d'une Tragédie qu'il composa en vers François, à laquelle il donna le titre du Sacrifice d'Abraham. Ce poème fut reçu du public avec tant d'applaudissement, qu'on ne sauroit conter toutes les diverses éditions qui en ont été faites. En 1598. il fut traduit en Latin, par Jacques Jacomot, & depuis par Jacques Brunot.

Il faisoit autant de visites à Calvin, que son loisir, & ses occupations le luy pouvoient permettre

mettre; Et comme Calvin l'exhortoit continuellement d'employer à la gloire de Dieu, & à l'édification de son Eglise les talens qu'il avoit receus du Ciel, il s'attacha suivant son désir, à achever de mettre en vers François, les Pseaumes qui n'avoient pas été traduits par Marot, & il les donna au public en l'année 1561, & mêmes ils furent imprimés en France avec permission, & privilège du Roy.

Quelque tems après qu'il fut à Lausanne, il fut attaqué de la peste; Mais comme Dieu avoit résolu de servir de luy pour avancer son Règne, il ne voulut pas alors le retirer à soy. Dès qu'il fut relevé de cette dangereuse maladie, il ne se contenta pas de remercier Dieu de ce grand bienfait en son particulier, mais il voulut que toute l'Eglise fut témoin de sa reconnoissance. Et pour cét effet, il fit imprimer une Ode en vers François, qui depuis fut

fut mise en Musique , & qui a été longtems en la bouche de toutes les Eglises de France ; Etienne Todele l'un des plus fameux Poètes de la Pleïade a marqué cét événement de la vie de Bèze dans ces quatre vers.

Bèze fut lors de la peste ac-
cueilli ,

Qu'il retouchoit cette harpe
immortelle :

Mais pourquoi fut Bèze
d'elle assailli ?

Bèze assailloit la peste à tous
mortelle.

Or parce que Lélius Socin ,
& Sebastien Castalion décrioient
étrangement Calvin , & les Sei-
gneurs de Genève , & soulevoient
le Ciel , & la Terre contre eux,
de ce qu'ils avoient fait brûler
l'impie Servet , qui avoit ensei-
gné de vive voix , & par écrit les
exécrables hérésies des Arriens,
des Sabelliens , & des Samosaté-
niens,

niens, & qui avoit vomé une infinité de blasphèmes contre la Sainte Trinité, & contre nôtre Seigneur Jésus-Christ, Bêze écrivit un Livre des peines que l'on doit faire souffrir aux hérétiques, où il justifia la conduite de la République de Genève, & il réfuta les erreurs de Socin, & de Castalion, qui sous le nom supposé de Bellius & de Monfort, soutenoient qu'en matière de Religion il étoit permis à chacun de raisonner à la mode des Académiciens, de croire ce que l'on trouvoit de plus vray-semblable, & d'embrasser le parti que l'on vouloit. Il fit aussi une brève explication de la Doctrine de la Prédestination. Il répondit à Joachim Westphal, pour défendre la véritable doctrine de la Cène du Seigneur. Il s'opposa à l'entreprise de Castalion, qui vouloit détruire le Dogme de l'Élection éternelle ; Et composa deux Dialogues sur cette même

me matière contre Tilleman Heshufius.

Or comme il étoit naturellement gay, & enjoué, dans ces dialogues, il avoit mêlé parmi ses raisonnemens certaines raileries, qui ne convenoient pas à la Majesté du sujet auguste qu'il traittoit. Mais étant dans un âge plus meur, il corrigea ces écrits, & tous les autres de cette nature, & il en osta tous les jeux d'esprit, & tous les bons mots qui luy étoient échappés dans sa jeunesse.

Au reste environ quatre cents An 1557 personnes de la Religion s'étant assemblez de nuit à Paris le 4. de Septembre 1557. pour ouïr la parole de Dieu, & pour célébrer la Sainte Cène, leurs ennemis les découvrirent, en prirent un grand nombre, & en firent brûler quelques uns, & destinoient au même supplice les autres malheureux dont ils s'étoient saisis.

Comme on crût qu'il n'y avoit point

point d'autre remède à ce mal, que d'exhorter les Princes Protestans d'Allemagne, d'interceder en leur faveur auprès de Henry II. Farel, Béze, & Jean Budé, furent envoyez * à l'Ele-
 * Farel fut envoyé de Neufchatel, Béze de Lausanne, Jean Budé fils du Grand Guillaume Budé, de Genève.

teur Palatin, au Landgrave de Hesse, & au Duc de Witemberg, & ils les obligèrent de dépêcher incessamment leurs Ambassadeurs au Roy, pour tâcher de garentir ces infortunez prisonniers du péril qui leur pendoit sur la tête : Mais la haine implacable, que la plus part des Courtisans avoient conçuë contre la véritable piété, empêcha le bon effet que l'on pouvoit espérer de cette Ambassade. Quoy que le voyage de Béze n'eût pas le succès qu'il souhaitoit il ne fut pas marri de l'avoir fait, sur tout parce qu'il luy avoit donné le moyen de voir Melancton, & de s'entretenir avec luy.

Après que Béze eut exercé pendant dix ans, la charge de Pro-

Pro-

Professeur en Grec à Laufanne, il quitta cet Employ du consentement des Seigneurs de Berne, qui eurent toujours beaucoup d'estime, & d'amour pour luy. Bèze de son côté ne manqua jamais de leur rendre tout le respect qui leur étoit deu, & conserva une extrême affection pour Laufanne, où il avoit des amis qui luy étoient si chers, qu'il les alloit voir aussi souvent que ses occupations le luy pouvoient permettre. Et ses visites étoient un si grand sujet de joye pour tous les habitans de cette Ville-là, que le jour de son arrivée il alloient au devant de luy en foule, & comme en procession.

Bèze ayant quitté Laufanne vint à Genève, & il s'attacha si fort à Calvin, qu'il ne le quittoit presque jamais: La conversation de ce grand homme luy fut si avantageuse, qu'il y fit des progrès incroyables, & en la doctrine, & en la connoissance de la
disci-

An 1559.

discipline Ecclésiastique. Mais cela ne l'empêchoit point de faire des Leçons en la langue Grecque : Car il expliqua publiquement quelques oraisons de Démostène, & quelques Livres d'Aristote.

Peu de tems après qu'il fut arrivé à Genève, il fut choisi pour remplir la place de Claude Dupont Ministre de cette Eglise, & pour enseigner la Théologie, & on le nomma Recteur de la nouvelle Académie qui y avoit été établie par le conseil, & les soins de Calvin.

A peine Beze eut-il commencé à faire les fonctions de ces charges, qu'il fut prié par des Seigneurs François de la première qualité, de se transporter auprès d'Antoine Roy de Navarre, pour luy communiquer des affaires de la dernière consequence, & sur tout pour luy inspirer le dessein d'embrasser la véritable Religion. Car comme ceux qui
en

en faisoient profession étoient condamnés à être brûlez tout vifs, & que l'on exerçoit d'horribles cruautés contr'eux dans tous les endroits de la France, on esperoit, que cette persécution pourroit cesser, si le premier Prince du sang Royal se rangeoit de leur party, & s'il se réveilloit de la profonde léthargie, où il sembloit enseveli, & qui lui faisoit mener la vie d'un simple particulier.

L'événement répondit au dessein de ceux qui avoient employé Beze à un Ouvrage si important. Car François II. étant mort à Orléans le 5. Decembre 1561. Le Roy de Navarre assisté du Prince de Condé son frere, de l'Admiral de Chatillon, d'Andelot, & de plusieurs autres Seigneurs, obtint de Charles IX. son successeur des Edits qui mettoient ses sujets de la Religion à couvert de la rage de leurs ennemis, & des supplices qu'on leur faisoit endurer de tous côtez;

An 1559.

tez ; Et comme la diversité des sentimens sur les Articles de la Religion avoit causé tous les desordres de l'Etat, il fut resolu que des personnes choisies de l'une, & de l'autre créance, s'assembleroient à Poissy pour convenir de quelque accommodement, qui fût capable réunir, & de satisfaire les deux parties.

Pour assister à ce Colloque, Béze se rendit à Paris le 20. d'Aoust 1561. suivant le désir du Roy de Navarre, & du Prince de Condé, Nicolas Gallas, Augustin Marlorat, Jean Raymond Merlin, François de Saint Paul, Jean Malot, Jean de l'Epine, Claude de la Buissière, Nicolas Folius, Matthieu Virel, Jean Tournay, & Nicolas Barbast y arrivèrent en même tems avec sauf-conduit, & enfin Pierre Vermil, dit Martyr, Professeur en Théologie à Zurich, ayant été mandé par la Reine, s'y rendit aussi.

Avant que le Colloque commen-

mençât , Béze fut introduit dans la Chambre du Roy de Navarre, où étoient la Reine, le Prince de Condé, & les Cardinaux de Bourbon & de Lorraine. Il fut fort bien reçu de la Reine , qui luy dit avec un air obligeant, qu'elle souhaitoit qu'il travaillât à rétablir l'union , & la concorde dans le Royaume. Mais le Cardinal de Lorraine luy parla avecque hauteur , & avec fierté ; Car après l'avoir exhorté de faire tout ses efforts, pour terminer les differens de la Religion , *Comme vous avez causé*, luy dit-il , *tous les troubles de l'Etat , employez-vous de bonne foy à calmer l'Orage que vous avez excité.* A quoy Béze répondit , qu'il étoit trop peu de chose dans le monde, pour être capable d'exciter des émotions dans un aussi grand, & aussi puissant Royaume que la France ; que bien loin d'être un instrument de discorde, son plus grand soin avoit toujours été de l'étein-

l'éteindre , & de l'étouffer ; Et il protesta qu'après s'être acquité de ce que la piété envers Dieu exigeoit de luy , il ne manqueroit jamais de rendre au Roy , & à sa patrie ce qu'il leur devoit.

En-suite la Reine ayant demandé à Béze s'il avoit mis au jour quelque Livre en François, rien , luy dit-il , *hormis les Pseaumes , & un petit Traitté que j'ay fait pour répondre à la Confession du Duc de Sommerfet* : Surquoy le Cardinal prit occasion de reprocher à Béze , qu'en quelque endroit de ses Livres il avoit écrit, qu'il ne falloit chercher Jesus-Christ en la Cène , que comme il étoit avant qu'il naquît de la Vierge , & qu'on ne le trouveroit pas plûtôt dans ce Sacrement que dans la bouë. Mais Béze détestant la dernière partie de cette accusation , comme un blasphème, répondit, qu'il n'y eut jamais aucun Chrétien qui fût capable d'écrire , ny de penser une sem-
bla-

Christum esse in Cœnâ , sicut in Cœno.

blable impiété. Et quant à l'autre proposition, il soutint qu'elle étoit véritable, pourvû qu'on l'expliquât comme il faut. Car, dit-il, puis qu'il est certain que Iesus Christ a été le Chef de l'Eglise depuis le commencement du monde, il est visible que la communion qu'elle a avec Iesus-Christ ne doit pas être restrainte au tems qui s'est écoulé depuis son Incarnation. En effet sa mort a sauvé également les Anciens fidèles, & les Chrétiens, & a toujours été présente aux yeux de la foy. Abraham a veu le jour du Jeun 8.16. Seigneur, & s'en est réjoui. Et les 1. Cor. 10. 2 Juifs ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous beu d'un même breuvage spirituel, car ils beuvoient de l'eau de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, & Iesus-Christ étoit cette Pierre.

Le Cardinal témoigna qu'il consentoit à la doctrine de Béze, & y ajouta ce passage de l'Apocalypse, l'Agneau a été immolé depuis la création du Monde. Béze ayant

ayant en-suite repris son discours, s'étendit sur les differences qu'il y avoit entre l'Ancienne , & la Nouvelle Alliance , & comme il fut tombé sur l'explication de ces paroles , *Cecy est mon corps* , *Je sçay* , luy dit le Cardinal , que nous ne sommes pas d'accord sur cet Article. & qu'on ne convient pas du sens de ce passage. Cette diversité de sentiment, repondit Béze , est le sujet de la douleur de tous les gens de bien. Mais puisque Dieu a permis que cette question nous divisât les uns des autres , il vaut bien mieux avoüer ce malheur , que de le dissimuler , & je trahirois ma conscience , si je faisois semblant que nous sommes d'accord , quoy que nôtre Doctrine soit si opposée. Je crois, repliqua le Cardinal , que le pain de la Sainte Cène est le corps du Seigneur , C'est ainsi , repartit Béze , que nôtre Seigneur a parlé; mais la difficulté consiste à savoir en quelle manière le pain est appelé le corps de Jesus-Christ, car le verbe , Etre,

a di.

a diverses significations. En-suite Béze ayant parlé des Expressions Sacramentales , le Cardinal fit connoître qu'il n'étoit pas extrêmement éloigné de l'explication que Béze donnoit à cette matière.

Après quoy Béze continuant son discours , *toute la controverse , dit-il, de la Cène du Seigneur se peut reduire à quatre Articles , Car on dispute premièrement des Signes. En second lieu, De la chose signifiée. En troisième lieu, De l'union des Signes, avec la chose signifiée. En quatrième lieu, De la participation des Signes, & de la chose signifiée. Nous ne sommes pas d'accord en ce qui regarde le premier point , Car vous croyez que dans le Sacrement, il n'y a point d'autres signes que quelques accidens sans substance , & nous soutenons , que la substance du pain, & du vin demeure dans le pain , & dans le vin de la Cène.*

En cet endroit le Cardinal
ayant

ayant interrompu Bêze, luy dit, qu'il ne luy seroit pas mal aisé de prouver la Transubstantiation; mais il ajouta que leurs Théologiens y avoient eu recours sans aucune nécessité, & qu'il ne croyoit pas que l'on deût se diviser pour si peu de chose.

Quant au second Chef, continua Bêze, nous croyons que le corps de nôtre Seigneur qui a été crucifié pour nous, nous est représenté par le pain, & son sang qui a été répandu pour nôtre salut, nous est figuré par le vin: Et que par conséquent, nous devons chercher Jesus-Christ dans le Ciel par la foy, & qu'il nous est donné aussi véritablement, que la communion que nous avons avec les signes est réelle, & véritable. Car non seulement nous participons au mérite de Jesus-Christ, mais à Jesus-Christ luy même. En vérité, dit alors le Cardinal, j'ay beaucoup de joye de vous entendre parler de cette façon; car je m'étois persuadé que vous n'aviez pas des sentimens

sentimens si raisonnables sur cette matière. Après quoy Béze reprenant son discours ; Pour le troisieme point , dit-il , Nous soutenons que la substance naturelle du pain n'est ni détruite , ni changée en sorte que le pain , & le vin ne cessent point d'être ce qu'ils sont , & que la prononciation de certaines paroles jointe à l'intention de celui qui les profère , n'est pas capable d'y introduire le corps & le sang de Iesus-Christ , & d'en faire évanouir la matière du pain , & du vin. Mais en même tems , nous disons que par une vertu & une efficace divine , le pain & le vin sont des Sacremens , qui signifient , représentent , & communiquent le véritable sang de nôtre Sauveur , qui nous a fait connoître sa volonté dans sa parole. Lors donc que l'on célèbre la sainte Cène , de la manière que le Seigneur nous l'a ordonné , le corps , & le sang de Iesus-Christ s'y trouvent présens , & nous y participons par la foy. Et pour avoir communion avec

luy , il n'est pas nécessaire qu'il soit sous les accidens du pain , & du vin , ni dans la substance du pain, & du vin , ni en quelque autre endroit que dans le Ciel , où il est monté, & où son humanité habite & est contenuë, jusques à ce qu'un jour il vienne pour juger les vivans, & les morts.

Le Cardinal tombant d'accord de ce qu'il venoit d'entendre, déclara qu'il n'approuvoit nullement le Dogme de la Transsubstantiatiõ, & assura qu'il ne falloit chercher Jesus Christ que dans le Ciel: Mais il fit connoître qu'il savoit que plusieurs Allemans n'étoient pas en ce point de nôtre avis. *Il est vray* , répondit Bèze , *qu'en Allemagne , il y en a plusieurs qui ne s'accordent pas avec nous, sur la question de la Sainte Cene. Mais nous condamnons tous également la doctrine de la Transsubstantiation. Eh quoy !* repliqua le Cardinal, *reconnoissez vous, que vous participez véritablement, & substantielle-*
ment

ment au corps , & au sang de Iesus Christ ? C'est, reprit Bèze, le dernier point qu'il me restoit à expliquer. Nous croyons que les signes visibles sont touchez par la main, & mangez par la bouche ; & quant à la chose signifiée , c'est à dire, au corps , & au sang de Iesus-Christ, qu'il est véritablement offert à tous, & reçu par la foy, aussi véritablement que si nous étions joints à Iesus Christ naturellement. Après cet entretien le Cardinal ayant témoigné à la Reine qu'il étoit extrêmement satisfait de toute la Doctrine , & des sentimens de Bèze , dit qu'il esperoit que le Colloque produiroit tous les avantages que l'on en pouvoit souhaiter, pourveu que les choses s'y traitassent doucement, & raisonnablement.

Lors que Bèze se retira, j'ay bien de la joye, luy dit le Cardinal, de vous auoir ouï parler, & j'espère que le Colloque qui a été convoqué, trouvera sans peine quelque

accommodement , qui mettra fin à tous les differens que la Religion a fait naître. En suite Béze prenant congé de luy , Le vous remercie , luy dit-il, de la bõité que vous m'avez témoignée , je vous conjure de vouloir perséverer dans les bons sentimens que vous avez , & je vous promets que j'employeray tous les dons que j'ay receus de Dieu , pour faire reüssir le saint Ouvrage auquel je suis appellé.

Le 4. de Septembre l'assemblée commença dans le grand Refectoire des Nonains à Poissy, le Roy y assista , avec la Reine mère, Le Duc d'Orleans son frère , Marguerite sa sœur , le Roy de Navarre, le Prince de Condé, & divers autres Seigneurs, & les Conseillers d'Etat. Il y avoit environ quarante Prélats, avec des Théologiens choisis, & les Cardinaux de Bourbon , de Tournon, de Chatillon , de Lorraine, d'Armagnac , & de Guise. D'autre part tous les Ministres des Eglises

les Réformées que nous avons déjà nommez s'y trouvèrent aussi. Après que le Roy eut proposé en peu de mots le sujet, pour lequel il avoit convoqué cette Assemblée, & que le Chancelier de l'Hôpital eut déclaré plus au long l'intention de S. M. Bèze ayant eu ordre de parler, dit au Roy, Que puisque le bon succès de toute sorte d'entreprises dépendoit de l'assistance du Seigneur, il croyoit que sa Majesté ne trouveroit pas mauvais que l'on commençât cette Conférence par l'Invocation du nom de Dieu : Et s'étant mis à genoux, & ayant fait la prière, il exagéra le bonheur de ses sujets de la Religion, qui non seulement avoient l'avantage de pouvoir s'approcher de leur Prince, après avoir été privez pendant si long-tems d'un bien qu'ils avoient souhaité avec tant d'ardeur, mais encore qui espéroient d'être regardez d'un œil favorable par sa Majesté, &

être écoutez , en la plus illustre compagnie qui fût au monde; En suite il témoigna combien ils souhaitoient que leurs services luy fussent agréables , & qu'il plût à Dieu de se servir de son autorité Royale pour mettre fin à tous les troubles qui avoient causé la mort à un si grand nombre de personnes dans son Royaume ; & il fit voir combien l'on agissoit injustement contre eux, de les vouloir faire passer pour des séditieux , des ambitieux , & des perturbateurs de la tranquillité publique. Mais que quelques efforts que l'on fît pour les noircir & les perdre , & quelques vils, & méprisables qu'ils fussent, comme leur conscience les assuroit de la justice de leur cause, ils étoient persuadés, que Dieu les garantiroit de tous les dangers dont ils étoient menacez, & que sa Majesté auroit la bonté de les prendre sous sa protection. Et s'étant tourné du côté de la Reine,

ne,

ne, il luy fit connoître qu'il avoit confiance en sa justice aussi bien qu'en celle des Princes du sang, & des autres Seigneurs, & Conseillers d'Etat qui composoient cette auguste Assemblée.

Puis s'adressant aux Prélats, il leur dit, qu'il espéroit qu'ils s'efforceroient plutôt d'éclaircir la vérité que de l'obscurcir, & d'empêcher que le mal ne gagnât plus avant, que de le rendre incurable. *C'est l'opinion que nous avons de vous, Messieurs,* ajouta-il, *vous conjurant au nom de ce grand Dieu qui nous a assemblez en ce lieu, & qui sera le Juge de nos pensées, & de nos paroles, que vous ensevelissiez dans un profond oubly tout ce qui a été écrit, ou fait, pendant quarante ans. & que vous travailliez de tout vôtre pouvoir, à établir la concorde parmi nous. De nôtre côté nous nous sommes rendus ici, dans le dessein d'achever cette loüable, & sainte entreprise, & nous n'y apporterons qu'un esprit traitable, & prêt*

à recevoir tout ce qui sera prouvé par la parole de Dieu, & à condamner toutes les doctrines fausses, soit de nôtre côté, ou du vôtre. Ne croyez pas que nous prétendions régner, ni mêmes être égaux à vous. Nous ne désirons autre chose, si ce n'est que les ruines de Jerusalem soient réparées, que son Temple spirituel soit relevé, que la maison de Dieu, qui est bâtie de pierres vivres, soit remise en son entier, que les troupeaux éparés soient ralliez, & recuillis en la bergérie de ce Souverain, & unique Pasteur. Voilà nôtre dessein, voilà tout nôtre désir, Messieurs, & si vous ne l'avez pas crû, nous espérons que vous en serez persuadés, quand nous aurons conféré amiablement ensemble, & plutôt à Dieu qu'au lieu d'entrer en dispute, & de nous attaquer les uns les autres, par des argumens contraires, nous puissions tous, d'une commune voix, chanter un Cantique au Seigneur, & nous tendre les mains les uns aux autres, comme il est arrivé quelque-fois

fais entre les armées prêtes à donner bataille.

Puis ayant déclaré en quoy nous étions d'accord avec les Catholiques Romains, & en quoy nous leur étions contraires, il expliqua, & prouva les principaux articles de nôtre créance, d'une manière convenable au lieu, & au tems où il parloit. Et sur-tout il s'attacha à montrer, que nôtre Religion nous apprend le respect, & l'obéissance qui est due aux Rois, & aux Souverains, & que les rebelles aux ordres de leurs Princes n'ont pas de plus grands ennemis que nous. Enfin après avoir souhaité que Dieu fit une pareille grace à sa Majesté, que celle qu'il fit au petit Roy Josias, & que la Reyne imitant l'Exemple de Clotilde établît dans le Royaume la connoissance de la véritable Religion, il mit fin à son discours. Et parce que en parlant, il dit que

pain, & du vin de la Cène que le Ciel est éloigné de la terre, les Prélats en murmurèrent étrangement. Mais enfin le tumulte étant appaisé, il s'approcha du Roy, avec un profond respect, & luy présenta la Confession de foy des Eglises de France, qui avoit été dressée dès l'année 1555.

Le Cardinal de Tournon tout indigné, & avec une voix tremblante & qui marquoit une grande colére, s'emporta fort contre les Ministres, qu'il appelloit les nouveaux Evangelistes, & pria le Roy de ne se laisser point gagner par leurs persuasions, de demeurer ferme dans la Religion de ses ancêtres, & de suspendre son jugement jusqu'à ce que les Prélats eussent répondu à ce qu'il avoit ouï, disant qu'alors le Roy, & toute l'assemblée reconnoïtroient, combien il y avoit de difference entre la vérité, & le mensonge. Voilà de quelle manière l'on commença le Colloque.

Or d'autant que le discours de Bèze avoit extrêmement irrité les Prélats, il écrivit depuis à la Reine en son particulier, & luy rendit raison des doctrines qui pouvoient les avoir choquez, & qu'il n'avoit pas eu le tems d'éclaircir. Dans cette Lettre, il luy déclara, qu'il ne croyoit pas que Jésus Christ fût exclus du Sacrement de la Cène, & qu'au contraire, il reconnoissoit que ce mystère vénérable a été étably par le fils de Dieu, afin que nous fussions faits participans de la substance de son vray corps, & de son vray sang, & que par ce moyen, nous fussions unis plus étroitement avec luy dans la vie éternelle. Mais il soutenoit, que quoy que Jésus-Christ fut véritablement dans la Cène, son corps qui est dans le Ciel borné d'un lieu, & d'un espace, ne se joignoit pas avec le pain; parce qu'après sa resurrection il avoit conversé avec ses disciples sur la terre pendant

dant quarante jours, & que depuis ce tems-là, il n'étoit plus descendu en ce bas monde : Que Saint Augustin est de ce sentiment, lors qu'il dit, que l'humanité de Jésus-Christ est au Ciel, mais que la Divinité est par tout; Et il prouvoit la même chose par l'authorité de Vigilius Evêque de Trente, qui a écrit il y a plus de mille ans contre Eutiches en ces termes, *Le fils unique de Dieu, qui a aussi été fait homme, est contenu en un lieu seul, quant à ce qui regarde la nature de la chair, mais il n'est contenu en aucun lieu, quant à la nature de la Divinité.*

L'on recommença le Colloque le 18. de Septembre, & le Roy, la Reine, le Roy de Navarre, le Prince de Condé, & plusieurs autres, y assistèrent, mais en plus petit nombre. Le Cardinal de Lorraine y fit un long discours; où il soutint de tout son pouvoir la Religion Romaine, & tâcha de montrer qu'elle n'avoit point
d'abus.

d'abus, ny d'erreurs qu'il falût réformer, & qu'elle devoit retenir constamment toutes les doctrines qui étoient enseignées dans la Communion. Le Cardinal ayant fini, Bèze demanda, qu'il luy fût permis de répondre sur le champ; Car les Ministres apprehendoient, qu'après ce jour-là l'on ne voulut plus s'assembler, ni les entendre. En effet, le bruit couroit, que bien loin que les Catholiques Romains voulussent continuer la conférence avec ceux de la Religion, les Prélats devoient lancer sur eux les foudres de leur Excommunication. Outre que comme quelques uns des Ministres croyoient que Bèze avoit mêlé, dans son discours des choses qui pouvoient choquer les Théologiens d'Allemagne, ils craignoient que les Catholiques Romains ne voulussent éluder la conférence, se contentant d'en avoir remporté cet avantage, que les choses

les qui s'y étoient passées, étoient capables d'allumer la guerre, & la discorde entre les Eglises de France, & celles d'Allemagne. Mais Béze ne pût pas obtenir ce qu'il demandoit, & le Roy remit l'action à un autre jour.

Mais d'autant que l'on trainoit les choses en longueur, les Ministres demandèrent au Roy, qu'il leur fût permis de continuer la conférence qui avoit été commencée; Ce qui leur ayant été accordé, le 24. de Septembre, ils se présentèrent au nombre de douze devant la Reyne. (Car le Roy n'y étoit pas,) Le Roy de Navarre, la Reine sa femme, & quelques autres, & l'on tint alors le Colloque non pas en public, mais en particulier. Le Cardinal de Lorraine ayant dit, que cette assemblée n'avoit été convoquée, qu'afin que les Ministres pussent répondre au discours qu'il avoit fait à la dernière conférence, Béze parla avec beaucoup de clarté, & d'é-

d'éloquence, de l'Eglise, & de la Cène du Seigneur, qui étoient les deux points, où le Cardinal avoit le plus insisté. Après quoy Claude D'Epense Docteur de Sorbonne ayant eu ordre du Cardinal de répondre à ce que Bèze avoit dit, prit la parole, & s'étendit sur la vocation ordinaire, & extraordinaire des Pasteurs, & en suite traitta la matière des Traditions, & la controverse de la Cène du Seigneur.

Comme Bèze se mettoit en état de refuter le discours de D'Epense, Claude de Saintes s'étant levé, repeta en des termes injurieux les mêmes choses, que D'Epense avoit proposées, & soutint que les Traditions étoient plus assurées que l'Ecriture Sainte, & pour le prouver, il alléqua un passage de Tertullien. Bèze ayant fait voir que des discours semblables à ceux qui venoient d'être prononcez, n'étoient pas propres à procurer l'union, & la
concor-

concorde qui étoit le but du Colloque; pria la Reyne qu'elle eût la bonté d'empêcher un pareil desordre, & d'imposer silence à ceux qui les attaqueroient avec tant d'emportement.

Après quoy il répondit à ce qui avoit été allégué par D'Epenfe, & dit que quant à la vocation légitime, l'imposition des mains n'en étoit pas une marque nécessaire. Que les principales marques étoient l'élection, & l'information touchant les mœurs, & la doctrine; Qu'il ne falloit pas trouver étrange, s'ils n'avoient pas reçu l'Imposition des mains de l'Eglise Romaine; qu'ils ne l'auroient pas reçue de ceux dont ils n'approuvoient pas les mœurs dépravées, la superstition, & la fausse doctrine, & que mêmes ils ne pouvoient pas espérer d'être approuvez par le parti qui attaquoit la vérité qu'ils défendoient; Que sous l'ancienne Loy Dieu avoit suscité
des

des Prophètes pour condamner la conduite des Sacrificateurs ordinaires ; & qu'ainsi il ne fa- loit pas s'étonner qu'en ce tems il eût envoyé extraordinairement ses Serviteurs, puisque les Ministres ordinaires négligeoient de faire leur devoir ; Qu'il n'é- toit pas toujours besoin de mira- cles, pour confirmer la vocation extraordinaire, comme les exem- ples d'Isaïe, d'Aggée, & de Za- charië, & de plusieurs autres le faisoient voir clairement. Enfin il montra qu'ils n'annonçoient point un Evangile nouveau, mais le même Evangile qui a été pré- ché par les Apôtres & ratifié par une infinité de miracles : Et que comme il avoit demeuré dans les ténèbres pendant plu- sieurs siècles, ils l'avoient retiré de l'obscurité, pour le produire à la lumière, & pour le faire con- noître à tout l'Univers.

Pour ce qui regarde les Tradi- tions, il prouva que c'étoit un
crime

u l'et

r 27

crime de les égaler à l'Écriture Sainte. Que l'autorité de Tertullien étoit alléguée mal à propos: Que Tertullien ayant à faire à des hérétiques qui étoient convaincus par des témoignages de la parole de Dieu, & qui pour soutenir leurs erreurs, se servoient de quelques passages qu'ils avoient altérez, leur oppoisoit avec raison les Traditions de l'Église, qu'il disoit être d'un plus grand poids, que les visions de ces Esprits corrompus; Que quant à eux, on ne pouvoit pas prouver par la parole de Dieu, que leur doctrine fût fautive, & erronée, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de leur opposer des Traditions qui ne fussent pas Apostoliques. Car lors que Tertullien disoit que les Hérétiques croyoient contre l'Écriture sans l'Écriture, il donnoit à connoître, que l'on doit les convaincre par l'Écriture; Et en effet, Tertullien luy même, blâmoit ceux qui soute-

souïtenoient que les Apôtres n'avoient pas compris dans leurs Ecrits tous les Dogmes nécessaires pour le Salut. Enfin il montra que l'on ne pouvoit juger de la doctrine des Apôtres que par les livres des Apôtres, & que les Traditions des Catholiques Romains n'étoient pas Apostolique, puisque l'on sçavoit, & par qui, & en quel tems, elles avoient été introduites dans l'Eglise.

Claudes de Saintes, ayant repris la parole avec beaucoup de chaleur, & avec de grands cris; le Cardinal appréhenda que cette contestation, qui ressembloit plutôt à une querelle, qu'à une conférence, n'ennüiât la Reine: C'est pourquoy il fit faire silence, & proposa la question de la Cène du Seigneur, protestant que les Prélats, & les Théologiens qui étoient présents ne passeroient pas outre, que l'on n'en eût convenu. Puis il demanda aux Ministres, s'ils étoient prêts de
soul-

fouscrire à la Confession d'Ausbourg. Béze ayant demandé à son tour si tous les Prélats y fouscriroient aussi, le Cardinal ne fit aucune réponse, & ayant montré un Ecrit qui contenoit le sentiment de quelques Ministres d'Allemagne sur cette matière, il pressa extrêmement les Ministres qui étoient en l'assemblée, de vouloir se renger à cette opinion. Le Cardinal leur faisant cette proposition, croyoit leur rendre un piège, où ils tomberoient infailliblement. Car en cas qu'ils ne voulussent pas embrasser la Confession d'Ausbourg, il esperoit que ce refus feroit naître la division entr'eux, & les Allemans : Que si les Ministres l'approuvoient, ils s'imaginoit que ce seroit avoir remporté la victoire sur ses ennemis. Mais Béze évita ces écueils en luy répondant, qu'ils n'étoient envoyez de leurs Eglises, que pour deffendre la Confession qu'ils avoient
pre-

présentée au Roy , & qu'il sem-
bloit à propos de commencer
par les choses les plus faciles, &
que comme les Sacremens dé-
pendent de la Doctrine, il faloit
premièrement convenir des Dog-
mes de la Religion.

Mais parce que le Cardinal
pressoit toujours, qu'on luy don-
nât une réponse précise, & que
les Ministres appréhendoient,
que s'ils le refusoient absolument,
il ne les accusât d'avoir rompu
le Colloque, ils demandèrent
qu'on leur communiquât l'Écrit
qui leur avoit été montré, &
qu'on leur donnât du tems pour
le lire, & pour l'examiner. Alors
on leur présenta l'article de la
Cène, que le Cardinal dit être ti-
ré de la Confession d'Ausbourg,
& on le mit entre leurs mains,
avec une consultation des Mini-
stres de Saxe qui avoit été faite
sur le même sujet. Après quoy le
Colloque se sépara.

Le vingt sixième de Septem-
bre

bre, on revint au Colloque ; & Beze ayant parlé encore de la Vocation des Pasteurs, & de la Sainte Cene, le Cardinal ne pût souffrir ce qu'il avoit dit contre la Vocation des Ecclésiastiques de l'Eglise Romaine, & s'écria qu'il manquoit au respect qu'il devoit à la Majesté Royale : Mais Béze montra clairement, que son discours ne devoit choquer personne, car il fit remarquer que les Rois ne s'étoient attribué le droit de nommer aux bénéfices vacans, & ne l'avoient ôté aux Ecclésiastiques, que parce qu'ils avoient long tems abusé de leur Vocation.

Le Cardinal ayant interrompü Béze, demanda de nouveau aux Ministres, pourquoy ils refusoient de souscrire à la Confession d'Ausbourg : A quoy ils répondirent, que si les Catholiques Romains la vouloient recevoir, ce seroit le moyen de terminer bien tôt tous les differents
qui

qui les divisoient les uns des autres , & ainsi ils prièrent le Cardinal de dire s'il proposoit cela de luy même , ou au nom de tous les Prélats. *Pour moy*, repartit le Cardinal , *je ne règle pas ma créance sur celle des autres , & je fais profession d'embrasser toujours la vérité, sans considérer la main qui me la présente.* Mais, repliqua Bèze, *si vous refusez d'approuver cette Confession , n'est il pas injuste d'exiger de nous, que nous l'approuvions ?*

Alors D'Epense reprit le discours de la Cène, que l'on avoit commencé , & employa contre les Ministres le mot de *Substance*, dont Calvin s'étoit servi en l'explication de ce mystère : A quoy il fut répondu, qu'en se servant du terme de *Substance*, on ne prétendoit pas enseigner que le corps de Jesus-Christ fut mangé d'une manière grossière , & corporelle, mais seulement distinguer la Manducation imaginaire , de la
vraye,

vraye, & de la spirituelle ; Et Martyr ayant continué cette matière, l'expliqua fort au long en la langue de son * païs. Mais le Cardinal l'interrompit à diverses fois, disant qu'il ne vouloit pas disputer avec des gens qui ne parloient pas François. Cependant, D'Epense fut si satisfait de l'érudition de Martyr, qu'il luy donna ce témoignage qu'il n'y avoit point de Théologien de son tēms, qui eût éclairci l'article de la Cène du Seigneur, avec autant de netteté, & de savoir que luy.

Comme les Ministres se préparoient pour répondre à D'Epense, un certain Espagnol, * que l'on disoit être le Général des Jesuites s'étant levé, parla près d'une heure en Italien, & dit beaucoup de choses injurieuses aux Ministres, les appelant singes, renards & monstres, & il remontra qu'ils ne devoient pas être ouïs, mais qu'il falloit les ren-

* En Italien.

* Lains.

renvoyer au Concile de Trente; en suite passant à la controverse de la Cène, il dit que Jesus-Christ étoit présent, dans l'Eucharistie, comme un Roy qui ayant ordonné que l'on célébrât une fête, & que l'on fît tous les ans des jeux, & des réjouissances solennelles en mémoire d'une Victoire, qu'il auroit remportée sur ses ennemis, y voudroit assister luy même, & y présider. Et enfin ayant fait tous ses efforts pour irriter la Reine contre les Ministres, il attira sur luy la mocquerie des uns, & la colére des autres.

Mais Bèze ne daignant pas répondre à toutes les injures, luy fit connoître que la Reine n'avoit pas besoin des conseils d'un Moine, & qu'elle sauroit bien gouverner le Royaume sans qu'il se mêlât de luy donner ses avis. Après quoy Bèze montra qu'il avoit parlé de la Cène du Seigneur, comme d'un jeu, & d'une Comedie dont Jesus Christ faisoit

le premier personnage. Puis s'étant tourné du côté de Depense, il luy dit, que comme on lit dans l'Ecriture ces paroles, *Cecy est mon corps*, l'on y trouve semblablement celles cy, *Ce Calice est le nouveau Testament, & cecy est le calice du nouveau Testament*, qui ne peuvent s'entendre sans figure : Et il luy fit voir, que les Sacrement ne seroient pas des Sacremens, s'ils n'avoient du rapport, & de la ressemblance avec les choses dont ils sont les signes, & les Sacremens, ainsi que l'enseigne S. Augustin dans une Epître à Boniface.

Mais répondit Depense, *s'il y avoit quelque figure dans nos Sacremens, ils ne seroient guère differens de ceux de l'ancienne Alliance, & ils seroient des figure des figures, ce qui est absurde.* A quoy Bèze repliqua, qu'il n'y avoit aucune absurdité en la doctrine qu'il enseignoit, puisque Saint Paul comparoit la Circoncision à nôtre baptême.

Baptême , & il fit remarquer , ce que le même Apôtre écrit de la Manne , & du passage de la mer ; Et qu'autre chose est uue figure , autre chose un Sacrement : Que sous l'Évangile les figures ont disparu , mais que nous avons besoin des signes visibles , aux quels on donne le nom des choses qu'ils signifient. Que les Sacramens que Dieu a instituez , ne sont jamais séparés de la vérité qu'ils représentent , & que les Pères sous la Loy avoient été participans de cette vérité , mais d'une manière moins avantageuse que nous.

Et comme un autre Docteur de Sorbonne eut demandé , ce qu'il falloit entendre par le pronom , *Cecy* , dans cette proposition , *Cecy est mon corps Le pain* , luy répondit Bèze , & *ce pain représente le corps de Iesus Christ*. Le Docteur de Sorbonne se mit à crier , que les règles de la Grammaire ne souffroient pas , que , *Ce-*

cy , se rapportât au pain , mais que c'étoit un individu vague. Mais Béze montra , que l'explication du Docteur ne pouvoit pas s'accorder avec la nature du signe, & du Sacrement , que le signe n'étoit point détruit , lors qu'il étoit joint à ce qu'il signifioit , & que cet individu vague étoit une chose inconnuë à toute l'Antiquité sçavante. Ainsi cette journée se passa presque toute à combattre ces Docteurs de Sorbonne. Comme la dispute fut finie , l'un d'entre eux , le menaçant avec la main , *O si nous pouvions*, luy dit-il , *te tenir enfermé entre les murailles de la Sorbonne.*

Cependant , les Catholiques Romains dressèrent une Formule , où leur créance touchant le point de la Cène étoit expliquée, & ils la communiquèrent aux Ministres. Mais comme l'on vit, qu'on n'avançoit rien par ce chemin , on en prit un autre, & l'on choisit

choisit des personnes de chaque côté , pour conferer à l'amiable des articles qui étoient en controverse. Du côté des Catholiques Romains, on prit Jean Monluc, Evêque de Valence, qui n'étoit pas éloigné de nôtre créance , & Depense qui passoit pour un homme qui avoit une égale inclination , pour l'une & pour l'autre Religion : Et du côté des Ministres , Bèze & Gallas furent nommez. Ils s'assemblèrent donc à Saint Germain le 27. de Septembre, dans la maison d'un particulier.

Dabord les Catholiques Romains dirent qu'ils avoient ordre de la Reine de dresser une Formule de la Cene du Seigneur qui fût au gré des deux partis. A quoy les Ministres répondirent , que quelque désir qu'ils eussent de procurer la concorde, ils ne donneroient jamais les mains à aucun accord qui peût choquer le sentiment, & la créan-

ce de leurs freres. Ils ne laissèrent pourtant pas de chercher avec un grand soin un milieu, qui peût satisfaire tout le monde, & enfin après une longue dispute on conceut en ces termes l'article de la Cène. *Nous croyons que dans la Cene, le vray corps, & le vray sang de Iesus Christ est exhibé, & pris de tous les fideles communians, d'une manière spirituelle, & ineffable, réellement, véritablement, & substantiellement.*

Cette Formule ayant été communiquée aux autres Ministres, ils jugèrent qu'elle n'avoit rien qui ne s'accordât avec leur Doctrine, mais que ce Mystère n'y étoit pas assez clairement expliqué, & que si elle subsistoit de cette manière, il seroit libre à chacun de la recevoir comme elle étoit conceüe, ou d'en faire une nouvelle à sa fantaisie. C'est pourquoy les Evêques de Valence, & de Seez, D'Epenses, Salignac,

gnac , & Bontillier du côté des Catholiques Romains , & Martyr , Bèze , Galas, Marlorat , & l'Epine, de la part des Ministres, s'étant assemblez le 29. de Septembre , on demanda aux Ministres s'ils vouloient admettre la présence corporelle de Jesus-Christ en la Cene : A quoy Martyr répondit , que pour luy , il croyoit que le corps de Jésus-Christ n'étoit véritablement , & substantiellement en aucun autre lieu, que dans le Ciel ; mais qu'il ne nioit pas , que son véritable corps , & son véritable sang qui avoit été répandu pour le salut des hommes , ne fût mangé par la foy de ceux qui communioient à la Sainte Cene. Quoy que tous les Ministres eussent approuvé ce que Martyr avoit dit ; Depense ne laissa pas de publier qu'il n'avoient pas été d'un même sentiment.

Le lendemain, les mêmes personnes se rassemblèrent au même

lieu , & Salignac ayant produit un Exemplaire Grec de Saint Cyrille Evêque de Jerufalem, où ces mots étoient écrits , *le pain de l'Eucharistie après l'invocation du Saint Esprit , n'est plus du pain commun , mais le corps de Jesus-Christ*; Martyr fit voir, avec beaucoup de clarté , que cet Auteur détruisoit également la Transubstantiation , & la Consubstantiation , Celle-là, parce qu'il ne disoit pas , que le pain ne fût plus du pain , mais qu'il n'étoit plus du pain commun , Et celle-cy, parce qu'il n'avoit pas enseigné, que le pain commun fit un Sacrement avec le corps de nôtre Sauveur , ayant seulement opposé au pain commun , le pain qui est appelé le corps de Jesus-Christ , à cause qu'il en est le signe. Mais qu'on ne pouvoit pas tirer de là cette consequence, que le corps du Fils de Dieu fût présent en tous les endroits , où se
trou-

trouve le signe , & le Sacrement de son corps.

Après quoy sans entrer en contestation, on dressa une Formule, en ces mots , *Parce que la foy rend présentes les choses , que Dieu nous a promises , & reçoit véritablement le corps , & le sang de nôtre Seigneur , par l'efficace du Saint Esprit , nous confessons , & reconnoissons par cette raison , la présence du corps , & du sang de Iesus Christ en la Cene , en laquelle il nous présente , & nous donne véritablement la substance de son corps , & de son sang par la vertu de son Saint Esprit , et que nous receuons , & mangeons spirituellement , & par la foy , le même corps qui est mort pour nous , afin que nous soyons os de ses os , & chair de sa chair, pour être vivifiéz par luy, & recevoir tout ce qui est nécessaire à nôtre salut.*

D'Epense n'approuvoit point cette Formule , parce qu'il sou-

tenoit , que ce n'étoit pas à la toute puissance de Dieu , qu'il falloit attribuer la vertu de rendre présentes , les choses qui étoient absentes. Mais Béze luy fit voir , qu'il n'y avoit point d'absurdité en cela , & que la foy est comme l'œil , & la main de l'ame qui voit , & qui reçoit ce que Dieu luy offre. On fut pourtant d'avis le jour suivant, de coucher la Formule de cette sorte , *Nous confessons que Iesus Christ nous donne dans la Cene , & nous communique véritablement la substance de son corps, & de son sang, par la vertu de son Saint Esprit , & que nous recevons , & mangeons spirituellement , & par la foy , le vray corps qui a été offert & immolé pour nous , afin que nous soyons os de ses os , & chair de sa chair pour être vivifiés par luy , & recevoir tout ce qui est nécessaire à nôtre salut : Et parce que la foy appuyée de la parole de Dieu , rend*
pré-

présentes les choses receuës , nous confessons que c'est par cette foy que nous mangeons , & beuvons le vray , & naturel corps de Iesus-Christ par l'efficace du Saint Esprit , & à cet égard nous reconnoissons la présence du corps & du sang de Iesus-Christ en la Sainte Cène.

Il avoit été convenu , que l'on ne publieroit pas cet écrit, qu'il n'eût été communiqué à tous les Prélats qui étoient à Poissy. Mais il en arriva autrement. Car il n'eut pas plutôt été dressé , que l'on en sema plusieurs copies à la Cour , qui le receut avec un applaudissement universel , comme ne doutant pas qu'on ne fût tombé d'accord du plus important de tous les articles qui étoient en contestation.

Cependant la Reine ayant sçeu ce qui s'étoit passé en cette conférence ; manda Bèze , & luy fit connoître qu'elle en étoit infiniment satisfaite. Et parce que

dans le tems qu'elle parloit à Béze , le Cardinal de Lorraine entra dans sa chambre , eile luy montra cet Ecrit , comme une chose qui luy donnoit beaucoup de plaisir. Le Cardinal l'ayant leu témoigna qu'il n'avoit jamais eu d'autre croyance , & dit qu'il ne doutoit pas, que cette Formule ne fût approuvée de tous les Prélats qui étoient à Poissi. Mais il se trompa dans son sentiment. Car leur ayant été présentée , ils la condamnèrent , & blamèrent extrêmement D'Epense, d'y avoir consenti , & le Cardinal de ne s'y être point opposé. Après quoy ils en dressèrent une autre , déclarant que si Béze & les autres Ministres refusoient d'y souscrire , on ne s'assembleroit plus avec eux , & qu'on ne les regarderoit que comme des personnes obstinees dans leurs erreurs, séparées de l'Eglise, & qui

me-

meritoient d'être punis avec la dernière rigueur.

Voilà comment finit le fameux Colloque de Poissy , qui ne produisit pas tout le fruit que l'on en avoit espéré. L'assemblée ne fut pas plutôt séparée , que Bèze se mit en état de retourner à Genève. Mais il en fut empêché par la Reine , qui le retint en France , luy disant que comme il étoit François, il étoit juste , qu'il donnât ses soins à ce Royaume qui imploroit son secours , dans le malheureux état où les différens de de la Religion l'avoient réduit. Quoy que Beze prévît les troubles qui s'élevèrent peu de tems après , & que l'amour de son Eglise qui l'attendoit avec impatience , l'attirât puissamment à Genève, il fut contraint d'obéir à la Reine , & de différer son départ.

Au reste , le nombre des personnes de la Religion augmen-
toit

Dans une Lettre écrite à Calvin par Bèze, il dit, qu'à Paris un jour qui n'étoit pas fête, il se trouva à un grand nombre de personnes de qualité.

toit de jour en jour, & ils commençoient à faire des assemblées publiquement en toutes les Provinces du Royaume. En certains endroits on s'empara des Eglises des Catholiques Romains qui leur furent restituées en suite, suivant les ordres du Roy, & par le conseil des Ministres.

Cependant Bèze prêchoit souvent, tantôt chez la Reine de Navarre, tantôt chez le Prince de Condé, & tantôt aux Faux-bourgs de Paris. Car en ce tems-là, fut publié l'Edit de Janvier qui permettoit l'exercice de la Religion Reformée, hors de toutes les Villes du Royaume. Mais on ne jouit pas long tems de cet avantage. Car le Connétable de Montmorenci, le Duc de Guise, & le Maréchal de Saint André, les plus cruels, & les plus redoutables ennemis de la Religion Réformée, & qui en avoient juré la destruction,

tion, résolurent d'empêcher à force ouverte l'exécution de cet Edit. Mais comme ils virent qu'ils viendroient plus aisément à bout de leur dessein, s'ils pouvoient attirer à leur parti le Roy de Navarre, ils employèrent toute leur adresse pour se rendre maîtres de son esprit. Et afin de surmonter toute la résistance qu'il pouvoit leur opposer, ils se servirent de François Baudouin Jurisconsulte, lequel ayant changé trois, ou quatre fois de Religion, étoit très propre à persuader ce Prince de renoncer à celle qu'il professoit, & d'en embrasser une nouvelle.

Bèze de son côté, qui avoit l'honneur d'approcher souvent le Roy de Navarre, n'oublia rien pour le confirmer dans nôtre créance, & pour l'empêcher de prendre le parti de nos ennemis. Mais tous ses soins furent inutiles : Car le Roy de Navarre, luy témoigna qu'il étoit vray, qu'il

qu'il s'alloit embarquer dans une Mer dangereuse, mais il l'assûra qu'il sçauroit bien s'en retirer toutes les fois qu'il le voudroit. Ainsi il abandonna nôtre Religion, & Béze cessa de le voir, & d'aller chez luy.

Au mois de Mars de la même année, par l'ordre de la Reine, les Docteurs de l'une, & de l'autre Religion, s'assemblèrent à Saint Germain, pour conférer touchant le culte des Images. Les Catholiques Romains étoient Nicolas Maillard, Doyen de la Sorbonne, Salignac, D'Espence, Boutillier, Democharés, * Lainé, Vigor, Fornier, * le général des Jésuites, Justinien, Moine de l'ordre de Saint François, & Pierre Picherel, qui étoit un très-sçavant homme. Les Ministres furent Béze, Marlorat, Pérusel, & Barbast.

La Reine assista à cette Conférence, accompagnée du Roy de Navarre, de la Reine sa femme

me , des Cardinaux de Ferrare, de Bourbon, de Tournon , & de Chatillon. Le premier jour, Béze parla durant deux heures contre les Images. Les jours suivans, chaqu'un discourut à son tour & l'on soutint son sentiment de part , & d'autre , avec beaucoup de modération , & de douceur.

Au-reste Democharés , & le Général des Jésuites , attirèrent sur eux la risée , & la moquerie de toute l'assemblée. Car celuy-cy alléguâ deux raisons , pour montrer que toutes les doctrines , qui sont nécessaires au Salut ne sont pas comprises dans la parole de Dieu ; L'une , parce que si elles y eussent été inferées , il auroit falu faire un Livre d'une grosseur excessive ; & l'autre , à cause que l'on n'auroit jamais pû faire le moindre changement dans l'Eglise.

Quant à Democharés , ayant dessein

deffein de prouver qu'il y avoit des Images dans les Temples, du tems de Saint Denis, que l'on dit avoir été disciple de Saint Paul, il se servit de la peinture qui se trouve sur les vitres de deux Eglises de Paris, dont l'une porte le nom de Saint Benoît, & l'autre celuy de Saint Etienne. Or comme un argument si ridicule ne méritoit pas une réponse sérieuse, Béze en fit voir l'impertinence, en disant, que son raisonnement n'avoit ni force, ni solidité, & qu'il étoit aussi foible, & aussi fragile, que le verre qu'il avoit employé pour appuyer son opinion.

Cependant les Ministres d'un commun consentement souvenoient que l'on devoit ôter toutes les images des Temples. Au-lieu que les Docteurs de Sorbonne étoient divisez entre eux; car l'Evêque de Valence, D'Epense, Boutillier, Salignac,

Salignac, & Picherel condamnoient les images de la Sainte Trinité, & n'en vouloient point souffrir d'autres dans leurs Eglises que la figure de la Croix, à laquelle mêmes ils croyoient que l'on ne devoit rendre aucun culte. Les autres disoient, qu'à la vérité il falloit retrancher quelques abus qui s'étoient glissez dans le culte des Images, mais qu'on ne devoit point abolir une pratique aussi religieuse, que celle-la. Ainsi cette conférence ne produisit pas de plus grands fruits, que la première.

Dans ce tems-là le Duc de Guise, fit un cruel massacre des fidèles à Vassi; Car il en fit égorger quarantecinq dans leur Temple, outre qu'il y en eut une infinité de blesez. Béze, & Francour, furent envoyez à Monceaux, où la Cour étoit alors, pour porter plainte au Roy de cét horrible attentat, & pour

pour demander qu'on punît les perturbateurs de la tranquillité publique. Et parce que plusieurs excusoient cette action, & accusoient ceux de Vassi d'avoir donné sujet à ce desordre, en attaquant les premiers les domestiques du Duc de Guise, Béze refuta cette calomnie, ajoutant qu'il avoit été envoyé au nom de l'Eglise, dont c'étoit le propre de ne point faire d'injures, mais de les souffrir, & qu'au-reste elle étoit plus dure, & plus solide qu'une enclume, & que non-seulement elle avoit résisté à tous les marteaux qui l'avoient frappée, mais qu'elle les avoit usés.

AN 1559.

Après que Béze eut défendu la cause des fidèles de Vassi, le Cardinal de Ferrare, qui étoit avec le Roy, luy reprocha ce que ceux de la Religion avoient fait, depuis peu, à Saint Médard. Mais Béze ferma la bouche

che

che à ce Cardinal , en luy faisant voir qu'ils n'avoient pas été les auteurs de ce desordre , mais les prêtres de cette Eglise-là. Car il luy représenta , qu'un grand nombre de personnes de la Religion s'étant assemblez au lieu qui leur avoit été destiné dans le faux-bourg Saint Marcel , auprès de l'Eglise Saint Medard, & Malot ayant commencé sa prédication , les Prêtres de cette Eglise , avoient fait sonner toutes les cloches afin de troubler le Ministre , & d'empêcher ses auditeurs de l'entendre. C'est pourquoy on leur avoit envoyé deux hommes pour prier le Curé de ne point faire sonner avec tant de bruit. Mais qu'il les avoit massacrez , & que cette action crüelle avoit obligé ceux de la Religion de courir à la vengeance de leurs frères ; Et qu'enfm l'impétuosité de ce peuple avoit été reprimée tant par luy,

26. De-
cembre
1562.

luy, que par les autres Ministres, qui avoient fait cesser ce combat, sans que pas un des Catholiques Romains y eût été tué.

Or comme ce carnage de Vassi avoit allumé la guerre civile en France, le Prince de Condé pria Béze de ne le point abandonner, en un tems où sa présence luy étoit si nécessaire. Quoy que Béze vît, qu'il s'alloit exposer à un orage bien dangereux, & qu'il eût un grand déplaisir de demeurer si longtems éloigné de sa chère Eglise, il ne voulut pas refuser son secours, & ses consolations à un Prince si illustre, & si piëux. Il s'attacha donc auprès de sa personne, pendant toute cette première guerre, & non seulement il luy fut utile, par ses prédications, mais encore par ses avis, par ses conseils, par ses exhortations, & par ses enseignemens.

Durant

Durant ce tems calamiteux, Orléans fut la retraite du Prince de Condé, & l'asyle de tous ceux dont les Catholiques Romains avoient juré la perte. Et parce que pendant les troubles de l'Etat plusieurs esprits déréglez tâchoient de corrompre la discipline Ecclésiastique, & d'introduire la licence parmi les personnes de la Religion, l'on tint un Synode National à Orléans, où Bèze assista, & où l'on fit de nouveaux réglemens, après avoir confirmé ceux qui étoient en usage dans l'Eglise.

Quelque tems après, la peste se répandit dans Orléans, & emporta un grand nombre de personnes, & entre autres Conrad Badius Ministre de cette ville-là. Cependant Bèze ne cessa jamais de prêcher en public, & de visiter en particulier toute sorte de malades.

En-suite le Prince s'étant mis
en

en campagne , Béze le suivit , & il se trouva à la célèbre bataille de Dreux , non pas pour prêcher la sédition , & la discorde , comme un impertinent * poëte l'a voulu asûrer , mais

*Ronfard pour combattre les ennemis de la vérité , par sa foy , & par ses prières , & pour fortifier le courage de ceux qui souûtenoient la cause de Jésus-Christ. Et comme le Prince eut été pris à cette bataille , il le consola par ses lettres , & il exhorta l'armée de ne se laisser point abatre par un coup si funeste , mais d'espérer en la protection de Dieu , & d'attendre le secours du Ciel avec une constance Chrétienne. Après la prise du Prince , l'Amiral de Chatillon , ayant été chargé du commandement de l'armée , Béze passa avec luy en Normandie , & l'accompagna toujours jusqu'à ce qu'il fut de retour à Orléans.

Enfin

Enfin la paix ayant été faite An 1563
le treisième de Mars l'an mille
cinq soixante trois , Bèze obtint
son congé du Prince , & quit-
ta la France , après y avoir
passé vingt deux mois , avec
beaucoup de peine , & de cha-
grin , & s'y être exposé à di-
verses fatigues , & à de grands
périls.

Etant de retour à Genève , il
reprit les fonctions de son Mi-
nistère , & de sa charge de
Professeur en Théologie. La
première fois qu'il parla en pu-
blic , il remplit l'ame de ses
Auditeurs d'une douleur incon-
cevable , car il leur représenta
toutes les misères , & les cala-
mités de la France , qu'il avoit
veuës de ses propres yeux , &
il leur fit cette triste peinture,
pour les obliger à secourir leurs
frères , & de leurs prières , & de
leurs charitez.

Bèze étant en repos dans son
M Eglise,

Eglise , & dans son cabinet , répondit à Sebastien Castalion , qui avoit attaqué sa version Latine du Nouveau Testament , se deffendit contre les injures , & les calomnies de Baudouin , combattit le Dogme de la toute-présence du corps de Jesus-Christ qui étoit soutenu par Brentius , & par Jaques André , & enfin écrivit un petit Livre de demandes , & de réponses Chrétiennes.

An 1567. La guerre civile s'étant rallumée en France , comme il avoit extrêmement à cœur le salut & le bien des Eglises de ce Royaume . il les consoloit , les exhortoit , les fortifioit , & les assistoit de ses conseils , ne pouvant pas leur donner de plus grands secours. Quelque tems après il composa son Livre de la Polygamie , & des Divorces , pour refuter les erreurs de Bernardin Ochin de Sienne , & il fit
un

un écrit contre Matthieu Flac-
cius Illiricus.

La troisième guerre civile qui ^{An 1572.}
s'étoit élevée en France, ayant é-
té terminée par une troisième
paix , à la prière de la Reine
de Navarre , de l'Amiral de
Chatillon & de plusieurs autres
Seigneurs de la Religion , il
assista au Synode National des
Eglises Reformées de ce Royau-
me là , qui avoit été convo-
qué à la Rochelle , & il y pré-
sida comme Modérateur. On
y confirma la Confession de foy
des Eglises de France , qui fut
approuvée , & signée par la
Reine de Navarre , par le Prin-
ce son fils , & par le Prince de
Condé : Et en ayant été fait
deux originaux , l'on en remit
un dans les Archives de l'Eglise
de la Rochelle, & l'autre fut por-
té dans celles de la République
de Genève.

L'année suivante , Bèze se ^{An 1572.}
trouva aussi au Synode Natio-
M 2 nal

nal de Nîmes , y ayant été conduit par un des Consuls de cette Ville-là , qui luy fut envoyé à Genève. On traitta encore dans cette Assemblée de la discipline Ecclésiastique: Et comme un certain Jean Morel Parisien , vouloit en introduire une nouvelle , & changer divers réglemens qui étoient en usage parmi nous , il s'opposa à ses efforts , & renversa tous ses desseins , malgré les oppositions de plusieurs personnages sçavans , qui s'étant laissé charmer par l'amour de la nouveauté , souûtenoient cét homme avec beaucoup d'éloquence , & avec un grand appareil de faux raisonnemens. Ainsi selon l'opinion de Bêze , les erreurs de Morel furent condamnées d'un commun consentement, & le Synode confirma l'ancienne discipline.

Il ne fut pas plûtôt de retour à Genève , qu'on l'obligea de
mettre

mettre la main à la plume pour répondre à Jaques André, & à Jean Pappe. Il donna aussi au public les Pseaumes traduits en vers Latins.

Après le massacre de la Saint Bartelemi, Genève fut l'asyle d'un nombre incroyable de François, qui s'y retirèrent pour se mettre à couvert de la fureur de leurs ennemis. Parmi ces malheureux, il se trouva cinquante Ministres dépouillez de tous leurs biens, & reduits à la dernière nécessité. Bèze prit tant de soin pour exciter la charité des Eglises d'Allemagne, d'Angleterre, & mêmes de France, que l'on ramassa une somme d'argent assez considérable pour faire subsister commodément, tous ces étrangers pendant trois années, qu'ils demeurèrent à Genève.

Henry de Bourbon Prince de Condé fils du grand Louis de

Bourbon , étant échappé de ce carnage comme par miracle , se retira à Strasbourg , où il demeura quelque tems. Durant le séjour qu'il y fit , il manda Béze , & il se servit de luy pour traiter une affaire importante , qu'il avoit avec Jean Casimir , administrateur de l'Electeur Palatin. Après quoy , ce Prince s'en retournant en France , passa par Genève , & y arrêta plusieurs jours , pendant lesquels il eut de longues conférences avec Béze , & il luy fit connoitre combien il prenoit à cœur les intétets des Eglises de France , & combien il fouhaitoit de pouvoir apporter quelque remède à leurs calamitez.

Peu de tems avant la mort de Charles neuviéne , un certain personnage , qui se disoit avoir été envoyé par le Roy , vint à Genève , pour consulter

ter Bèze sur une affaire importante, que ce Prince l'avoit chargé de luy communiquer. Bèze ayant examiné avec beaucoup d'attention la demande du Roy , répondit à cet envoyé, qu'un homme aussi chetif que luy , n'étoit pas capable de donner conseil à un aussi grand Monarque , & s'excusa de faire ce qu'il exigeoit de luy. Cet homme ne s'en fut pas plutôt retourné , que la nouvelle vint de la mort de Charles neuvième.

Cependant ; quoy que Bèze continuât de s'acquiter avec assiduité de toutes les fonctions de son Ministère, & de sa charge de Professeur en Théologie, il ne laissoit pas de travailler pour le public. Car il revit pour la quatrième fois son interprétation , & ses Notes du Nouveau Testament. Il fit un traité de l'union Hypostatique contre Pape. Il écrivit contre

Holder , contre Jaques André, & contre Jodoch Harchius. Il composa l'harmonie de la Loy de Dieu , tirée des Livres de Moyse. Il mit au jour le recueil de ses Lettres , & un Livre de l'autorité, & des marques de l'Eglise Catholique.

Au reste, d'un côté , le misérable état des Eglises de France luy causoit une douleur extrême ; & de l'autre , les malheurs de l'Eglise de Geneve , tenoient son esprit dans une agitation continuelle. Car alors la peste ravageoit la Ville de Genève, & elle étoit menacée de tant de maux , & de tant de dangers, que l'on ne peut attribuër sa subsistance, qu'à une protection miraculeuse du Ciel. Et c'est ce que Béze représenta , par une excellente emblème , qu'il fit en ce tems là : Car l'on y voit Genève , qui n'est soutenüe que par un filet , attaché à la tou-

te puissante main du Seigneur. Ainsi quelque sensible, & quelque vive que fut l'affliction dont il étoit pénétré, il se consolait en la confiance qu'il avoit en la bonté de Dieu. Dailleurs l'amitié qu'il avoit pour les Collegites, & celle qu'ils avoient pour luy, adoucissoit toutes ses amertumes. Et il ne faut pas douter que la Concorde qui a toujourns régné parmi eux, n'ait été le plus ferme appui de cette Eglise, & ne l'ait renduë invincible à toutes les attaques des ennemis du dehors, & à tous les efforts que les ennemis du dedans ont fait pour la détruire. Tant il est vray que l'amour que Dieu porte au peuple de Genève, est au dessus de toutes nos expressions, & de toutes nos pensées!

Or pendant que la persécution désoloit les Eglises de France, plusieurs personnes de ce Royaume, de la première qua-

lité , s'allèrent refugier à Montbelliard : Et comme l'on y agitoit souvent la controverse de l'Eucharistie , qui divise les Allemans , & les François , le Comte de Montbelliard convoqua une assemblée des Théologiens de Vittemberg , & des Suisses , afin qu'ils tâchassent de terminer ce différent. Du côté des Suisses , Abraham Muscule Ministre de Berne , & Pierre Hubner Professeur en la langue Grecque y assistèrent. Béze s'y trouva aussi , suivant le désir des François qui s'étoient retirés à Montbelliard. L'on y envoya encore de Genève , Antoine de la Fayè , & de Laufanne, Claude Alberi Professeur en Philosophie.

Ceux qui y comparurent de de la part des Théologiens de Wittemberg , furent Jaques André Chancelier de l'Academie de Tubingue , Ministre , & Professeur en Théologie, Luc
Osian-

Osiander , & quelques autres, Bèze , & Jacques André furent les principaux auteurs de cette conférence. Quoy que Bèze, & presque tous ceux qui composoient cette assemblée souhaitassent que chaqu'un prouvât son sentiment par des syllogismes , & des argumens en forme , on n'en usa pourtant pas de cette manière. Car comme Jaques André fit un long discours suivant les reigles de la Rhétorique , Bèze fut obligé de l'imiter : Et cela fut cause que la dispute dura plus long-tems , & quelle ne se fit pas avec tout l'ordre, & toute la clarté qu'il eût été à souhaiter.

L'on se separa pourtant avec beaucoup de douceur , & pendant toute la contestation , on ne remarqua jamais aucune aigreur ni aucun emportement, de part, ni d'autre. Mais cette conférence ne produisit pas plus de

fruit qu'en produisènt d'ordinaire les disputes : Car en ces occasions chaqu'un se propose , non pas de découvrir la vérité , mais d'acquiescer de la gloire.

An 1588.

Cependant il fut convenu de ne publier pas l'histoire de cette conférence , afin de ne donner pas lieu à de nouvelles disputes. Mais parce que les Théologiens de Wittemberg firent voler de tous côtez des lettres qui exaltoient la victoire d'André, & la défaite de Bèze, & que de plus ils firent imprimer cette conférence avec des Notes , Beze fut contraint de mettre au jour un court , & véritable recit de tout ce qui s'y étoit passé.

Il assista aussi à un Synode qui se tint à Berne , où diverses erreurs de Samuël Huber , & du même Claude Auberi , qui s'étoit trouvé au Colloque de
Mont-

Montbelliard , furent condamnées : Et il ajouta à ses Questions Chrétiennes , la partie qui regarde les Sacremens. Ensuite il écrivit contre Hofman, il donna au public ses Sermons sur la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ , & sur le Cantique des Cantiques , lequel il mit aussi en vers Lyriques , & il répondit aux calomnies de Genebrard. Enfin il revit son Interpretation du Nouveau Testament.

L'année suivante , toute la France étant en armes , comme la République de Genève a le bonheur d'être depuis long tems du nombre des alliez de cette Couronne , elle fut obligée d'entrer dans cette guerre civile , & de se déclarer pour le Roy. Et parce que pendant ces desordres : l'on resolut de faire deux fois la semaine des prières extraordinaires , Bèze se chargea de ce fardeau , avec beaucoup de

de plaisir. Il est vray qu'on le dispensa de toutes les Prédications qu'il devoit faire à son tour , pendant une semaine, horsmis de celle du Dimanche.

Ce fut alors , que François de La Nouë vint à Genève , & y fit quelque séjour. Comme c'étoit un Seigneur dont la vertu Héroïque gaignoit l'estime , & l'admiration de tout le Monde, & que d'ailleurs on remarquoit en luy une piété admirable, Bèze prenoit un extrême plaisir à sa conversation, aussi bien qu'à celle d'Antoine de Chandieu, Ministre du Saint Evangile , qui n'étoit pas moins illustre par son sçavoir , & par sa vertu , que par sa noblesse. Il voyoit aussi souvent deux Seigneurs de Genève dont l'un s'appelloit Michel Roset, l'autre Jacques Le&, & Antoine Desmarets, Pompée Diodati, & Jean Favre, sans parler de
tous

tous les Pasteurs, & Professeurs de l'Académie.

Quelques années après, il se plaignit d'une espèce de vertige, qui mêmes le jour de la Pentecôte de l'année 1597. le contraignit de descendre de chaire, après avoir fait la première prière, par où l'on commence les actions publiques dans nos Eglises; de sorte que Antoine de la Faye suppléa à son défaut, & fut obligé de prêcher sur le champ. Le même accident luy prit l'année suivante, & David Claude acheva la prédication qu'il avoit commencée. An 1597.

Depuis ce tems-là, il monta rarement en chaire. Mais comme il ne vouloit pas languir dans l'oïveté, il ne laissoit pas de remplir tous les devoirs que sa charge de Professeur en Theologie pouvoit exiger de luy. Il est vray que parce qu'il étoit un peu sourd, il n'assista plus aux dispu-

disputes publiques , ni au Confistoire.

An 1598.

Il vécut de cette manière jusqu'à l'Automne de l'année 1598. qu'il cessa entièrement de faire des leçons en Théologie. Il ne discontinua pourtant pas tout à

An. 1600.

fait de prêcher jusqu'au 13. Janvier, car ce jour-là, il fit son dernier sermon, sur cette demande de la prière du Seigneur, *Ta volonté soit faite en la terre, comme au Ciel.* Et comme alors les forces luy manquèrent, pour parler proprement, il faut dire, non pas qu'il se reposa de ses travaux, mais qu'il fut contraint malgré luy d'y mettre fin. Car il avoit d'ordinaire en la bouche, ces paroles de Vespasien, *Il faut qu'un Empereur meure debout.* Mais quoy qu'il fût extrêmement cassé, ses sens, excepté l'oüie n'étoient nullement affoiblis; Sa mémoire n'étoit pas tout à-fait mauvaise, & il raiso-
sonnoit

sonnoit avec beaucoup de jugement.

En effet, le Roy Henry quatrième, étant venu camper devant le Fort Sainte Catherine qui appartenoit au Duc de Savoye à deux lieuës de Genève, Bèze l'alla voir par un tems extraordinairement froid, & ayant été présenté par le Duc de Sully à ce grand Prince, il luy fit un compliment en ces termes, Si-
"re, l'éloquence des paroles hu-
"maines n'étant pas capable
"d'exalter vos loüanges jusques
"au sommet de vos actions ad-
"mirables, & mon stile étant
"trop rampant, & ma voix trop
"foible pour célébrer l'éclat des
"vertus de V. M. que l'univers
"publiera sans cesse, puis quelle
"ne cesse jamais de produire des
"actions dignes de gloire & de
"loüange, je laisseray aux Saints
"Anges la célébration des Elo-
"ges qui luy sont deus, pour a-
"voir

Hist. de Genève

par Iac.

Spon. Tom.

2 livr. 3.

pag. 135.

“ voir tiré les Eglises du Seigneur
 “ de l’oppression , & acquis aux
 “ enfans de Dieu , une ample li-
 “ berté pour le servir selon ses
 “ divins préceptes , & pour l’in-
 “ voquer uniquement en Trini-
 “ té de personnes. Je me con-
 “ tenterai de dire , & d’appliquer
 “ aux choses humaines , ce que
 “ Simeon disoit pour les divines,
 “ Or laisse createur en paix ton
 “ Serviteur , puis que mes yeux
 “ ont eu le credit d’avoir vû a-
 “ vant que de mourir le libéra-
 “ teur , non-seulement de nous
 “ vos tres-humbles Serviteurs,
 “ mais de toute la France , & des
 “ fidèles en général qui ont res-
 “ senti l’effet de vos précieuses
 “ bontez.

“ A quoy le Roy répondit ,
 “ Mon Père , ce peu de paroles
 “ qui signifient beaucoup étant
 “ dignes de la réputation que
 “ Monsieur de Bèze s’est acquise
 “ à bien dire , je les reçois de
 très-

“ très-bon gré, & avec tous les
“ tendres ressentimens qu’elles
“ méritent. Je vous dirai, que
“ les Rois mes devanciers ayant
“ toujours tenu vôtre ville en
“ leur protection, je suis non-
“ seulement resolu de les imiter
“ en cela, & dans toutes les au-
“ tres choses dignes de la gloire
“ d’un Roy de France, mais aus-
“ si de répondre à l’affection cor-
“ diale qu’elle a toujours eüe
“ pour moi : En quoy je veux
“ que celuy qui vous a présenté,
“ que je tiens par la main, & qui
“ vous aime tant serve de sollici-
“ teur, & que vous parliez à luy
“ des choses que vous desirez
“ de moy, car elles seront bien
“ difficiles si vous ne les obtenez
“ pas.

En suite le Roy ayant dit à
“ Bèze s’il n’avoit point quelque
“ grace à luy demander, Tout ce
“ que je souhaite, Sire, répon-
“ dit-il, c’est que le Seigneur ver-
se

“ se les plus précieuses bénédi-
 “ ctions sur vôtre personne, &
 “ comme elle semble avoir été
 “ formée du Ciel pour le bon-
 “ heur de la France, je prie Dieu,
 “ que V. M. la comble de toute
 “ sorte de biens, & fasse vivre
 “ les peuples dans une profonde,
 “ & éternelle paix. Mais parce
 que l'Eglise de Lion n'avoit pû
 encore jouir du bénéfice des E-
 dits, à la sollicitation de ses
 députez, il supplia très humble-
 ment le Roy de la regarder d'un
 œil favorable, & il obtint tout ce
 qu'ils pouvoient désirer.

Béze étant retourné chez luy,
 composa à la loüange de ce
 grand Monarque des vers Latins
 qui furent comme le dernier
 chant de ce Cigne mourant : car
 depuis ce tems-la il ne fit jamais
 plus de vers.

Au reste, pendant sa vieilles-
 se, il fut sujet à une insomnie fâ-
 cheuse, & il passoit des nuits en-
 tières.

tières sans fermer l'œil. Il adou-
cissoit le chagrin que cette in-
commodité luy pouvoit donner,
par des méditations piëuses, qu'il
mettoit quelquefois en vers.
Lors qu'il parloit avec ses amis
de cette crüelle nécessité qui le
contraignoit de veiller, il avoit
accouëtumé de rapporter ces pa-
roles de David, *Toute la nuit mes*
reins m'enseignent, & me mettent
devant les yeux le Seigneur, dont
la face est la source de la vie, &
de la santé. Et celles-cy, *Mon*
ame est rassasiée comme de moële,
& de graisse, & ma bouche te
loüe, avec des chants de réjouis-
sance ; quand je me souviens de
toy en mon lit, je médite de toy du-
rant les veilles de la nuit.

Pf. 126.

Pf. 63.

Pendant le Siége du Fort
Sainte Catherine, il venoit tous
les jours à Genève un trèsgrand
nombre de personnes, les uns
pour acheter les provisions qui
leur étoient nécessaires ; les au-
tres

tres pour voir une ville aussi belle, & aussi célèbre; & la plupart, pour s'entretenir avec Béze, qui les recevoit tous, avec beaucoup de douceur, & de bonté, de quelque condition qu'ils fussent, & qui leur tenoit des discours dignes de son aage, & de son extrême piété. Ce qui étoit si agréable à ceux qui luy rendoient visite, qu'ils s'en alloient remplis d'une extraordinaire admiration pour la vertu de ce grand personnage, & louïoient Dieu des graces qu'il avoit répandües sur son serviteur.

Lors qu'il étoit avec ses amis, toute la conversation ne rouloit que sur des matières saintes, & piëuses, & dans ses discours ordinaires, il méloit souvent ces paroles de S. Paul, *Dieu nous a créés afin que nous marchions dans le chemin des bonnes œuvres*, & celles-cy de Saint Augustin

gustin. *J'ay vécu longtems, j'ay commis beaucoup de péchez, le Nom du Seigneur soit béni.* Il adressoit souvent à Dieu cette courte prière, qu'il avoit exprimée dans un vers Latin, *Oublie ce que j'ay fait, & conduis ce que je feray à l'avenir.* Et celle cy, * *Seigneur acheve ce que tu as commancé, afin que je ne fasse pas naufrage au port.* Il redisoit aussi de tems en tems, ces passages de Saint Bernard, * *Seigneur nous voulons te suivre, nous voulons aller à toy, & par toy. Nous voulons te suivre, parceque tu es la vérité. Nous voulons aller par toy, parce que tu es le chemin, & à toy, parce que tu es la vie.*

Diu vixi,
diu pecca-
vi, sit no-
men Do-
mini be-
nedictū.

Tege
quod fuit,
quod erit
rege.

* Domine
quod ce-
pisti per-
fice, ne in
portu
nafragiū
accidat.

* Seque-
mur, Do-
mine te,
per te, ad
te: te, quia

veritas:
per te,
quia via:
ad te, quia
vita.

Comme l'on reconnut qu'il étoit près de sa fin, les Ministres de Genève, resolurent de ne laisser passer aucun jour sans que deux d'entre eux, pour le moins, l'allassent voir. Cependant il étoit quelquefois visité
par

par tous ses Collègues, & cela arriva sur-tout le 1. d'Octobre
 An 1605. 1605. Car ce jour-là y ayant eu
 une Ecclipsé du Soleil, on remar-
 qua que Béze s'affoiblissoit extra-
 ordinairement. C'est pourquoy,
 ils accoururent tous chez luy
 avec diligence, & après qu'il
 leur eut témoigné sa résignation,
 & sa piété par les discours qu'il
 leur tint, il fut récommandé à la
 grace de Dieu par la prière de
 Jean Pinaut.

Le 12. d'Octobre ayant été vi-
 sité par Antoine de la Faye, &
 par Claude Perrot Ministres de
 Genève, d'abord il se mit à par-
 ler de la Miséricorde de Dieu: Et
 comme La Faye eut allegué ce
 verset du Pseaume 130. *Seigneur,*
si tu prens garde aux iniquitez qui
pourra subsister devant toy? Béze
 le pria de le repeter, parce qu'il
 ne l'avoit pas bien entendu. A-
 lors La Faye haussant la voix, luy
 reedit les mêmes paroles, & s'é-
 tant

tant un peu étendu sur cette matière, il finit son discours par ce passage de Saint Ambroise. *Quelques énormes que soient nos péchez, nous ne devons pas rougir de nôtre vie passée, parce que nous avons un Dieu dont la miséricorde est infinie.*

En-suite après que Perrot eut parlé à son tour, La Faye ayant rapporté le 1. verset du 5. chap. de l'Épître aux Romains, *Etant justifiés par la foy, nous avons la paix avec Dieu, par nôtre Seigneur Jésus-Christ,* représenta l'excellence de la véritable foy, des effets qu'elle produit dans nos cœurs, & principalement de cette paix de la conscience, qui la comble de joye, & de consolation, & enfin il fit remarquer à Bèze, autant que le tems, & le lieu le permirent, la grandeur des bienfaits que Dieu communique à ses fidèles, par la justification, par la sanctification, & par la glori-
N fication.

fication. Il faisoit connoître le plaisir qu'il prenoit d'entendre ces choses, par la satisfaction qui paroissoit sur son village ; Et comme La Faye eut achevé son discours, Béze joignant ses mains rendit à Dieu de tres humbles actions de graces, après quoy, il souhaitta à ces Ministres toute sorte de bonheur, & de bénédiction.

Le lendemain il se leva sur les sept heures du matin, & ayant prié Dieu en présence de toute sa famille, il fit quelques pas, & il prit un peu de pain, & de vin, Et s'étant informé si tout étoit en paix dans la ville, après qu'on luy eut répondu qu'elle étoit en l'état qu'il pouvoit souhaiter, il se remit au lit, & il n'y fut pas plûtôt, que l'on remarqua qu'il tomboit en defaillance : Et quelques momens après, il rendit son ame à Dieu, sans aucune douleur, & sans aucun hocquet,
pen-

pendant que Perrot, que l'on avoit appellé promptement faisoit la prière.

Bèze véquit 86. ans, trois mois, & dixneuf jours. Il exerça la charge du S. Ministère pendant quarante six ans. Il étoit d'une taille médiocre, & assez pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agréable, & une santé si bien établie, qu'il disoit souvent qu'il n'avoit jamais sçeu ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu luy avoit donné un esprit élevé au dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire merveilleuse, une éloquence singulière, un air si obligeant, & une affabilité si engageante, qu'il gaignoit le cœur de tous ceux qui le voyoient. Enfin il avoit des qualitez si extraordinaires, un sçavoir si sublime, une piété si exemplaire, que toutes ces choses jointes à sa longue vie, ont obligé quel-

ques uns de l'appeller le Phœnix de nôtre siècle.

Béze étant tel que je viens de le représenter , comment ses ennemis , & ses envieux pourront-ils ternir l'éclat de sa réputation ? Lors que les méchans voyoient Calvin accablé de maux , & de douleurs , ils disoient que Dieu étoit courroucé contre luy , & que ses maladies étoient la peine de ses crimes. Que diront-ils maintenant contre Béze, dont la vie a été si longue, & si heureuse , & qui a joui d'une santé si constante ? Ne doivent-ils pas tomber d'accord, que l'on ne doit pas juger de l'amour, & de la haine de Dieu, par les biens, & par les maux du corps ? mais reconnoître que ceux qui sont conduits par le Saint Esprit, sont enfans de Dieu, quelques afflictions que Dieu leur fasse endurer en ce Monde. C'est de ce Divin Esprit

prit que Béze a été animé pendant sa vie, & c'est par son secours, & sa grace, qu'il s'est toujours employé à faire du bien à tout le monde, qu'il n'a fait du mal à personne, & qu'enfin il a terminé une vie si glorieuse, par une si belle mort: Heureux, d'avoir écrit tant de Livres qui méritent d'être lus, & d'avoir fait tant d'actions qui méritent d'être écrites: Plus heureux, d'avoir conduit un grand nombre de fidèles dans le chemin de la véritable piété: Mais infiniment heureux, d'avoir eu l'avantage de mourir au Seigneur, de se reposer de ses travaux, & de jouir de la félicité éternelle du Paradis.

Ses plus grand eunemis ont été quelques défenseurs zéléz de la Religion Romaine, & entre autres Stapleton, Feuardent, Baudouin, Saintes, & Génébrard. Mais comme leurs calomnies se

détruisent d'elles mêmes, il n'est pas nécessaire de les refuter, & la meilleure réponse qu'on puisse y faire, c'est de leur opposer ces belles paroles de David, qui étoient le bouclier dont Bêze se couvroit contre les médianes de ses persécuteurs. *Ils maudiront, mais tu béniras, Seigneur.*

Pf. 109.

On luy reproche les Vers qu'il fit pendant sa jeunesse. Mais outre qu'il en retrancha tout ce qu'il y avoit de libertin, & de mal-honnête, la confession de sa faute, & le déplaisir qu'il en a témoigné, mêmes dans ses écrits, le doivent mettre à couvert du blâme de toutes les personnes raisonnables.

On l'accuse d'avoir affecté l'Empire sur ses Collègues, & de s'être voulu ériger en Pape parmi nous. Mais Bêze écrivant à un de ses Amis ferme la bouche à ceux qui pourroient avoir
cette

cette pensée de luy. *Si vous sçavez*, dit il, *tout ce qu'il me faut* Epist. 71.
ad Franc.
Berald.
endurer en mon particulier, vous
vous étonneriez qu'il se trouve quel-
qu'un qui puisse m'envier cette sou-
veraineté, & cette papauté qu'on
m'attribue.

On dit qu'il a été colére, & implacable ; Mais il est certain que naturellement il avoit un si grand fonds de bonté, qui depuis fut augmenté par la piété, que l'on peut assûrer sans exagération, qu'il n'y eut jamais d'esprit plus modéré, & plus doux que le sien.

Toutes les autres médisances, dont ses ennemis ont voulu noircir son honneur, sont si grossières, & si peu vraisemblables, quelles ne méritent point de réponse, & qu'elles ne sont pas capables de donner la moindre atteinte à la gloire, que ses longs & heureux travaux luy ont ac-

296 *La Vie de, &c.*
quise, & dont Dieu luy donnera
un jour la récompense à la face
de tout l'Univers.

F I N.

*De la Vie de Theodore
de Bèze.*



CATA.



CATALOGUE

DES OEUVRES

De

THEODORE DE BEZE.

La Confession de la foy Chrétienne comparée avec les erreurs de l'Eglise Romaine.

Une autre brève Confession de foy.

Traitté des supplices que l'on doit faire souffrir aux hérétiques, contre Martin Bellius, & contre la nouvelle Secte des Académiciens.

Une courte explication de toute la Religion Chrétienne.

Abregé de la doctrine des Sacramens.

Traité de la Cène du Seigneur, N 5 dans

298 *Catalogue des livres de*
dans lequel les calomnies de
Joachim Wesphal sont refu-
tées.

Dialogue de la véritable commu-
nication du corps & du sang
du Seigneur, contre Tileman
Heshufius.

Réponses aux calomnies dont
Tileman Heshufius a tâché de
noircir l'Eglise de Genève.

Réponse aux raisons, dont Seba-
stien Castalion s'est servi, pour
détruire l'unique fondement
de nôtre salut, sçavoir l'éter-
nelle prédestination de Dieu.

Réponse aux défenses, & aux at-
taques de Sebastien Castalion,
par lesquelles il a voulu soute-
nir son interpretation du Nou-
veau Testament contre Béze,
& reprendre à son tour la ver-
sion de Béze.

Réponse aux argumens de Jean
Brentius, & aux Théses de
Jean André, par lesquelles ils
tâchent d'établir la toute-pré-
sence

sence du corps de Jésus-Christ,
& renouveler les hérésies de
Nestorius & d'Eutyches.

Autre Réponse à la seconde par-
tie du livre de Brentius, qui
traite de l'Ascension de Jésus-
Christ.

Autre Réponse à la troisième par-
tie du livre de Brentius qui
regarde la séance de Jésus-
Christ à la droite de Dieu.

Autre Réponse à la quatrième
partie du livre de Brentius qui
traite de l'adoration, & de
l'invocation de Jésus-Christ.

Dernière Réponse à la dernière
partie du livre de Brentius.

De l'union hypostatique des
deux natures en Jésus-Christ
contre Jaques André.

De l'unité de l'Essence divine, &
de la Sainte Trinité contre les
Arriens.

Theses de la Sainte Trinité & de
l'unité de l'essence divine ti-
rées des leçons de Bèze.

Que-

300 *Catalogue des livres de*
Questions & Réponses Chrétiennes.

Le petit Catéchisme.

De la Polygamie.

Du Divorce.

Discours envoyé à l'Empereur &
à le Diète Impériale assemblée
à Ausbourg pour les exhorter
à procurer la paix des Eglises.

Défense de l'union sacramentel-
du le corps & du sang de Jésus-
Christ avec les signes sacrez
contre Matthieu Flaccius Illy-
ricus.

Réponse aux injures de François
Baudouin.

Trois réponses à Nicolas Sel-
neccer.

Trois réponses à Claude de
Xaintes.

Apologie contre les actes du
Colloque de quinze Théolo-
giens assemblez à Torgavv.

Traitté de l'union hypostatique
des deux natures, en Jésus-
Christ, & de ses effets contre
Jean

Jean Pappe.

Réponse dans laquelle la vérité du corps de Jésus-Christ est soutenuë, contre les Ubiquitaires, & contre les injures de Guillaume Holder.

Réponse aux calomnies de Jacques André.

Traité des marques véritables, & visibles de l'Eglise Catholique.

Traité de la Cène, contre Jodoch Harchius.

Recueil des Lettres de Bèze.

Deux Sermons, où la véritable présence de Jésus-Christ en la Cène est prouvée contre l'erreur des Sacramentaires.

La dernière partie des questions & des réponses Chrétiennes, où il est traité des Sacramens.

La vie de Jean Calvin écrite avec beaucoup d'exactitude.

Le livre du prêtre Théodore, de l'union hypostatique traduit en

302 *Catalogue des Livres de*
en Latin, avec la comparaison
des hérésies.

Traité de la doctrine de la pré-
destination, & de son vérita-
ble usage.

Quelques passages du livre de
Luther de l'arbitre esclavé
contre Erasme, recueillis
pour montrer que nôtre do-
ctrine touchant la prédestina-
tion est conforme à celle de
Luther.

Les actes de la conférence de
Montbelliard.

Parafrafe de l'Ecclésiaste.

Parafrafe de Job.

L'Harmonie de la Loy de Dieu.

Deux écrits contre Hofman.

Théses de Théologie disputées
sous Béze, & sous Antoine de
la Faye.

Apologie de la doctrine de la Ju-
stification.

Traité de l'excommunication,
& du Consistoire.

Réponse au Traité d'A. Sarace
des



des divers ordres des Ministres du S. Evangile.

Dissertation sur les controverses de la Cène du Seigneur.

Sermons sur le Cantique des Cantiques.

Sermons sur la passion, & sur la Résurrection de nôtre Seigneur.

L'interprétation du Nouveau Testament, avec de grandes Annotations.

L'interprétation du Nouveau Testament avec de petites Notes.

Cent Pseaumes de David en vers François.

Tous les Cantiques de l'Ecriture Sainte, en vers François.

Les Pseaumes en vers Latins.

Le Cantique des Cantiques en vers Lyriques.

Un recueil de vers Latins.

De la droite prononciation de la Langue Françoisise.

F I N.









